(A SUIVRE) 19-20

MENSUEL

NUMERO DOUBLE 164 PAGES 18F

un roman B.D. complet de 48 pages

CREPAX

L'HOMME DE PSKOV

un guide pratique tout en couleur pour vos anti-vacances.

Partir?

Pirate? anarchiste? contrebandier? Corto Maltese en Sibérie.

Corto Maltese en Sibérie par Hugo Pratt - Collection les grands romans A Suivre - 144 pages.

Que ce soit à Hong Kong ou en Mandchourie, en Amérique du Sud ou en Afrique, rien n'atteint Corto Maltese, gentilhomme de fortune.

Et pourtant, ce ne sont pas les aventures qui lui manquent !

En 1918, alors que la guerre se poursuit aux confins de la frontière mongole, nous retrouvons le héros romantique de Hugo Pratt aux prises avec d'étranges compagnons de route, Raspoutine, Jack Tippit et la duchesse Marina Seminova entre autres...

Entouré de pirates, d'anarchistes, de contrebandiers et de réfugiés de tout poil, Corto Maltese passe un contrat avec « les lanternes rouges », l'une des nombreuses sociétés secrètes chinoises, pour retrouver le train d'or de l'amiral Kolchak, un train blindé que convoitent de nombreux « amateurs »... Ce ne sera pas chose facile, loin de là... Avec la force d'évocation et la puissance d'imagination qui le caractérisent, Hugo Pratt nous fait vivre une véritable épopée dans laquelle son personnage favori n'a pas toujours le beau rôle !

casterman

sophie

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

Mensuel
Nº 19-20 - AOUT/SEPT. 1979
Casterman 1979
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
Joëlle FAURE
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT. H2V 2L2
Tél. : (514) 277-9880
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Staak 18 Rotterdam

Nº commission paritaire :
51 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt Légal : 3e trimestre 1979
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

4 GUIDO CREPAX : L'HOMME DE PSKOV
Préface de Serge Rezvani
UN ROMAN COMPLET DE 48 PAGES

Septembre 1919. Les armées russes blanches mènent la contre-révolution. A Pskov, une garnison protège l'offensive du général tsariste Youdenitch. Exécutions massives et représailles sanglantes contre les paysans qui soutiennent les partisans, sont le lot quotidien du lieutenant Aleksej Orlov. « Nous sommes en guerre ! » lui ont affirmé ses supérieurs. « Mais en guerre contre qui ? »

55 DE LA FUENTE : HAGGARTH
LE JEU D'ECHECS
Chapitre 2 : L'échiquier

68 LES BANDES DESSINEES DE PIERRE PERRET
Des planètes cousines

71 BUZZELLI - PYM : LES VACANCES, C'EST AUSSI L'AVENTURE

75 PARTIR ? Le guide pratique de vos anti-vacances
Avec : Ted Benoit, Philippe Bertrand, Max Cabanes, Michèle Costa-Magna, Mic Delinx, Yvan Delporte, Michel Pierre, Pym, François Rivière, Tract, Marc Voline et la collaboration involontaire de Gustave Doré.

Comment réussir vos vacances? Catalogues en quadrichromie d'agences et de clubs, guides de voyage et presse spécialisée vous proposent tous leurs programmes mirifiques pour passer des vacances originales, à votre mesure. (*A Suivre*) se devait d'apporter son humble pierre à l'admirable édifice du « dépaysement pas ordinaire pour des gens pas comme tout le monde ».

91 DELINQUANCE
Un roman-photo de Léandri

95 CLAEYS : MAGNUM SONG
Chapitre 4 : Tea-time for a killer

114 LE CYNISME IMPLACABLE DE PATRICIA HIGHSMITH
par François Rivière

115 LA MAIN - LA COQUETTE - LA DANSEUSE
Trois contes de Patricia Highsmith, illustrés par Topor

118 F'MURRR : JEANNE D'ARC

« Qu'est-ce qui se passe dans l'intimité entre Jehanne et son satané martien? » ne cessait-on de demander à F'Murr. Lassé de tant d'indiscrètes questions et d'allusions douteuses, notre auteur s'est vu dans l'obligation, ce mois-ci, de lever le voile et de tout vous révéler sur ce brûlant problème.

123 LES PAGES D'HUMOUR DE DELPORTE ET FRANQUIN :
PENDANT CE TEMPS A LANDERNEAU
Avec : Cabu, Franquin, Gudule, Merline, Jean-Claire Lacroix, De Smet, Lejeune, Goossens, Binet, Didgé, Grazia Nidasio

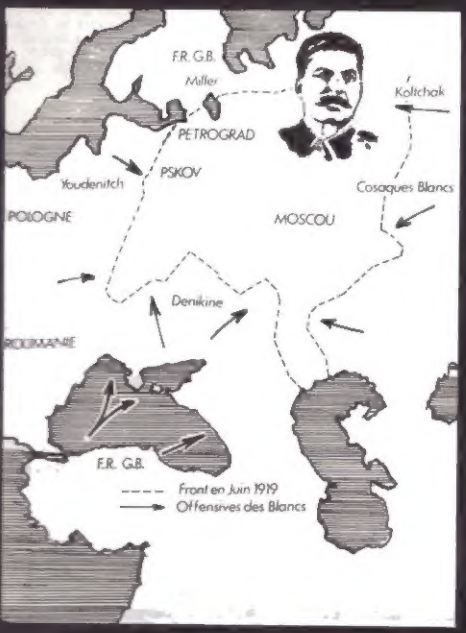
131 SOKAL : MARCEL BOUDARD, 22 RUE DU PARADIS
Le Lion

137 COMES : SILENCE
Chapitre 7 : Zelda

153 L'ACTUALITÉ (A SUIVRE)

L'HOM

GUIDO CREPAX



Maksudov, démographe soviétique de son état (et quelque peu contestataire comme il se doit) a récemment chiffré à près de 10 millions de morts les victimes de la guerre civile, de la répression, de la famine et des épidémies en U.R.S.S. de 1918 à 1926. Comme dit un vieux proverbe russe, «quand la cognée s'abat, les copeaux volent» version slave de l'omelette qu'on fait en cassant des œufs. Voyons les copeaux. Après octobre 1917, les bolcheviks à peine victorieux sont vomis par les démocraties bourgeoises occidentales qui comptent bien venir en aide aux officiers restés tsaristes ainsi qu'aux nobles désireux de «knouter» leurs paysans, et aux bourgeois espérant remettre leurs ouvriers dans le droit chemin de l'exploitation.

Pour rétablir l'ordre ancien, restaurer les Romanoff et retrouver les popes, de tous côtés, au printemps 1918 les armées blanches se constituent avec le soutien des Français et des Anglais alors que Japonais, Américains et Turcs tâtent le terrain, les uns du côté de Vladivostock, les autres vers l'Arménie.

Au fil des mois, sur 8 000 km de front, les galonnés Koltchak (à l'est), Youdenitch (à l'ouest), Miller (au nord), Denikine et Wrangler (au sud), avec 500 000 hommes, réduisent le territoire soviétique comme une peau de chagrin. En face, l'armée rouge de Trotsky tout aussi nombreuse mais beaucoup plus motivée réalise un sursaut à la fois révolutionnaire et patriotique, bien exprimé par le célèbre chant des partisans.

Par le froid et la famine
Dans les villes et dans les champs
A l'appel du grand Lenine
Se levaient les partisans.

Ces paroles subtilement «retro» décrivaient une réalité que l'on retrouve dans le récit de Crépax sur l'homme de Pskov. Pskov, symbole de la résistance à l'envahisseur, lieu vénéré et mémorable où Alexandre Nevsky et ses gueux écrasèrent en 1242 les chevaliers teutoniques et où les blancs de Youdenitch, sept siècles plus tard, rencontrèrent d'autres gueux.

Mais le communisme de guerre imposé par la guerre civile ouvrait les premières portes des premiers goulags. Rappelons (à toutes fins utiles ?), ce qu'écrivait alors Lenine : «Peut-on être humain dans une mêlée aussi féroce ? Nous savons ce que nous voulons, personne d'autre que nous ne peut le faire. La morale en dehors de la société humaine n'existe pas pour nous. Pour nous, la morale est entièrement subordonnée aux intérêts de la lutte du prolétariat»...

MICHEL PIERRE

ME DE PSKOV

Artillerie de l'armée blanche de Wrangel

Photos Viollet

Soldats russes au début de la révolution

UN INSTANTANE DE LA REVOLUTION

Par Serge Rezvani

Si vous feuilletez rapidement les pages de L'homme de Pskov vous vous apercevez que les dessins de Guido Crepax respirent comme respire un homme qui tantôt court tantôt se recoigne à l'affût. Les pages se dilatent et se contractent selon les haletements de l'action. La main du dessinateur semble tout a coup bégayer, n'avoir pas assez de temps pour transmettre. On croirait alors lire des signes sténographiques ou entendre des rafales de morse. Puis, brusquement, au détour d'une page le dessin devient silencieux comme devient silencieuse la steppe lorsqu'il ne reste qu'une jonchée de cadavres. Ces dilatations et ces contractions reproduisent les rythmes de l'écriture manuscrite, elles témoignent de l'émotion et la communiquent, c'est de l'écriture saisie sur le vif.

Entre les pages manuscrites de l'écrivain et la page policée du livre il se passe une mutation. Le graphisme, le dessin de l'écriture avec sa charge d'émotion, de repentir, d'hésitation, a disparu pour ne laisser que des signes mécaniques, répétitifs, ordonnés, disciplinés. L'écran typographique a recouvert les tremblements sublimes de la main. Voilà pourquoi la bande dessinée, elle, restera à jamais irremplaçable. Elle est humaine par essence car aucun moyen de reproduction mécanique ne vient en altérer le tremblé. Une bande dessinée aussi «réaliste» soit-elle ne ressemblera jamais à un roman-photo.

Mais pour comprendre les significations profondes de la bande dessinée il faudrait commencer par se poser la question: Qu'est-ce que la photo, quel est le rôle de la photo, pourquoi, sans nous l'avouer, nous méfions-nous de la photo et faisons-nous une confiance fraternelle à la bande dessinée ?

Lorsque je regarde une photo, j'ai toujours l'impression d'être en quelque sorte derrière une palissade, l'œil collé à un trou plus ou moins petit. La totalité du monde m'échappe, je n'en perçois que des fragments. Invariablement je me dis : Qu'y a-t-il à côté de la photo ? Que cache le cadrage ? J'ai très souvent l'impression que le photographe a omis l'essentiel ; qu'à côté de la photo il se passait quelque chose qui me concernait plus directement ; que la lentille de l'appareil a évité ce que mon esprit attendait pour ne nourrir que mon œil et le tranquilliser. Oui, la photographie est un tranquillisant. Par ses images elle désimagine, ramenant l'événement aux deux dimensions de la surface glacée du papier, le diminuant en quelque sorte pour l'aligner sur la multitude des images qui nous entourent et nous ensevelissent. L'inflation des images mécaniques dresse entre nous et le monde un écran, use, émousse notre sensibilité, nous met à la merci de ces images et, bien sûr, de ceux qui les manipulent.

Notre espace mental est en train de se transformer en un ténébreux collage où voisine la totalité des fragments d'images que l'humanité a engrangé depuis le paléolithique. Les hommes primitifs, eux, d'instinct savent qu'en les photographiant la chambre noire leur vole quelque chose, qu'elle les réduit à l'état d'objet. L'homme moderne, lui, ne le sait pas. Il fait confiance à la soi-disant objectivité de l'œil de cristal, il en est le dupe, son cerveau s'est déconnecté de l'imaginaire, son cerveau perçoit toutes les images sans les imaginer. L'homme moderne (homo americanus) est un récepteur d'images. En lui se mêlent les pendaisons le ski nautique les têtes coupées les glaces à la pistache les filles nues les viscères couverts de mouches les scrunch's au chocolat... En un mot l'encéphalogramme de l'homme moderne est en train de glisser vers le graphisme plat, celui de l'image mécanique reproduite à l'infini...

Voilà les raisons pour lesquelles j'aimerais, ici, dans (A suivre), à propos de la parution en français de L'homme de Pskov de Guido Crepax, dire combien la bande dessinée est excitante, à quel point elle est le contraire d'une surface, d'une image, d'une reproduction mécanique de l'image. La bande dessinée serait en vérité une transfusion d'imaginaire.

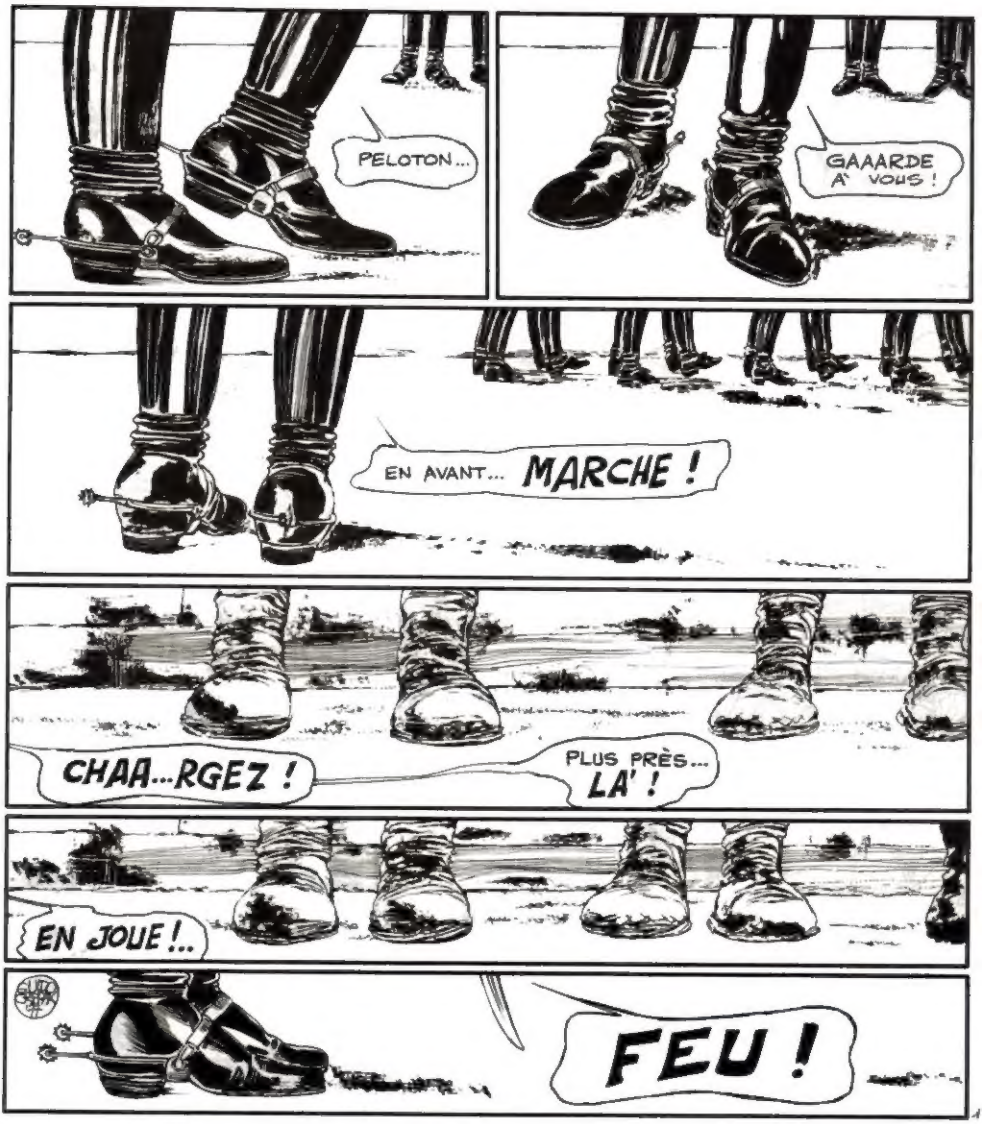
Ce qui me paraît important chez Crepax c'est le réalisme du trait, le classicisme de la facture — même lorsque le sujet est baroque. Avec L'homme de Pskov il me semble qu'il a trouvé là un accord idéal entre sa technique et son sujet. L'histoire de L'homme de Pskov est simple — comme est simple le trait de Crepax (qu'il mette en scène une Valentina et ses délires frigides, une O ou tout autre héroïne de son bagage de mâle qui ne voit dans la femme qu'un passionnant insecte en métamorphose). Mais ici, mieux qu'ailleurs, dans cet instantané de la Révolution russe, il réussit à transfuser en nous son rêve de cette Révolution, et plus son rêve est proche du réalisme plus il devient oppressant. Voilà le «merveilleux» de L'homme de Pskov : il me touche encore davantage que les bandes dessinées apparemment plus «merveilleuses», plus «fantastiques», plus «rêvées» ou plus «erotiques» de Guido Crepax.

S.R.

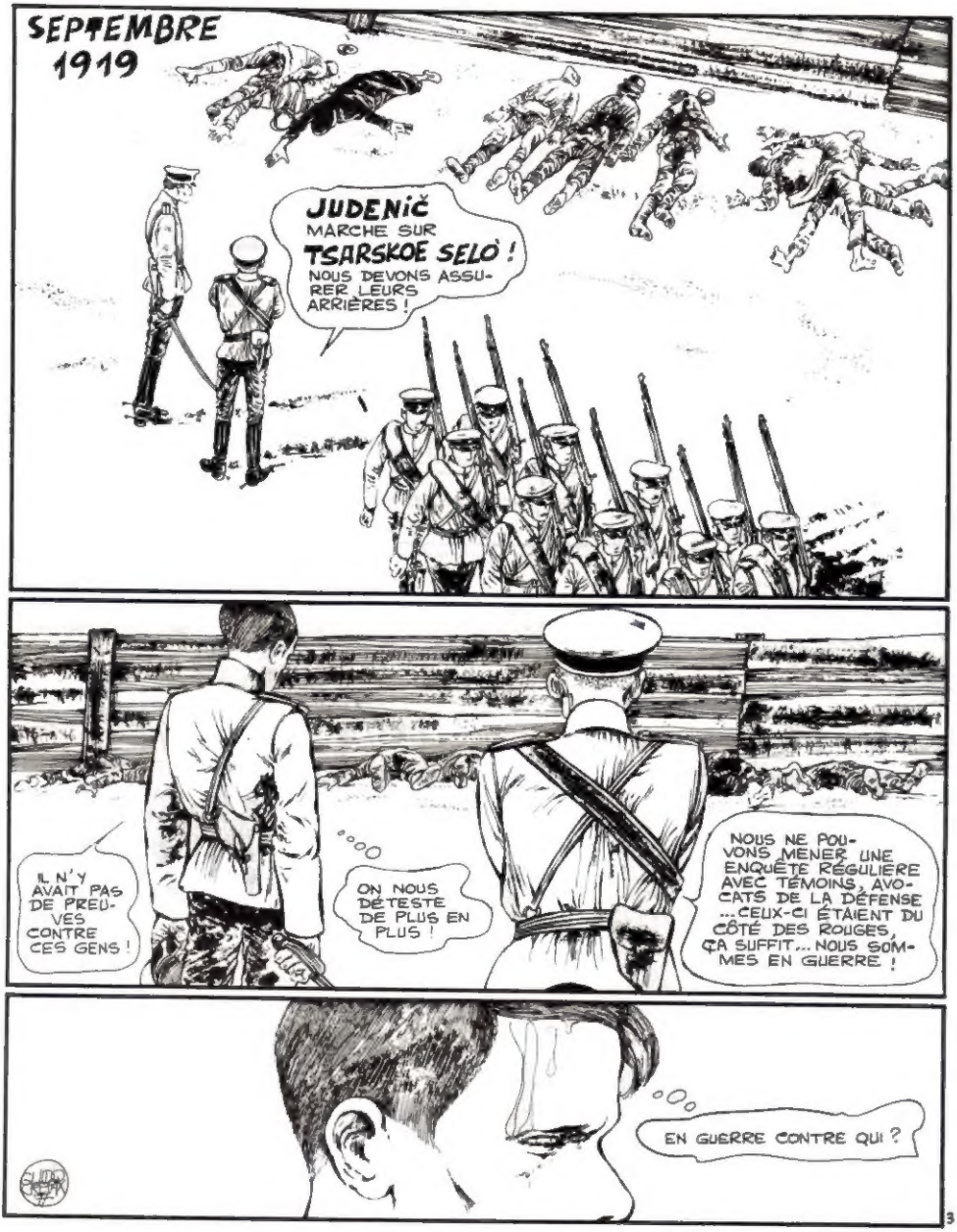
Serge Rezvani est romancier, poète et homme de théâtre. On lui doit notamment *Les années Lumière*, *Les années Lula* (Flammarion), *Mille aujourd'hui*, *Fokouli* (Stock), et tout récemment *Le canard du doute* (Stock). Il vient de faire paraître une très belle *Divagation sentimentale dans les Maures* (Hachette Chêne), région qu'il connait bien pour y vivre depuis de longues années.

L'HOMME DE PSKOV

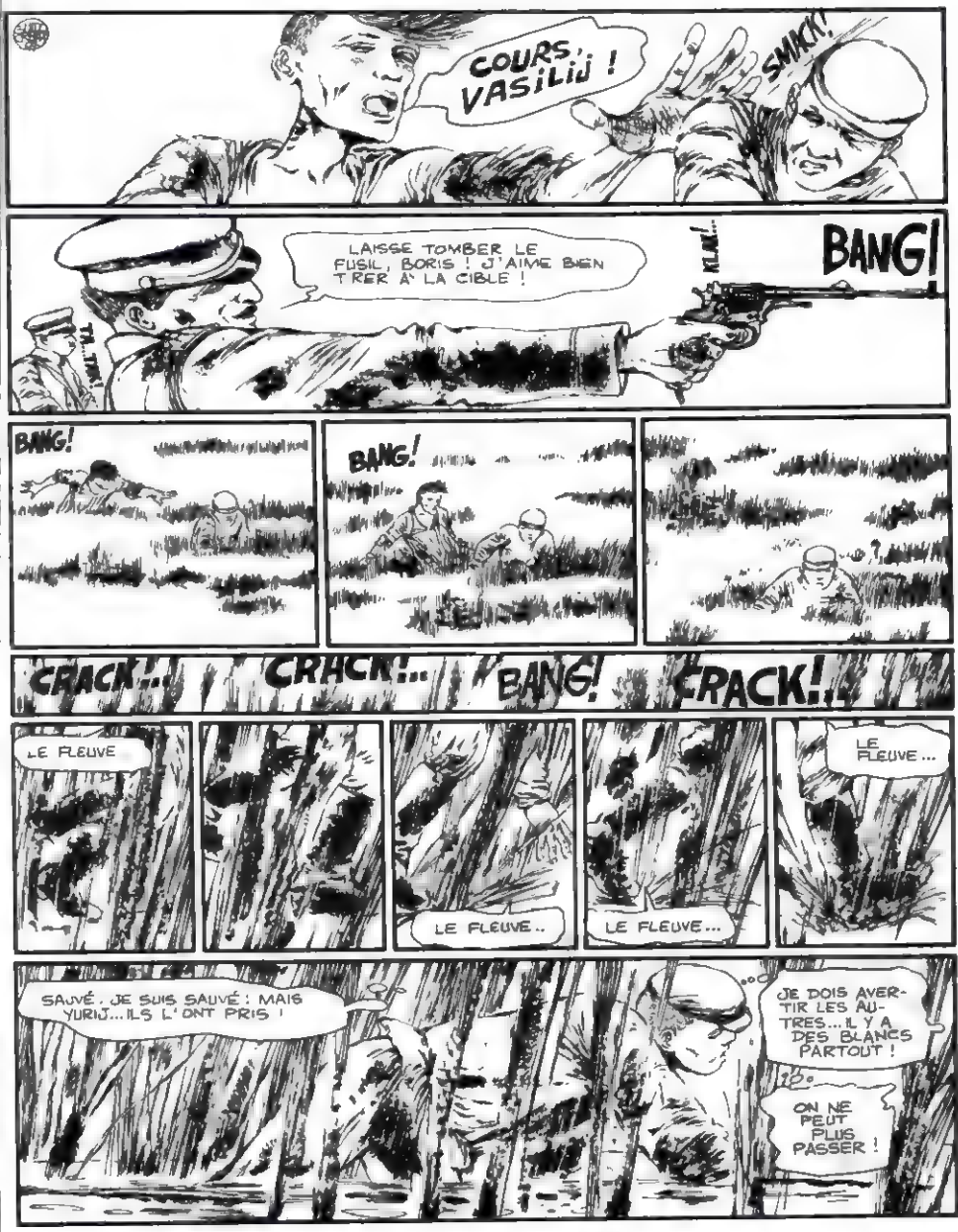
GUIDO CREPAX



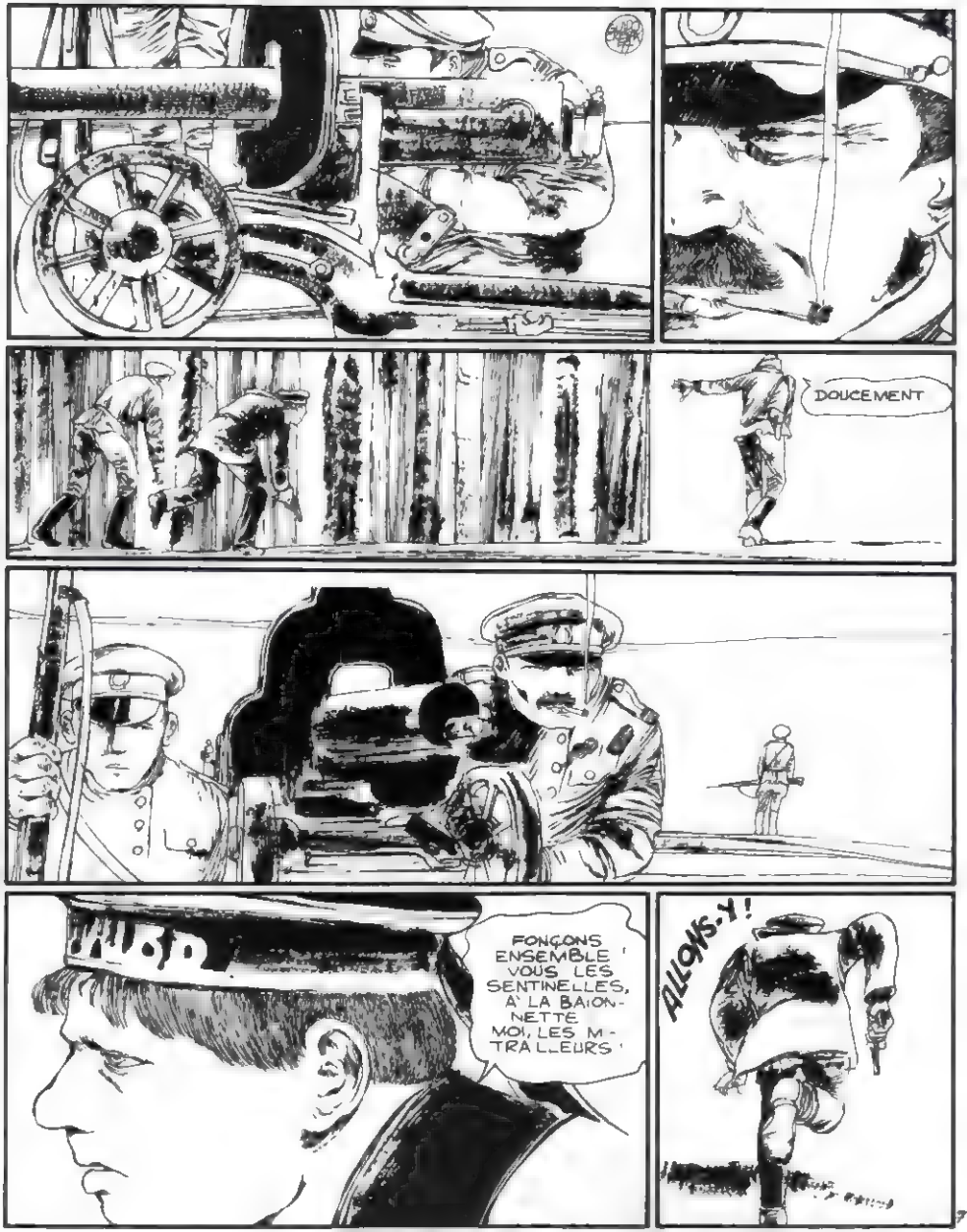
AUX SUIVANTS ! AVANCEZ !
LIEUTENANT ORLOV, VOUS AVEZ ENTENDU ?
OUI, MON CAPITAINE...
PELOTON, GARDE A' VOUS !
VOUS TROIS...
DEUX PAS EN AVANT !

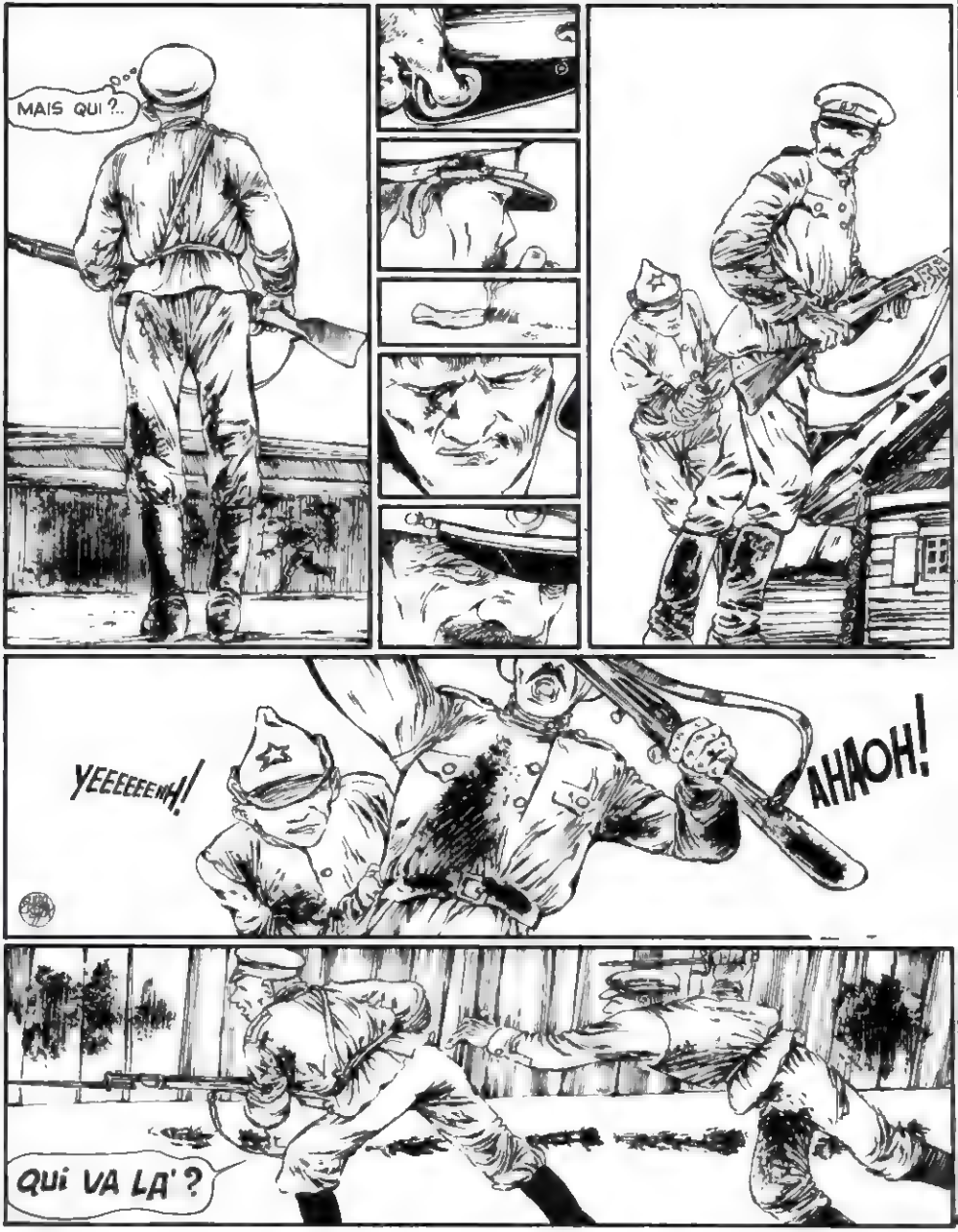

SEPTEMBRE 1919
JUDENIČ MARCHE SUR TSARSKOE SELO ! NOUS DEVONS ASSURER LEURS ARRIÈRES !
IL N'Y AVAIT PAS DE PREUVES CONTRE CES GENS !
ON NOUS DÉTESTE DE PLUS EN PLUS !
NOUS NE POUVONS MENER UNE ENQUÊTE RÉGULIÈRE AVEC TÉMOINS, AVOCATS DE LA DÉFENSE ...CEUX-CI ÉTAIENT DU CÔTÉ DES ROUGES, ÇA SUFFIT... NOUS SOMMES EN GUERRE !
EN GUERRE CONTRE QUI ?

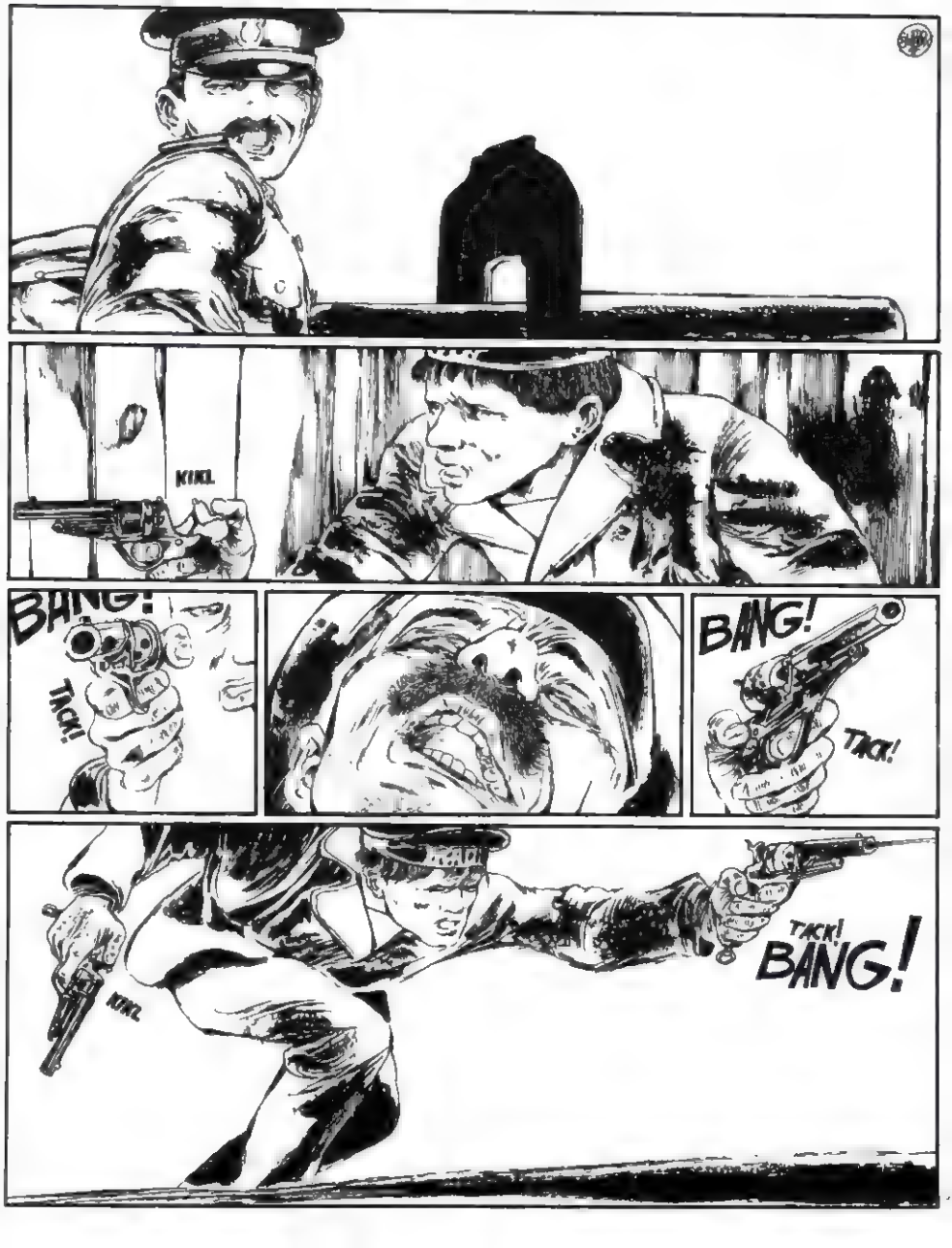
TU ES SÛR QUE C'EST PAR LÀ ?
OUI... OUI... IL SUFFIT DE PASSER LE FLEUVE !...
CES DEUX-LÀ... ARRÊTE-LES !
HALTE-LÀ, VOUS !
OÙ ALLEZ-VOUS ? VOUS NE SAVEZ PAS QUE NOUS SOMMES DANS LA ZONE DES COMBATS ? LES REBELLES...
HÉ... TOI... QU'EST-CE QUE TU AS SOUS TA CHEMISE ?
ENLÈVE-LA !
4

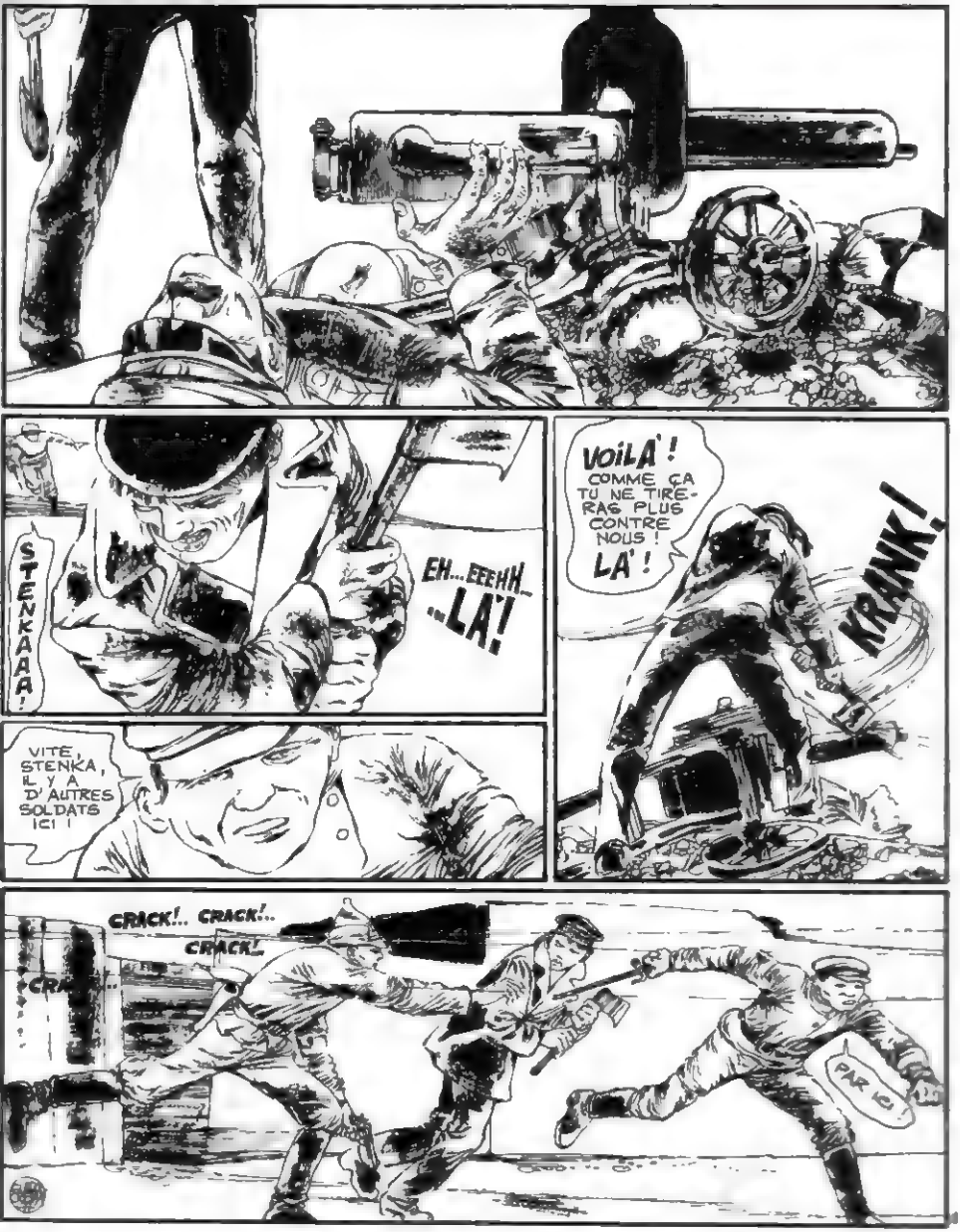

COURS, VASILIJ !
SMACK!
LAISSE TOMBER LE FUSIL, BORIS ! J'AIME BIEN TRER À LA CIBLE !
TA-TAK!
KLAK!
BANG!
BANG!
BANG!
CRACK!..
CRACK!..
BANG!
CRACK!..
LE FLEUVE
LE FLEUVE..
LE FLEUVE...
LE FLEUVE...
SAUVÉ. JE SUIS SAUVÉ : MAIS YURIJ... ILS L'ONT PRIS !
JE DOIS AVERTIR LES AUTRES... IL Y A DES BLANCS PARTOUT !
ON NE PEUT PLUS PASSER !

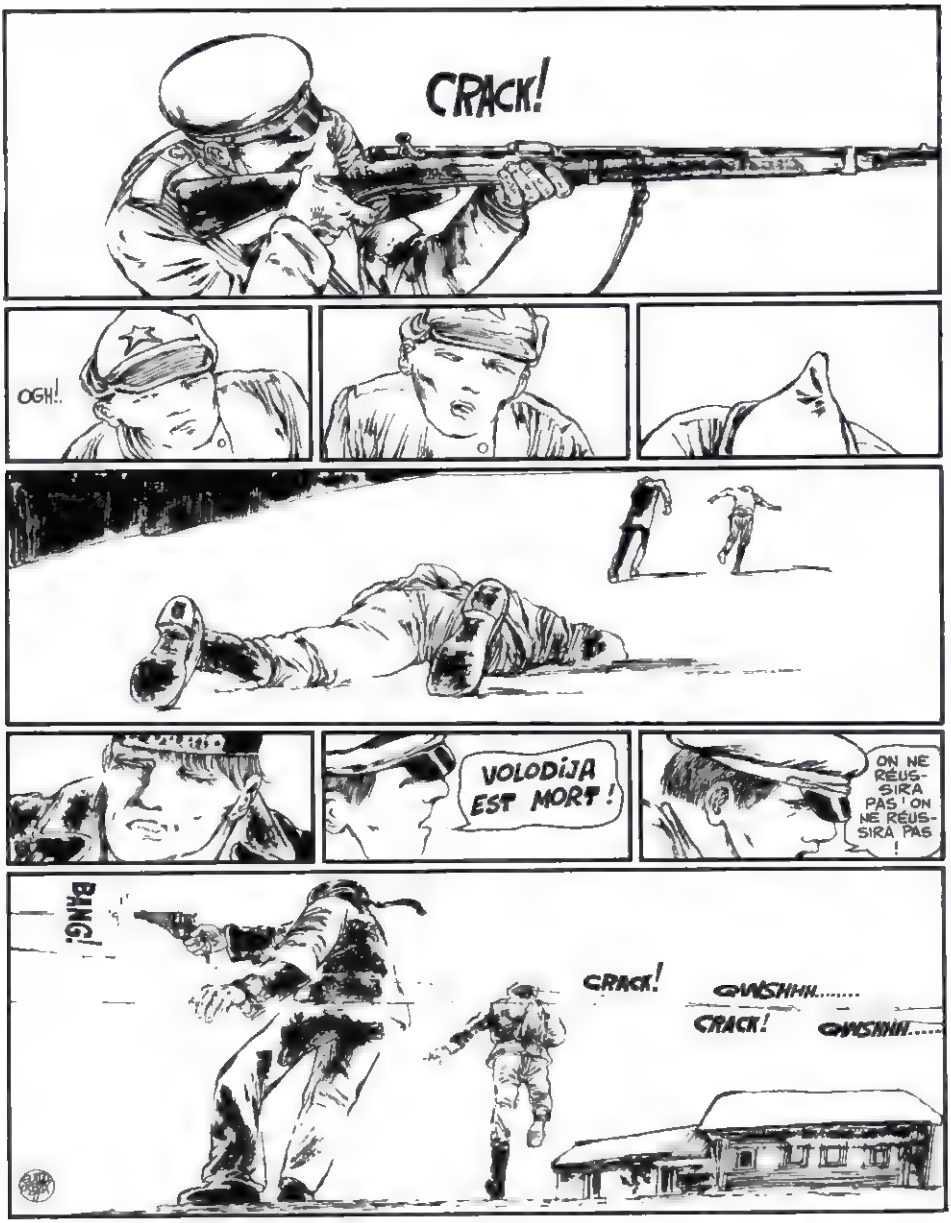
DÉSORMAIS, NOUS NE POUVONS PLUS COMMUNIQUER AVEC LE COMITÉ CENTRAL !
PEU IMPORTE !
MAIS, SI NOUS RESTONS ISOLÉS..
EXACT, LEV !
ÉCOUTEZ CAMARADES.. ÇA, ON DOIT S'Y ATTENDRE DE TOUTE FAÇON, NOTRE TRAVAIL DE SABOTAGE NE CHANGE PAS !
NOUS...
... AVONS DÉCOUVERT UN NID...
DE MITRAILLEUSES DANS UN VILLAGE UN PEU AU-DESSUS DE PSKOV !
BEN... J'Y ÉTAIS AUSSI AVEC STENKA C'EST TRÈS À DÉCOUVERT. CE NE SERA PAS FACILE !
SALADES !


DOUCEMENT
FONÇONS ENSEMBLE ! VOUS LES SENTINELLES, A LA BAIONNETTE MOI, LES MITRAILLEURS !
ALLONS-Y !

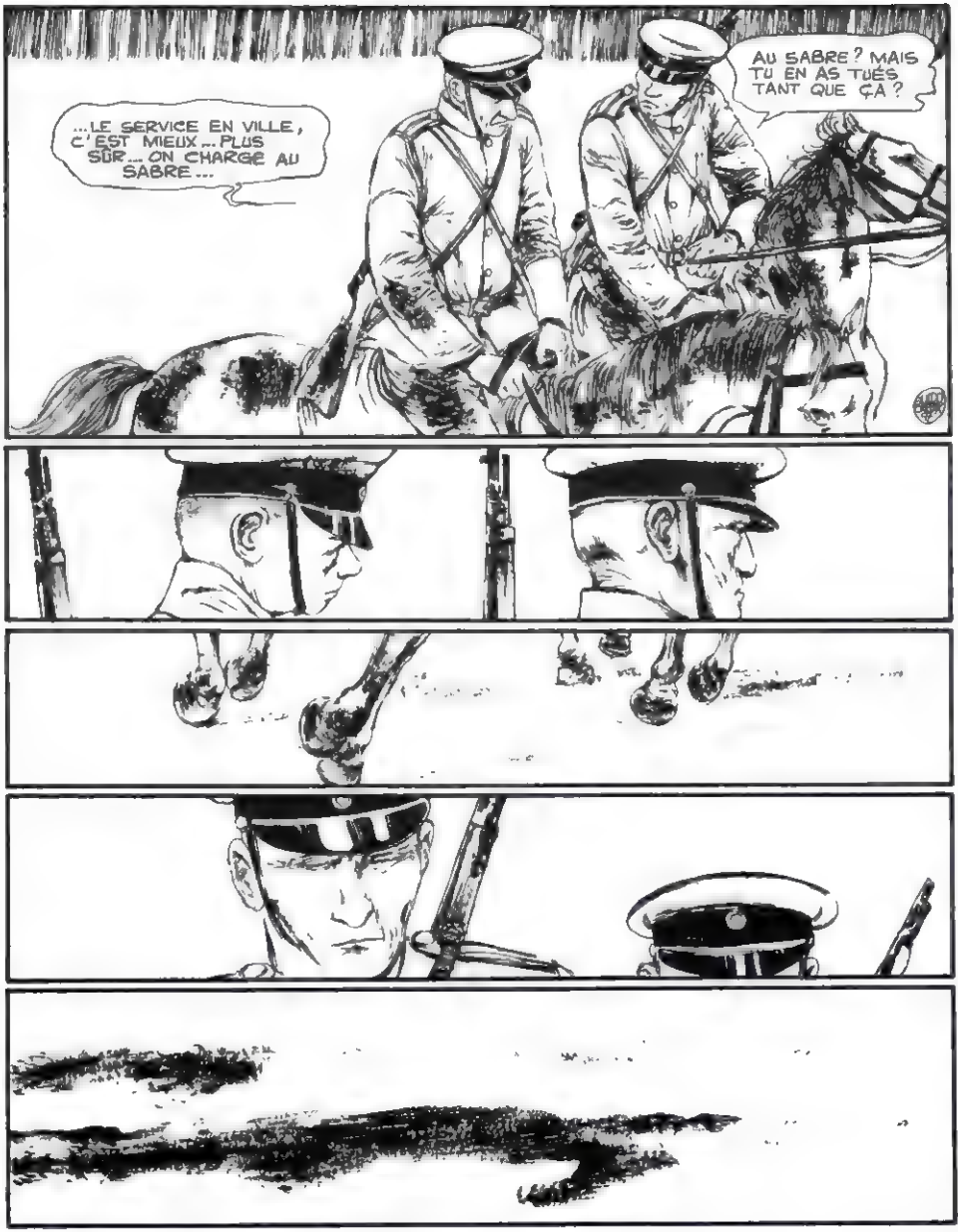

MAIS QUI ?..
YEEEEEEEH!
AHAOH!
QUI VA LA' ?

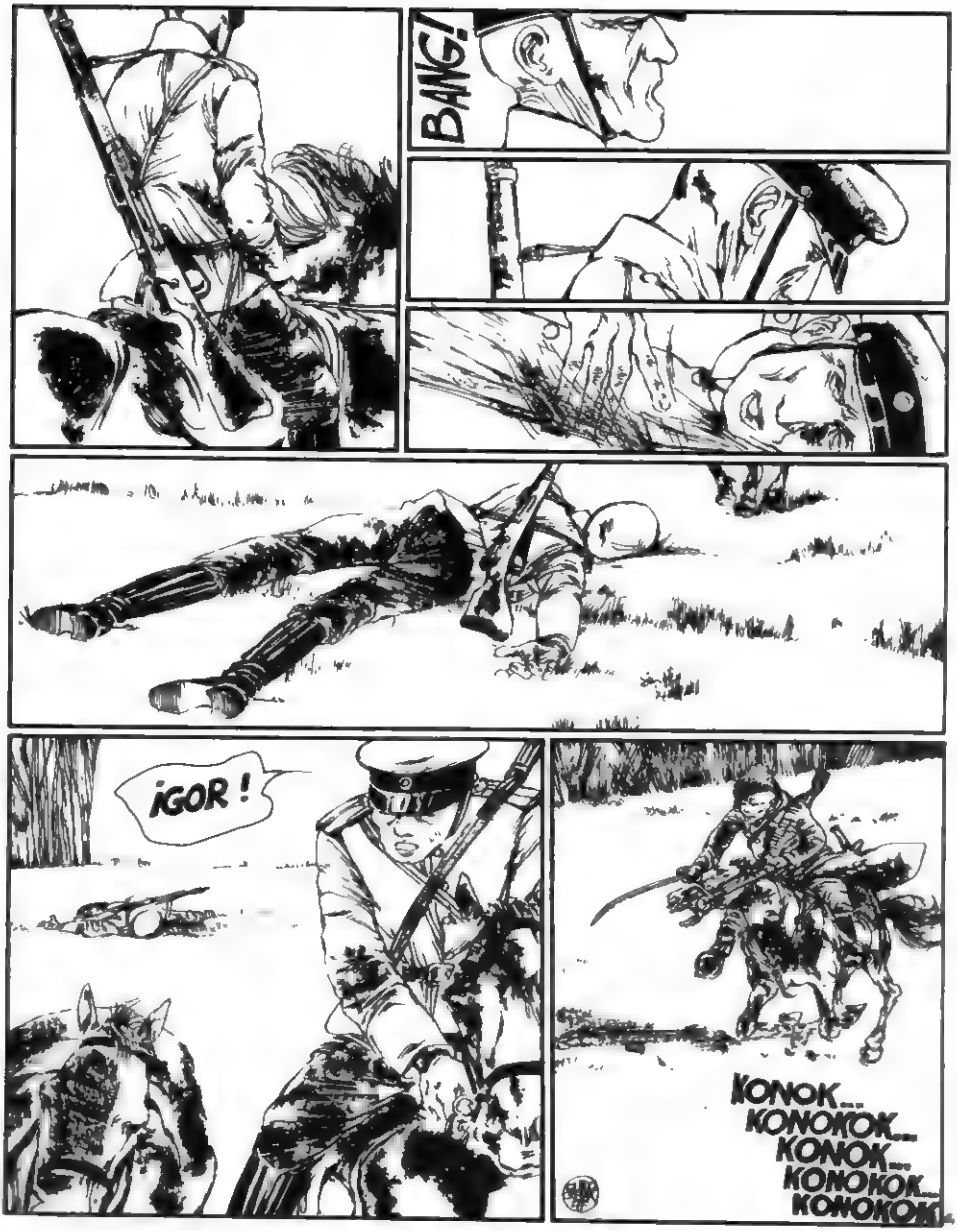

KIKL
BANG!
TAK!
BANG!
TAK!
KIKL
TAK!
BANG!

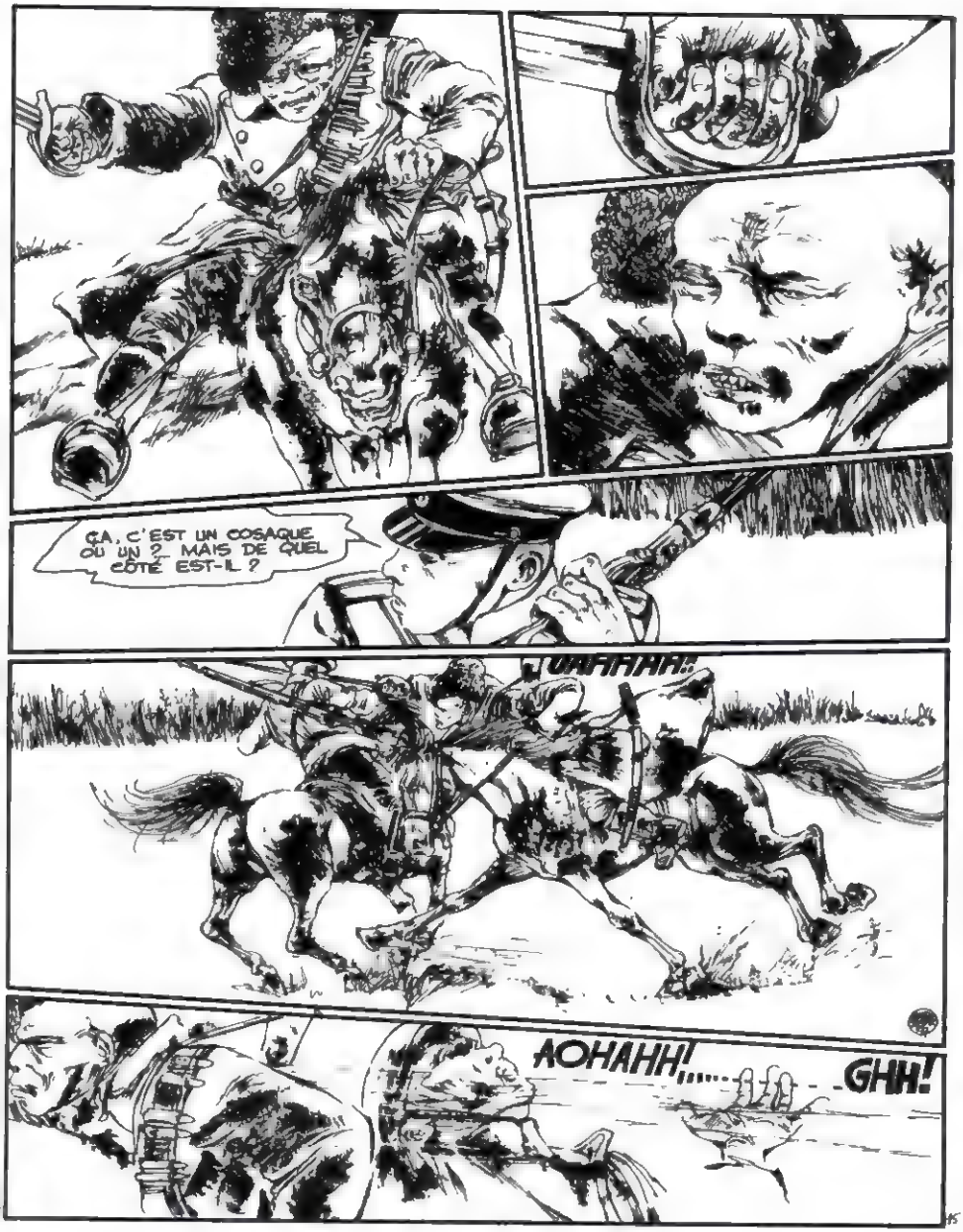

STENKAAA!
EH... EEEHH... ..LA!
VOILÀ! COMME ÇA TU NE TIRERAS PLUS CONTRE NOUS! LÀ!
KRANK!
VITE, STENKA, IL Y A D'AUTRES SOLDATS ICI!
CRACK!.. CRACK!..
CRACK!..
PAF !


CRACK!
OGH!
VOLODIJA EST MORT !
ON NE RÉUSSIRA PAS ! ON NE RÉUSSIRA PAS !
BANG!
CRACK!
QWISHHH.....
CRACK!
QWISHHH.....

C'EST ENCORE UN COUP DE COMMANDOS !
POURTANT NOUS AVONS RATISSÉ LA ZONE...
OH ! OH !
IL S'AGIT PROBABLEMENT DE BANDITS. L'ARMÉE ROUGE EST DÉSORMAIS REPOUSSÉE. TROTSKI, FROUNZE, BUDENNY... ILS NE NOUS GÊNERONT PLUS.
LIEUTENANT ORLOV, ENVOYEZ DES CAVALIERS EN RECONNAISSANCE !
À VOS ORDRES, MON CAPITAINE !
DIX HOMMES EN SELLE !
TENEZ VOS DISTANCES DEUX À DEUX !
MAIS NE VOUS PERDEZ PAS DE VUE !


...LE SERVICE EN VILLE, C'EST MIEUX... PLUS SÛR... ON CHARGE AU SABRE...
AU SABRE ? MAIS TU EN AS TUÉS TANT QUE ÇA ?

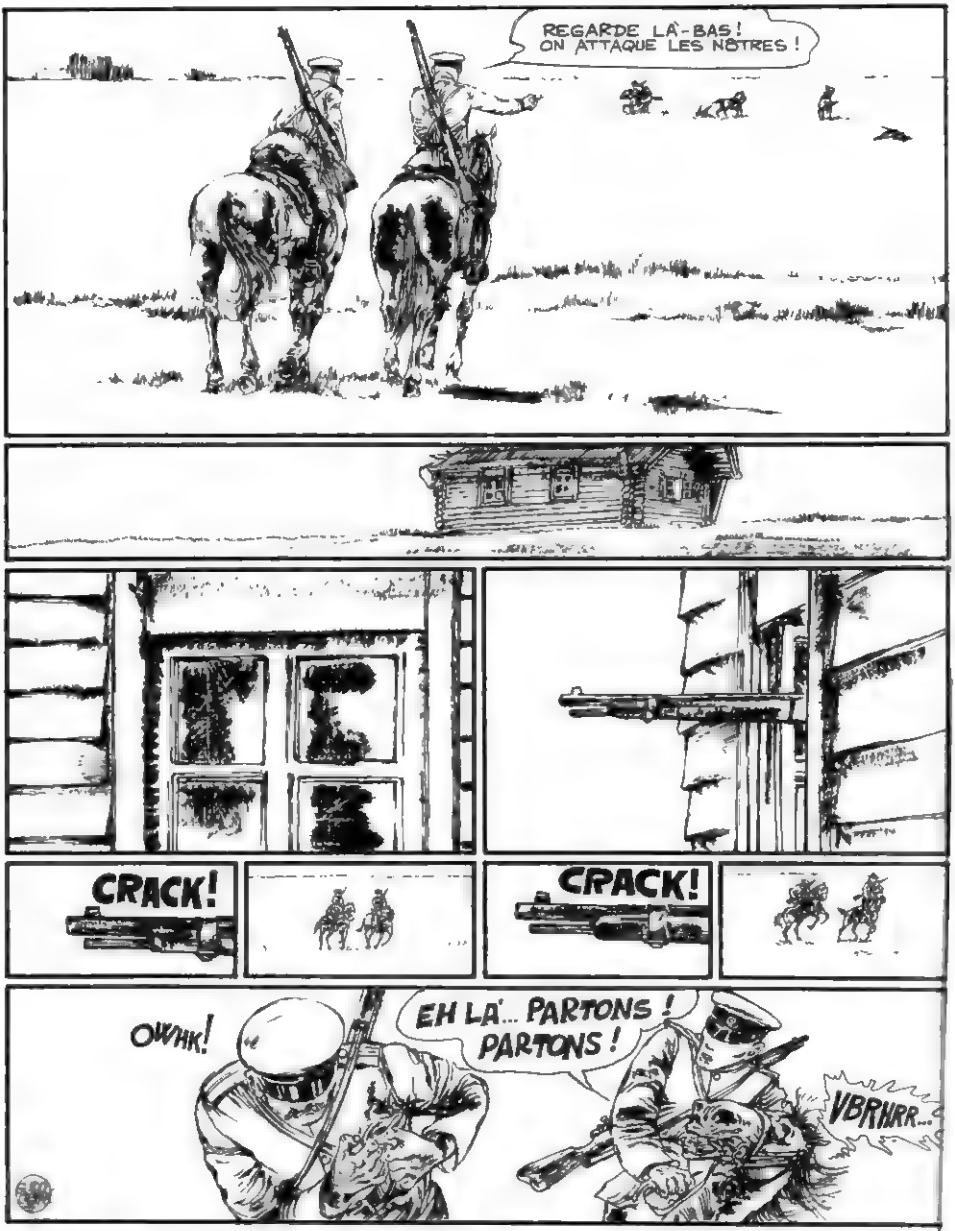

BANG!
IGOR !
KONOK... KONOKOK... KONOK... KONOKOK... KONOKOK

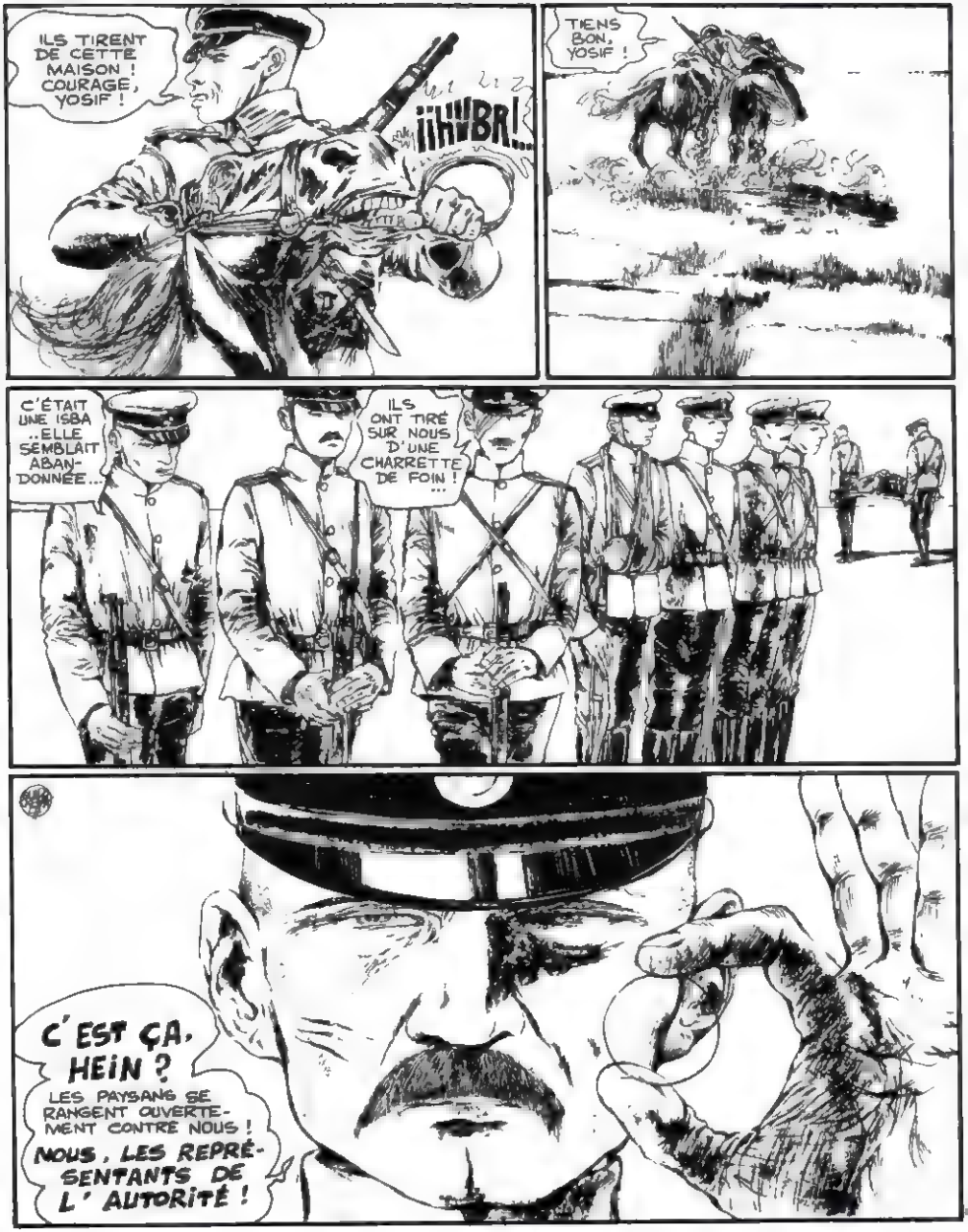


ÇA, C'EST UN COSAQUE OU UN ? MAIS DE QUEL CÔTÉ EST-IL ?

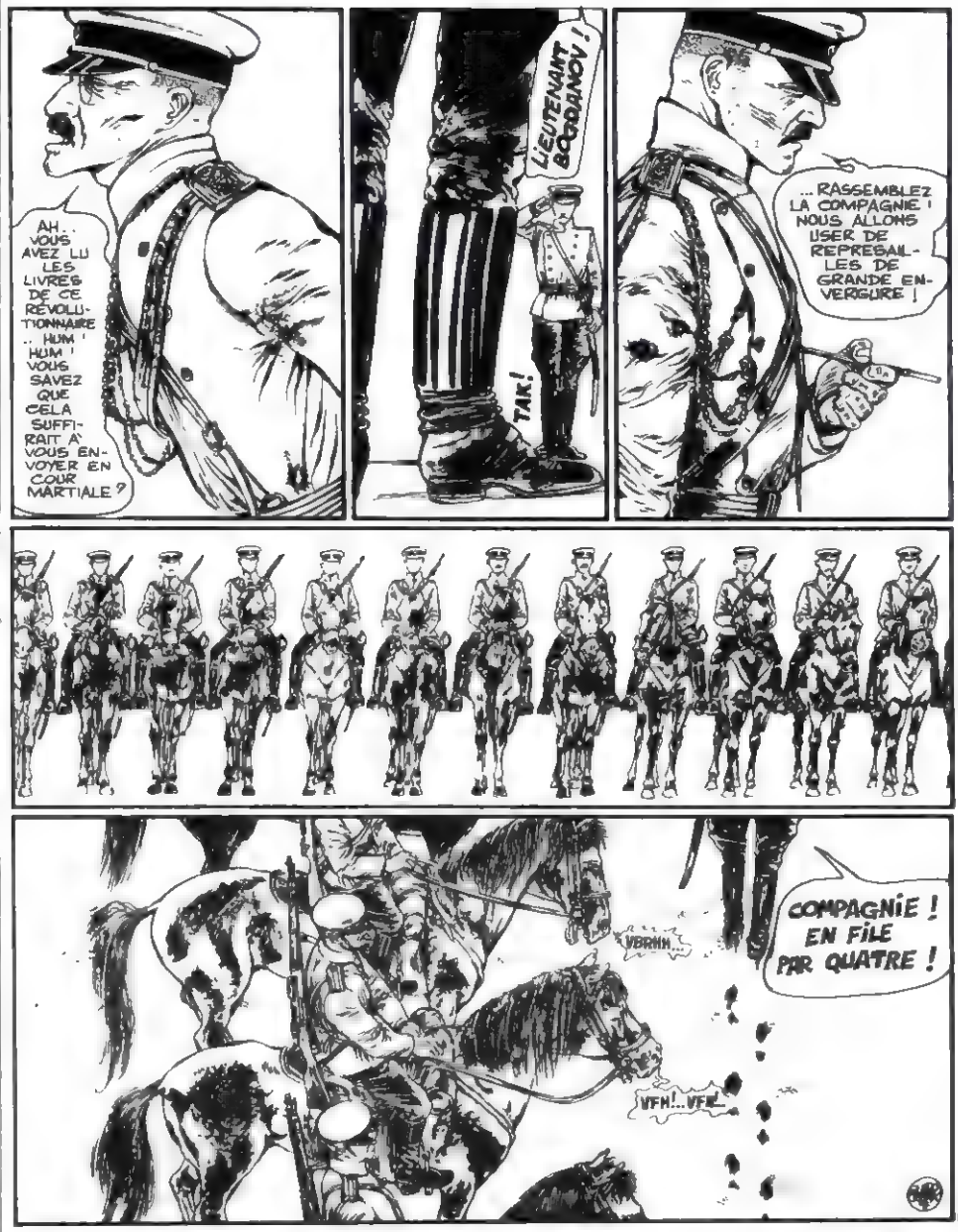
UAHHHH!!

AOHAHH!.....GHH!


REGARDE LÀ-BAS ! ON ATTAQUE LES NÔTRES !
CRACK!
CRACK!
OWHK!
EH LÀ... PARTONS ! PARTONS !
VBRHRR...


ILS TIRENT DE CETTE MAISON ! COURAGE, YOSIF !
¡¡HWBR!!
TIENS BON, YOSIF !
C'ÉTAIT UNE ISBA ..ELLE SEMBLAIT ABAN-DONNÉE...
ILS ONT TIRÉ SUR NOUS D'UNE CHARRETTE DE FOIN ! ...
C'EST ÇA, HEIN ?
LES PAYSANS SE RANGENT OUVERTE-MENT CONTRE NOUS !
NOUS, LES REPRÉ-SENTANTS DE L'AUTORITÉ !

ILS SONT CONTRE NOUS PARCE QUE NOUS DÉFENDONS UNE AUTORITÉ QUI N'EST PLUS UNE AUTORITÉ... LE TSAR A ABDIQUÉ... PEUT-ÊTRE EST-IL MORT ?...
LE TSAR A ÉTÉ TRAHI !
SI LES ALLEMANDS NE LES AVAIENT BATTUS AUX LACS MASURI...
CE N'EST PAS SEULEMENT POUR CELA... LES PAYSANS SONT CONTRE NOUS PARCE QU'ILS VEULENT LEURS PROPRES TERRES ! LES BOLCHÉVIQUES ET LES SOCIALISTES RÉVOLUTIONNAIRES ONT UN NOUVEAU PROGRAMME DE DISTRIBUTION DE LA TERRE...
DÉMAGOGIE ! TOUT EST DÉMAGOGIE !
LES PAYSANS SONT TOUJOURS À L'ÉTAT DE SERVAGE ! LES PAYSANS NE PENSENT PAS !
MAIS CEPENDANT IL SEMBLE QUE QUELQU'UN LEUR APPRENNE À PENSER... LENINE A ÉCRIT...

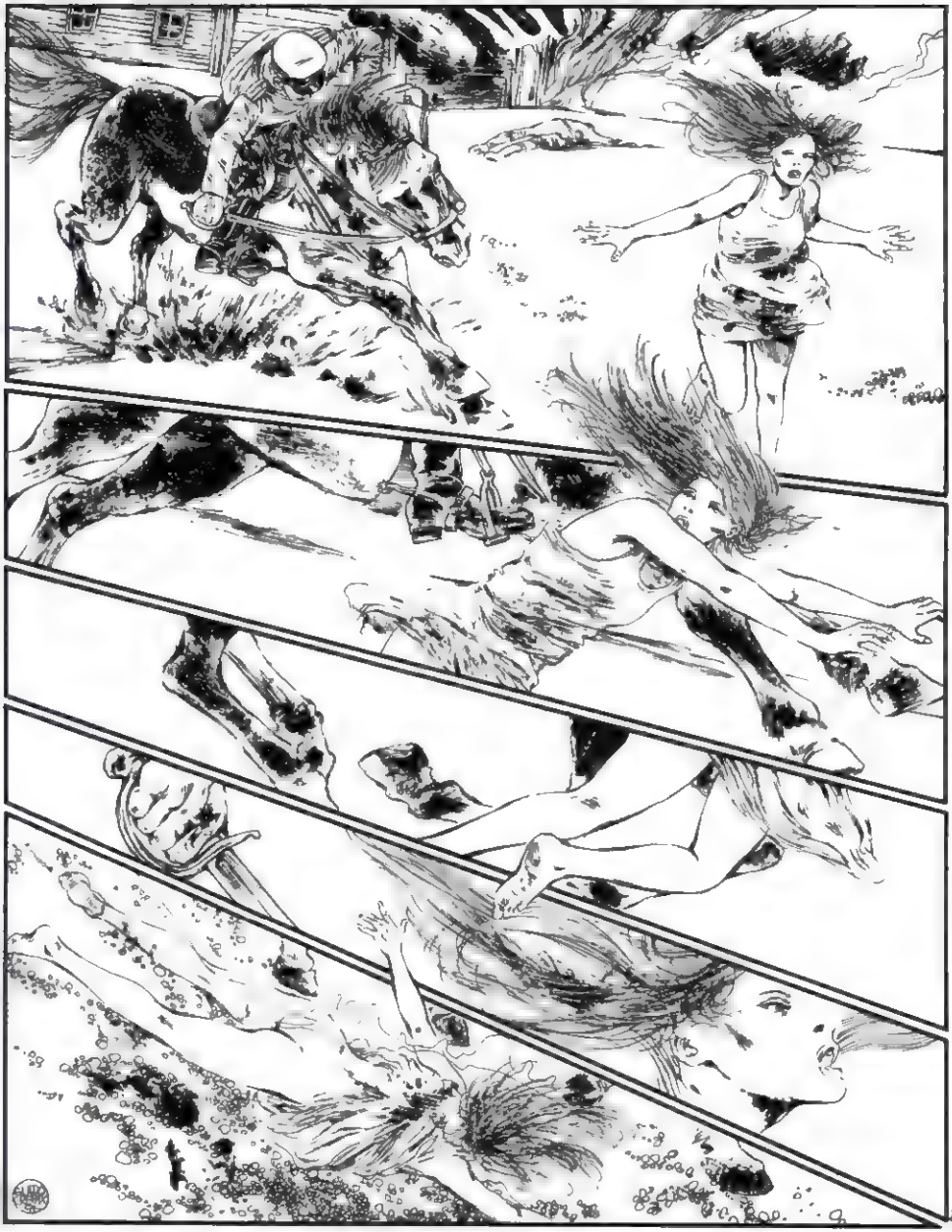

AH.. VOUS AVEZ LU LES LIVRES DE CE RÉVOLUTIONNAIRE .. HUM ! HUM ! VOUS SAVEZ QUE CELA SUFFIRAIT À VOUS ENVOYER EN COUR MARTIALE ?
LIEUTENANT BOGDANOV !
TAK !
... RASSEMBLEZ LA COMPAGNIE ! NOUS ALLONS USER DE REPRÉSAILLES DE GRANDE ENVERGURE !
COMPAGNIE ! EN FILE PAR QUATRE !
VRRHH...
VFH !.. VFH !..

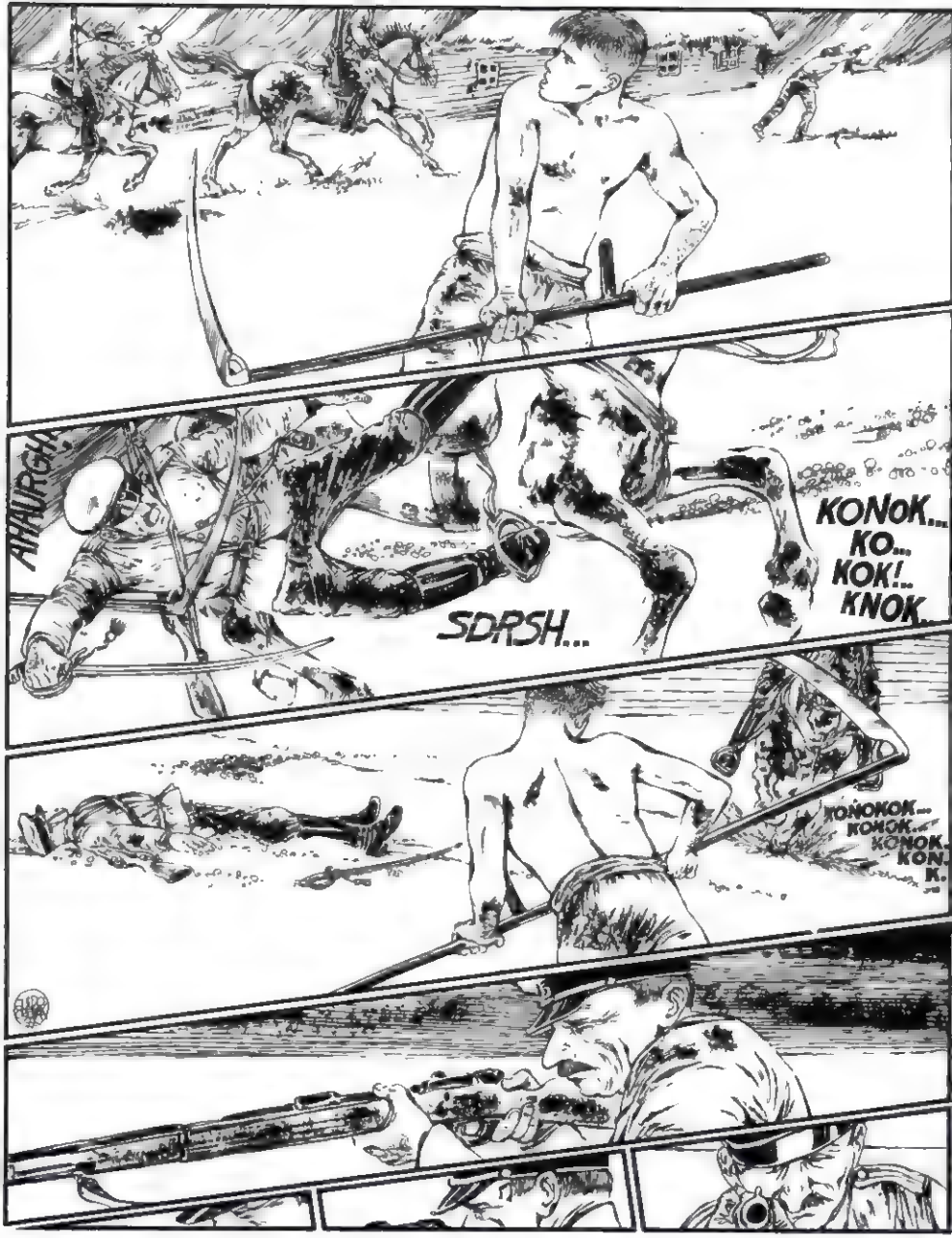
LES VOILÀ ! STENKA, FEDOR, ET VOLODIJA ? VOLODIJA N'EST PAS LÀ !
ČYPALAK EST AUSSI DES NÔTRES !
DES CANONS !
...IL Y A DES CANONS QUI NE SONT PAS TROP SURVEILLÉS...
CAMARADES, NOUS DEVONS LES RÉDUIRE AU SILENCE !
MAIS CETTE FOIS-CI, IL NOUS FAUT QUELQUE CHOSE DE MIEUX QU'UNE HACHE !
HUM ! LES CANONS SONT TROP DURS
NATURELLEMENT, ON ATTAQUERA TOUS ENSEMBLE !
NOUS PRÉPARERONS DEUX CHARGES DE DYNAMITE !

STENKA
D'AC-CORD !
D'ACCORD, MAIS JE LAISSERAI LE CHEVAL À LA MAISON !
ČYMLAK
OSIP
D'ACCORD !
VASILIJ
D'ACCORD !
FËDOR
D'ACCORD !
GRIGORIJ
D'ACCORD !
LEV
BIEN !.. ALORS NOUS NOUS METTRONS EN MARCHE CETTE NUIT !

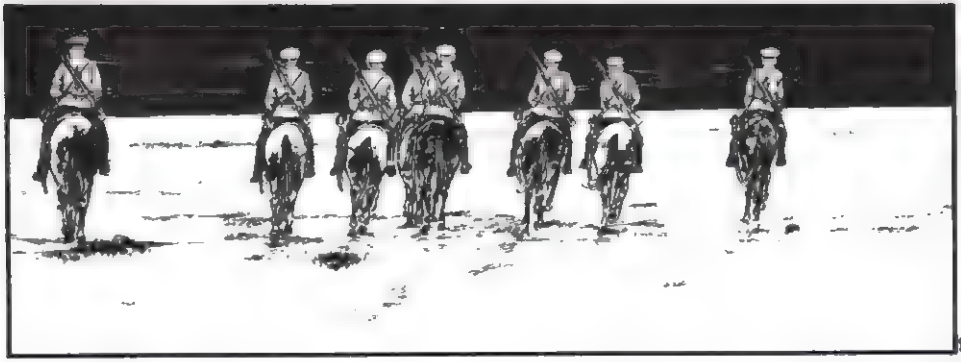
AHHHH!!.....
POGROM

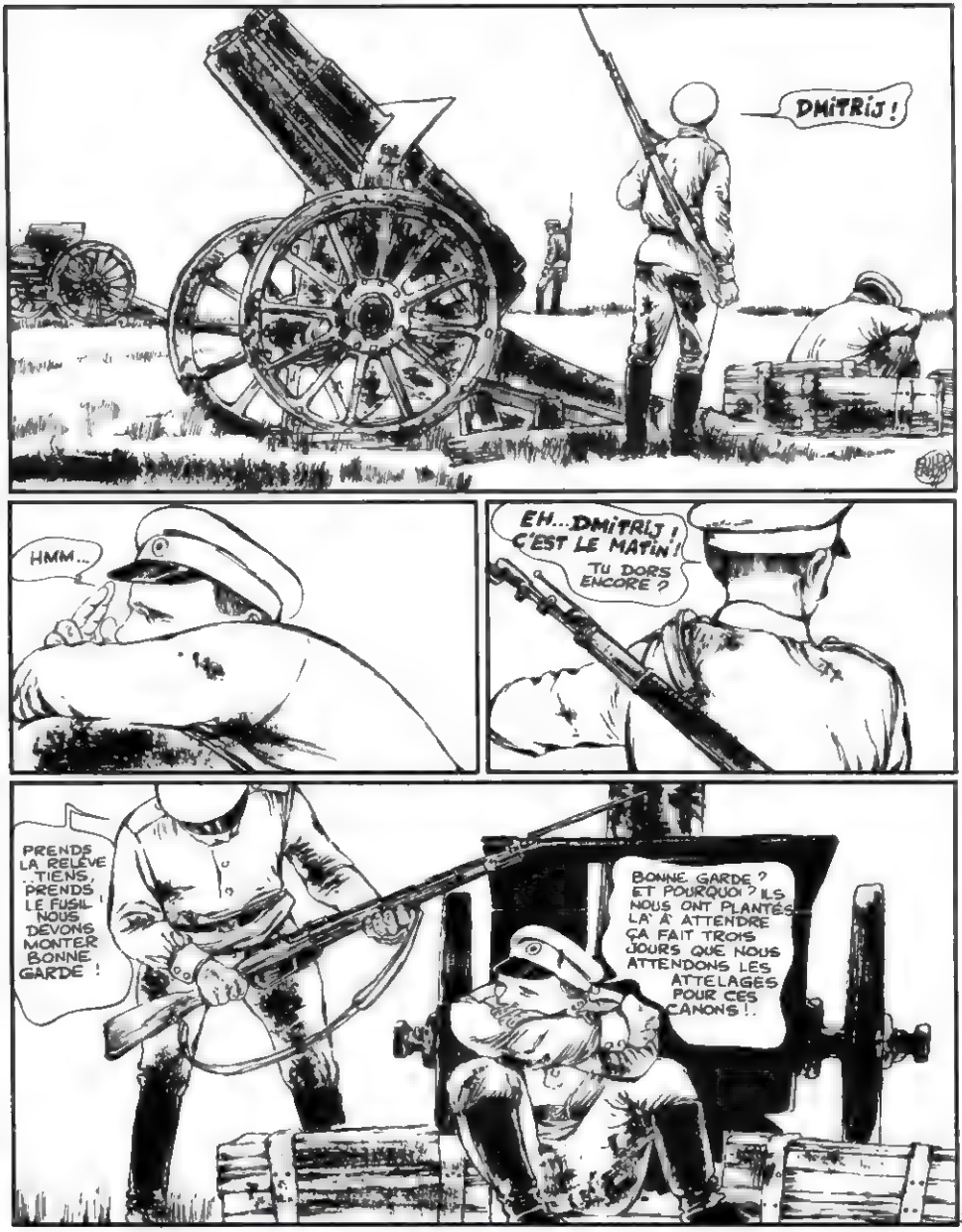
AHAHHH!!....

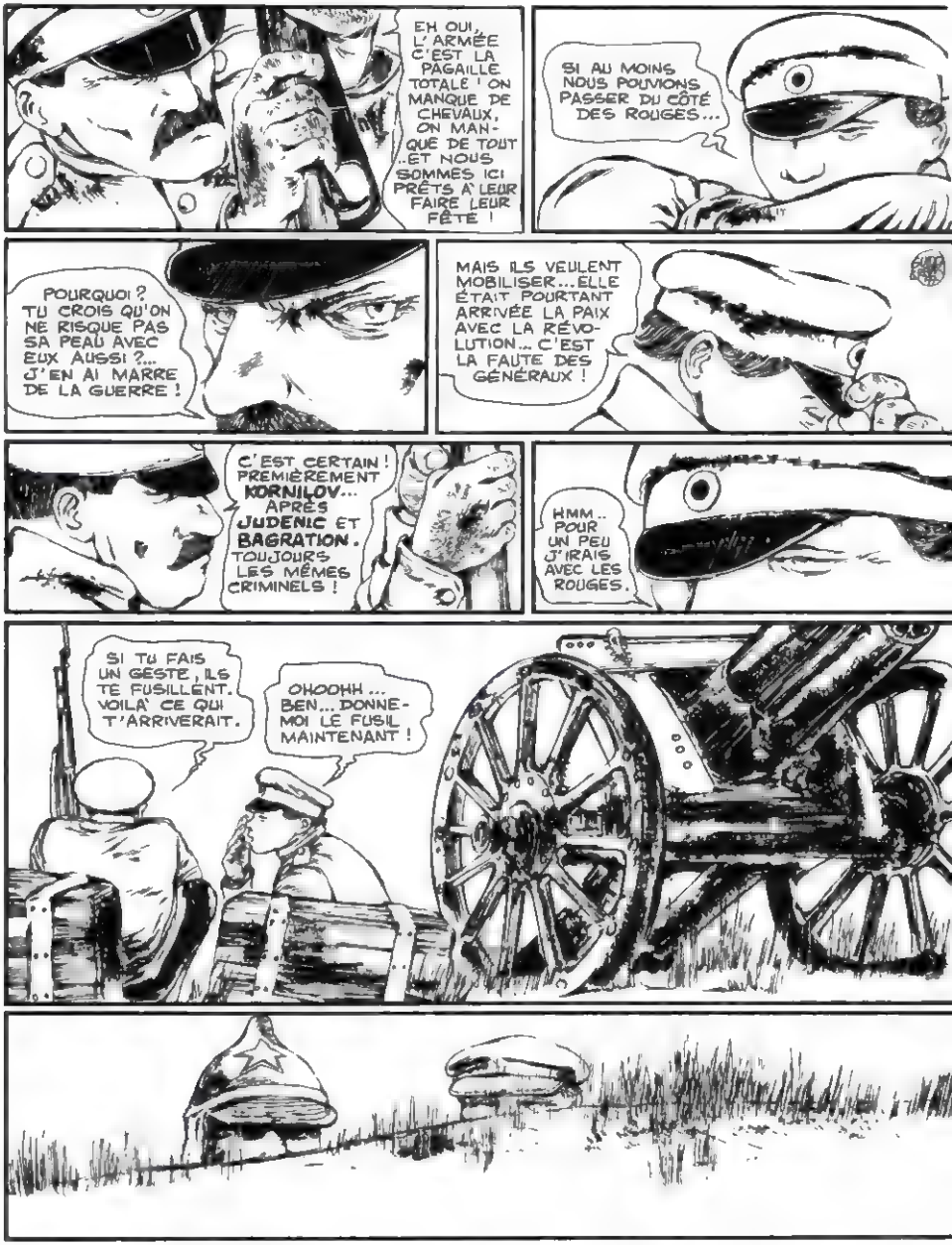



AHAURGH.
SDRSH...
KONOK...
KO...
KOK!..
KNOK..
KONOKOK...
KONOK..
KONOK.
KON.
K.

CRACK!
CRACK!
AHH...
NOUS REN-TRONS A PSKOV!




DMITRIJ !
HMM...
EH...DMITRIJ ! C'EST LE MATIN !
TU DORS ENCORE ?
PRENDS LA RELÈVE TIENS, PRENDS LE FUSIL NOUS DEVONS MONTER BONNE GARDE !
BONNE GARDE ? ET POURQUOI ? ILS NOUS ONT PLANTÉS LÀ À ATTENDRE ÇA FAIT TROIS JOURS QUE NOUS ATTENDONS LES ATTELAGES POUR CES CANONS !.


EH OUI, L'ARMÉE C'EST LA PAGAILLE TOTALE ! ON MANQUE DE CHEVAUX, ON MANQUE DE TOUT ..ET NOUS SOMMES ICI PRÊTS À LEUR FAIRE LEUR FÊTE !
SI AU MOINS NOUS POUVIONS PASSER DU CÔTÉ DES ROUGES...
POURQUOI ? TU CROIS QU'ON NE RISQUE PAS SA PEAU AVEC EUX AUSSI ?... J'EN AI MARRE DE LA GUERRE !
MAIS ILS VEULENT MOBILISER... ELLE ÉTAIT POURTANT ARRIVÉE LA PAIX AVEC LA RÉVOLUTION... C'EST LA FAUTE DES GÉNÉRAUX !
C'EST CERTAIN ! PREMIÈREMENT KORNILOV... APRÈS JUDENIC ET BAGRATION. TOUJOURS LES MÊMES CRIMINELS !
HMM.. POUR UN PEU J'IRAIS AVEC LES ROUGES.
SI TU FAIS UN GESTE, ILS TE FUSILLENT. VOILÀ CE QUI T'ARRIVERAIT.
OHOOHH... BEN... DONNE-MOI LE FUSIL MAINTENANT !

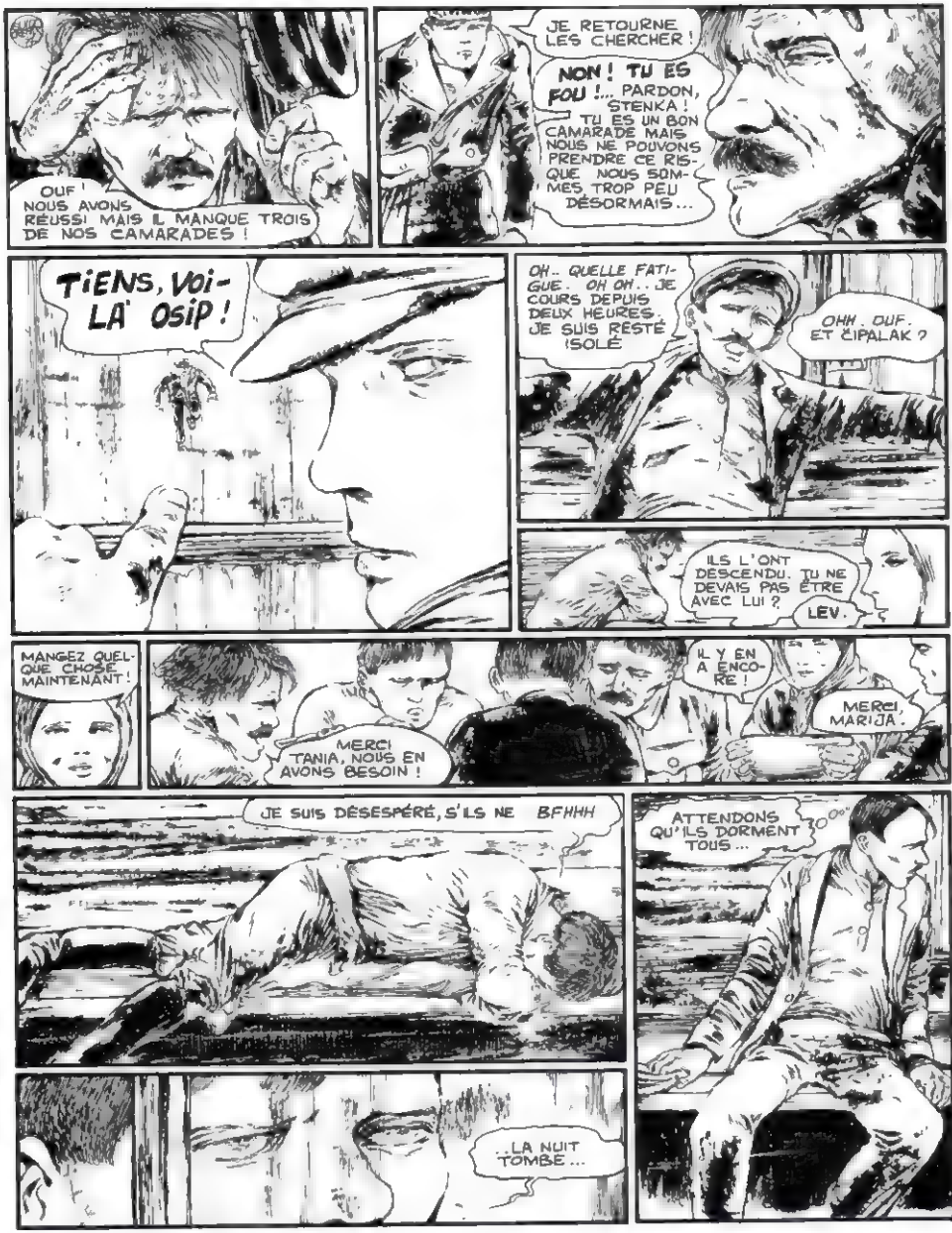
OOH
OUGH!
SOCK!
STENKA A FRAPPÉ ! A' GRIGORIG !
VAS-Y, ČIPALAK ! STENKA L'A FAIT !
TA...
TACK!
YEEEH!..
MAIS TU ..
CRACK!
AH!
NON, ARRÊTE!
BANG!
STËPA ! ILS NOUS ATTAQUENT ! AHAGH !
JETEZ VOS ARMES !
YEH!..

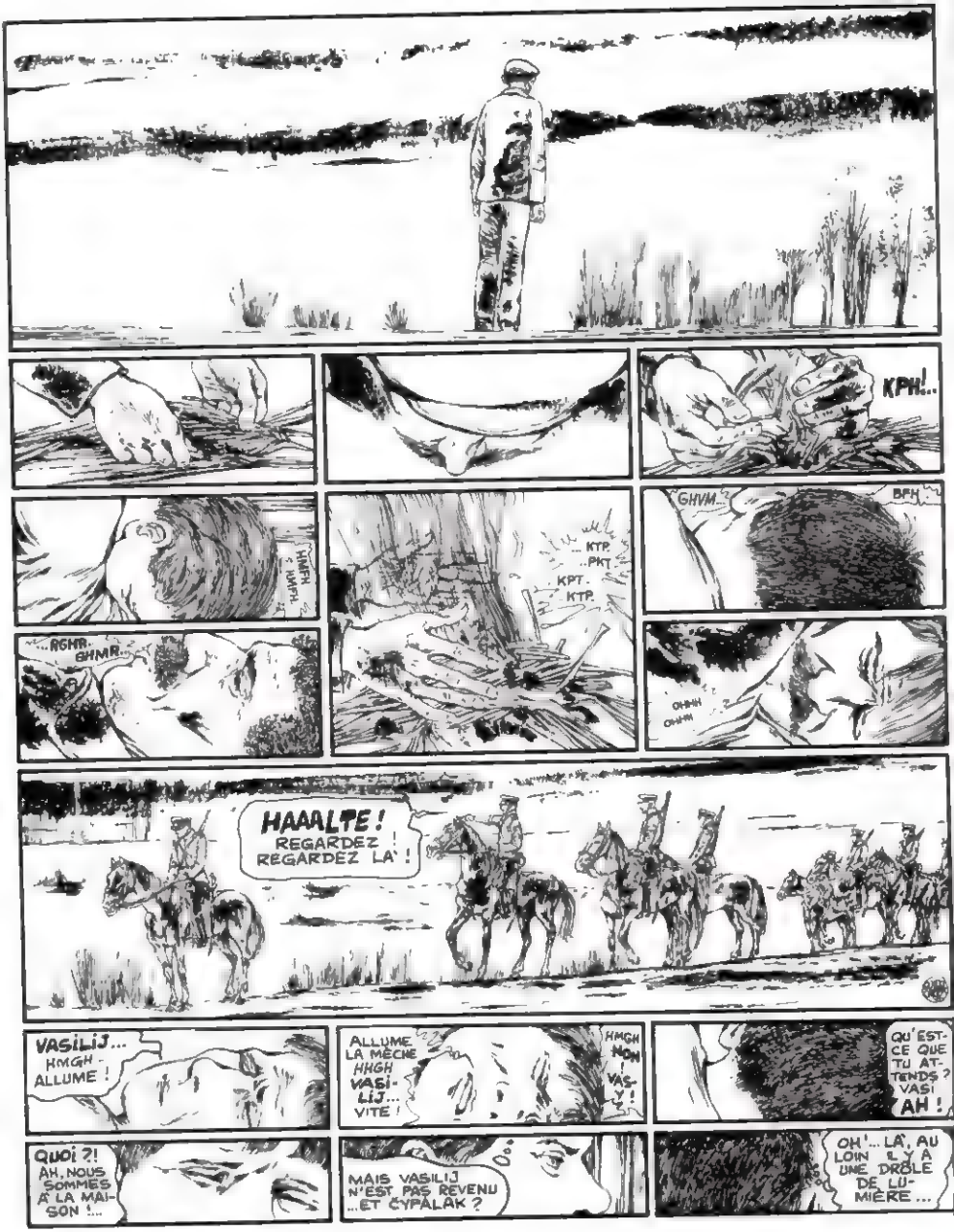
A TOI DE JOUER, VASILIJ !
BANG! B
KLAK!
CRACK TACK CRAC ! BANG BANG BANG !!!!!
LA MÈCHE
BANG!
VAS-Y, VASILIJ !
FEDOR ! OSIP ! FAITES VITE !
BKAH!... BAH MH!!

BROUM!
UNE EXPLOSION !
SERAIENT-CE NOS PIÈCES ? CELA SEMBLE VENIR DE LÀ-BAS .. ALLONS-Y !
PÉRIPHÉRIE DE PSKOV...
VOILÀ MA VILLE... MAIS ÇA DOIT FAIRE LONGTEMPS DE ÇA...
LIEUTENANT ORLOV, SI VOUS ABANDONNIEZ VOS PROFONDES MÉDITATIONS, VOUS POURRIEZ RÉUNIR LA COMPAGNIE !
KNOKO
KOK-KNOK
KONOKONK-K
KNOK-KONK-KNOK
KONK-KONOK-KNO

CRACK!
....CRACK!
..... CRACK!
NE TE RETOURNE PAS, STENKA !
MAIS... LES AUTRES ?
PARTONS ! À LA MAISON DE TANIA !
OÙ EST OSIP ?
JE NE SAIS PAS ...VAS-Y, FÉDOR, VAS-Y.
J'AI VU TOMBER CYPALAK !
VASILIJ L'A SECOURU...
ILS SERONT CHEZ SONJA DMITRIEVNA ! OH OH
OUF... FHHH. JE SUIS.. MORT...
VIENS . OH .. OHH C'EST INUTILE . ILS NE SONT PAS LÀ . NOUS VERRONS PLUS TARD .. VIENS !
OH...OH . MAIS... OH..
VOUS ÊTES SAUVÉS !

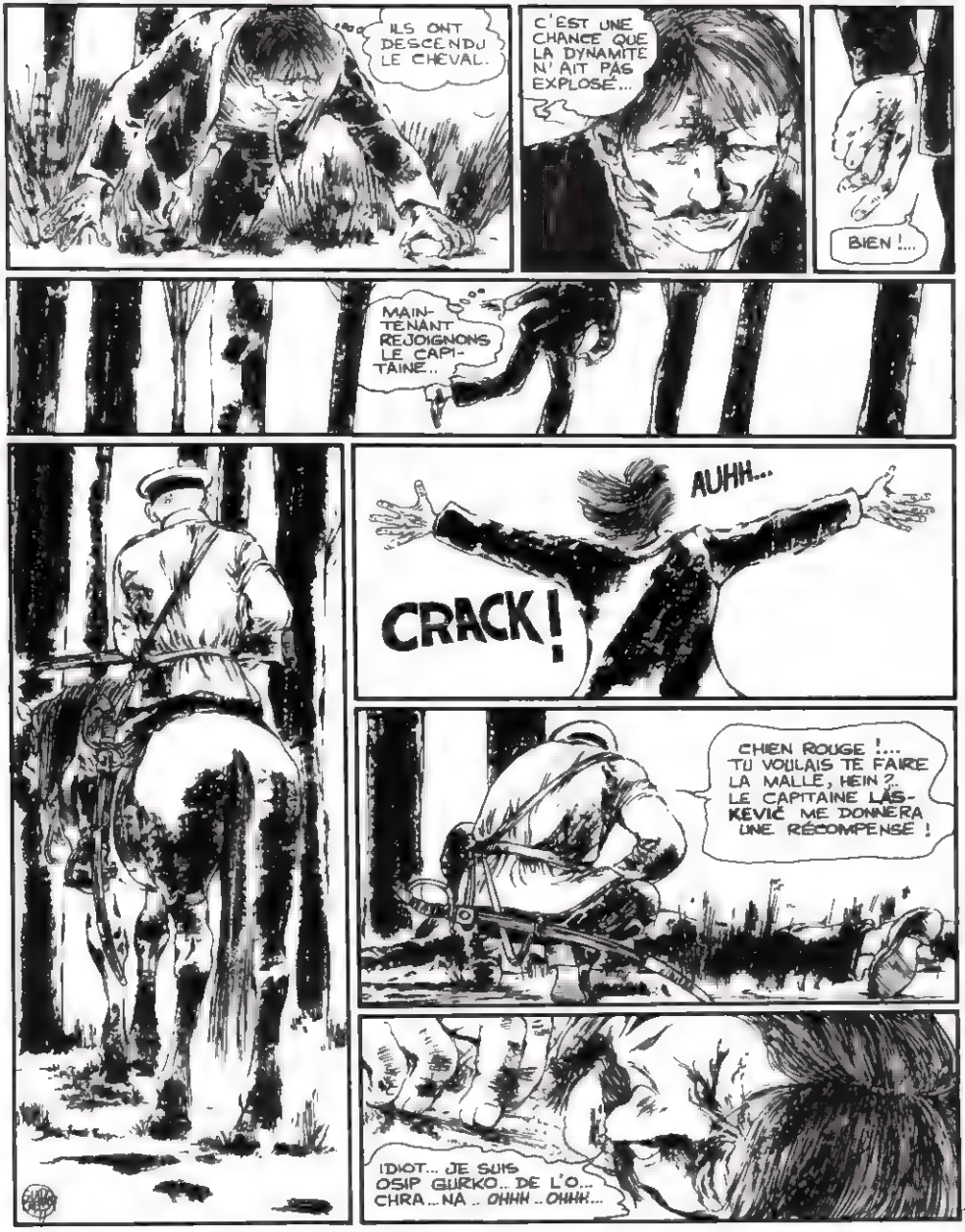
KNOK-
KOKN-
KONOK-
KNOK-
KNOK-
HÉ !.. NE TIREZ PAS ! NE TIREZ PAS !
JE SUIS UN AGENT DE L'OCHRANA* .. JE VEUX PARLER AU COMMANDANT.
JE CROIS SAVOIR OU VONT ALLER CEUX QUE VOUS CHERCHEZ ! ILS VONT TROUVER REFUGE DANS LES MAISONS DES PAYSANS DE LA ZONE JE VOUS INDIQUERAI LAQUELLE...
* L'OCHRANA ÉTAIT LA POLICE TSARISTE.

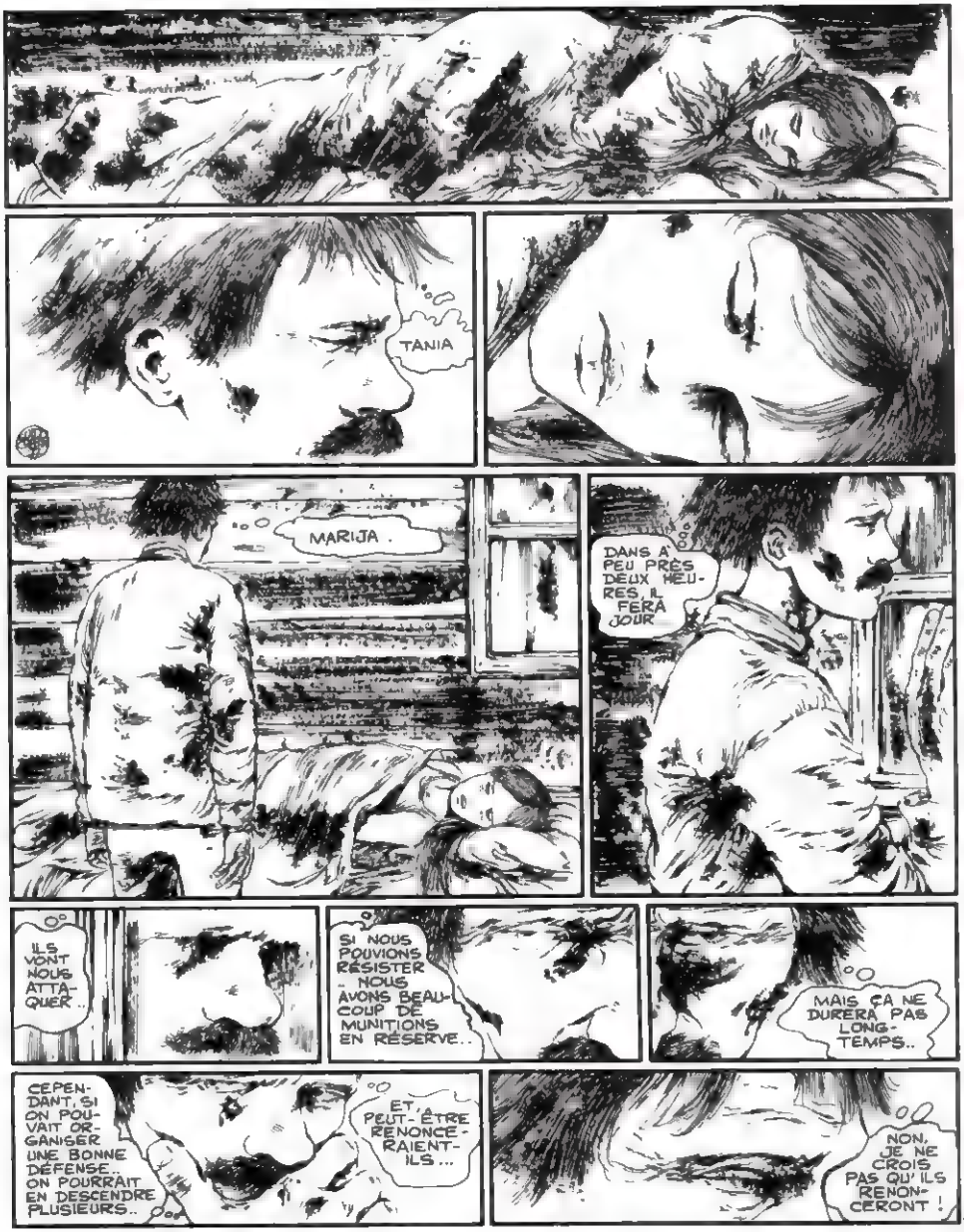

OUF ! NOUS AVONS RÉUSSI MAIS IL MANQUE TROIS DE NOS CAMARADES !
JE RETOURNE LES CHERCHER !
NON ! TU ES FOU !... PARDON, STENKA ! TU ES UN BON CAMARADE MAIS NOUS NE POUVONS PRENDRE CE RISQUE NOUS SOMMES TROP PEU DÉSORMAIS...
TIENS, VOILÀ OSIP !
OH.. QUELLE FATIGUE. OH OH.. JE COURS DEPUIS DEUX HEURES. JE SUIS RESTÉ ISOLÉ
OHH. OUF. ET ČIPALAK ?
ILS L'ONT DESCENDU. TU NE DEVAIS PAS ÊTRE AVEC LUI ?
LEV.
MANGEZ QUELQUE CHOSE MAINTENANT !
MERCI TANIA, NOUS EN AVONS BESOIN !
IL Y EN A ENCORE !
MERCI, MARIJA.
JE SUIS DÉSESPÉRÉ, S'ILS NE
BFHHH
..LA NUIT TOMBE...
ATTENDONS QU'ILS DORMENT TOUS...


KPH!..
HMFH
HMFH
...KTP.
..PKT.
KPT.
KTP.
GHVM...
BFH
...RGHR.
GHMR...
OHHH
OHHH
HAAALTE!
REGARDEZ !
REGARDEZ LÀ !
VASILIJ...
HMGH -
ALLUME !
ALLUME
LA MÈCHE
HHGH
VASI-
LIJ...
VITE !
HMGH
NON !
VAS-
Y !
QU'EST-
CE QUE
TU AT-
TENDS ?
VASI
AH !
QUOI ?!
AH, NOUS
SOMMES
À LA MAI-
SON !...
MAIS VASILIJ
N'EST PAS REVENU
...ET ČYPALAK ?
OH !... LÀ, AU
LOIN IL Y A
UNE DRÔLE
DE LU-
MIÈRE...

C'EST FAIT ! FILONS MAINTENANT !
AHH... UN MOMENT LA DYNAMITE !
S'ILS ATTAQUENT ET QUE TOUT SAUTE
ILS M'ACCUSERONT IL VAUT MIEUX QUE DANS L'ÉTABLE..
MAIS... QUELQUE CHOSE BOUGE
ON DIRAIT DES CHEVAUX AVEC LA LUNE JE RISQUE DE VOIR
LEV ! LEV ! RÉVEILLE-TOI !
QU'EST-CE QU'IL Y A ? STENKA ?!
CETTE FOIS NOUS SOMMES FAITS ! COMMENT NOUS ONT-ILS TROUVÉS ?
ILS AVANCENT SANS LA MOINDRE HÉSITATION... COMME SI QUELQU'UN LES AVAIT GUIDÉS...
LES FILLES ?
TANIA ? MARIJA ? NON, ELLES SONT AVEC NOUS ! ELLES NE NOUS TRAHIRAIENT JAMAIS ! LES BLANCS ONT TUÉ LEURS PARENTS, ET...
JUSTEMENT ! ELLES N'EN PEUVENT PLUS DE LA GUERRE ELLES VEULENT VIVRE.. ET SI NOUS RESTONS C'EST LA MORT AUSSI POUR ELLES !
C'EST VRAI ! MAIS ELLES N'ONT PAS TRAHI ! J'EN SUIS SÛR !
ELLE EST CACHÉE SOUS CES PLANCHES ! VOILÀ !
J'AI AUSSI LE CHEVAL POUR LE TRANSPORT
ALLONS-Y MAINTENANT
C'EST LUI, LE TRAÎTRE !

UN FUSIL!
MAUDITE CHAROGNE...
BANG!
AHHHAH!
¡¡HRR...

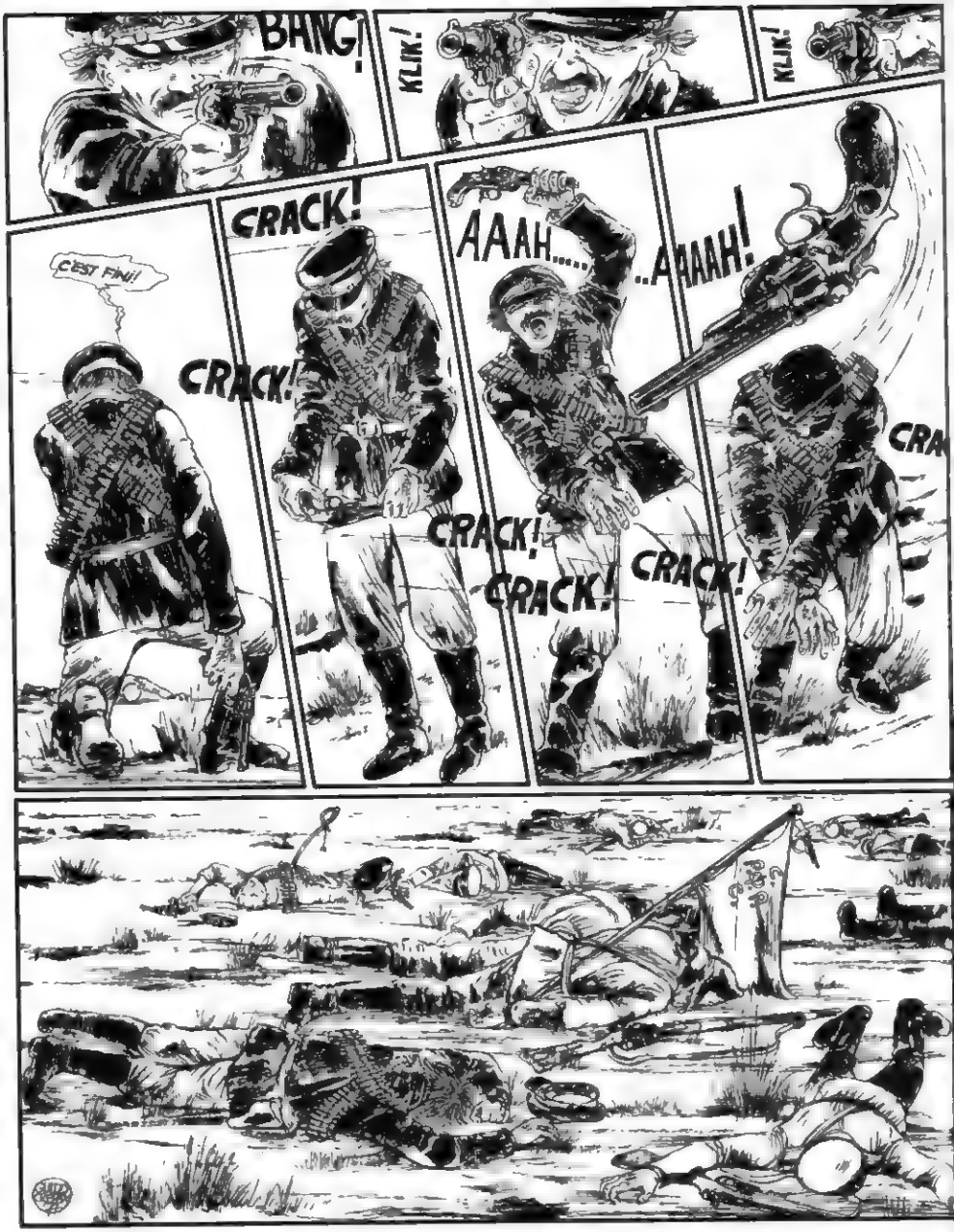

ILS ONT DESCENDU LE CHEVAL.
C'EST UNE CHANCE QUE LA DYNAMITE N'AIT PAS EXPLOSÉ...
BIEN !...
MAINTENANT REJOIGNONS LE CAPITAINE...
AUHH...
CRACK!
CHIEN ROUGE !... TU VOULAIS TE FAIRE LA MALLE, HEIN ? LE CAPITAINE LASKEVIĆ ME DONNERA UNE RÉCOMPENSE !
IDIOT... JE SUIS OSIP GURKO.. DE L'O... CHRA... NA .. OHHH .. OHHH...


TANIA
MARIJA.
DANS À PEU PRÈS DEUX HEURES, IL FERA JOUR
ILS VONT NOUS ATTAQUER.
SI NOUS POUVIONS RÉSISTER - NOUS AVONS BEAUCOUP DE MUNITIONS EN RÉSERVE..
MAIS ÇA NE DURERA PAS LONGTEMPS..
CEPENDANT, SI ON POUVAIT ORGANISER UNE BONNE DÉFENSE.. ON POURRAIT EN DESCENDRE PLUSIEURS..
ET, PEUT-ÊTRE RENONCERAIENT-ILS...
NON, JE NE CROIS PAS QU'ILS RENONCERONT !

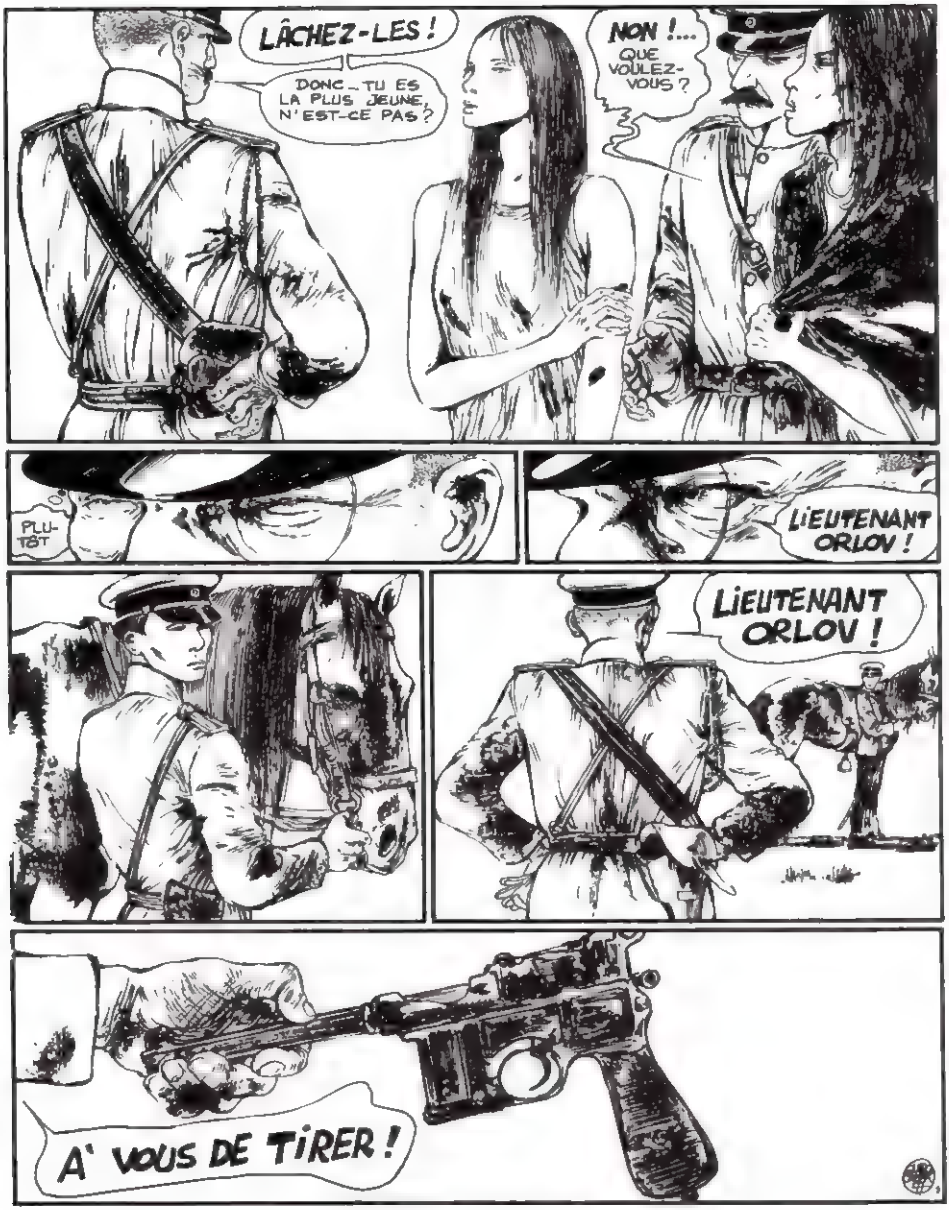
LEV, NOUS SOMMES ENCERCLÉS !
JE SAIS ! STENKA ET MOI NOUS NOUS EN SOMMES APERÇUS CETTE NUIT...
ON POURRAIT ESSAYER DE FUIR.
SANS CHEVAUX, C'EST SANS ESPOIR ET PUIS, ILS TUERONT LES FILLES !
AVEC CETTE CROSSE MÉTALLIQUE, ON VISE MIEUX ! VAS-Y, FÉDOR NOUS N'AVONS PAS ENCORE DIT NOTRE DERNIER MOT !
SÛR, STENKA !
BANG!
TOUCHÉ, LEV, J'EN AI TOUCHÉ UN !
ARRÊTEZ, CAMARADES ! IL N'Y A RIEN À FAIRE !
NOUS DEVONS SORTIR !
TANIA... MARIJA.. NOUS ALLONS TENTER UNE SORTIE ! SI LES BLANCS VOUS INTERROGENT, DITES QUE NOUS VOUS AVONS CONTRAINTES À NOUS CACHER !
NOUS AVONS DES INSIGNES ! ILS DOIVENT SAVOIR QUE NOUS SOMMES DE L'ARMÉE ROUGE !
JE SUIS UN VIEUX SOLDAT ET JE PORTE LE DRAPEAU !
JE REPRÉSENTERAI LA GARDE ROUGE !

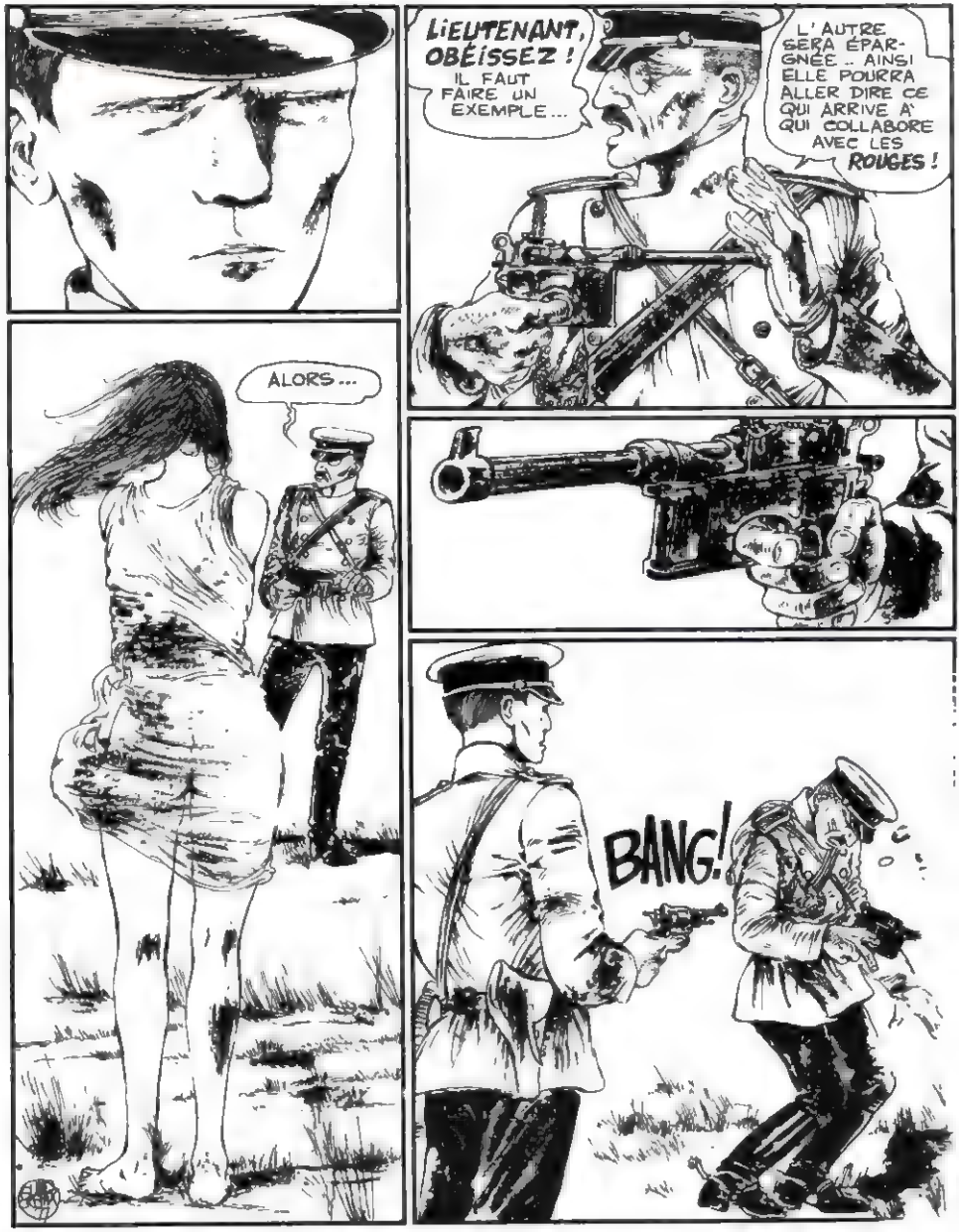
HURRAH !
NOUS ALLONS AVANCER SÉPARÉMENT, PUIS NOUS GAGNERONS LA FORÊT. ALLONS-Y !
MAIS QU'EST-CE QU'ILS FONT ? FEU ! FEU !
PAR LÀ !
HURRAH!
NON ! FËDOR ! TU ES FOU ?
CRACK ! CRACK !
QWSHH...
QWSHH...
QWSHH...
QWSHH...
КРАСНАЯ ГВАРД
KENG ! KENG ! KENG !
À CHEVAL !

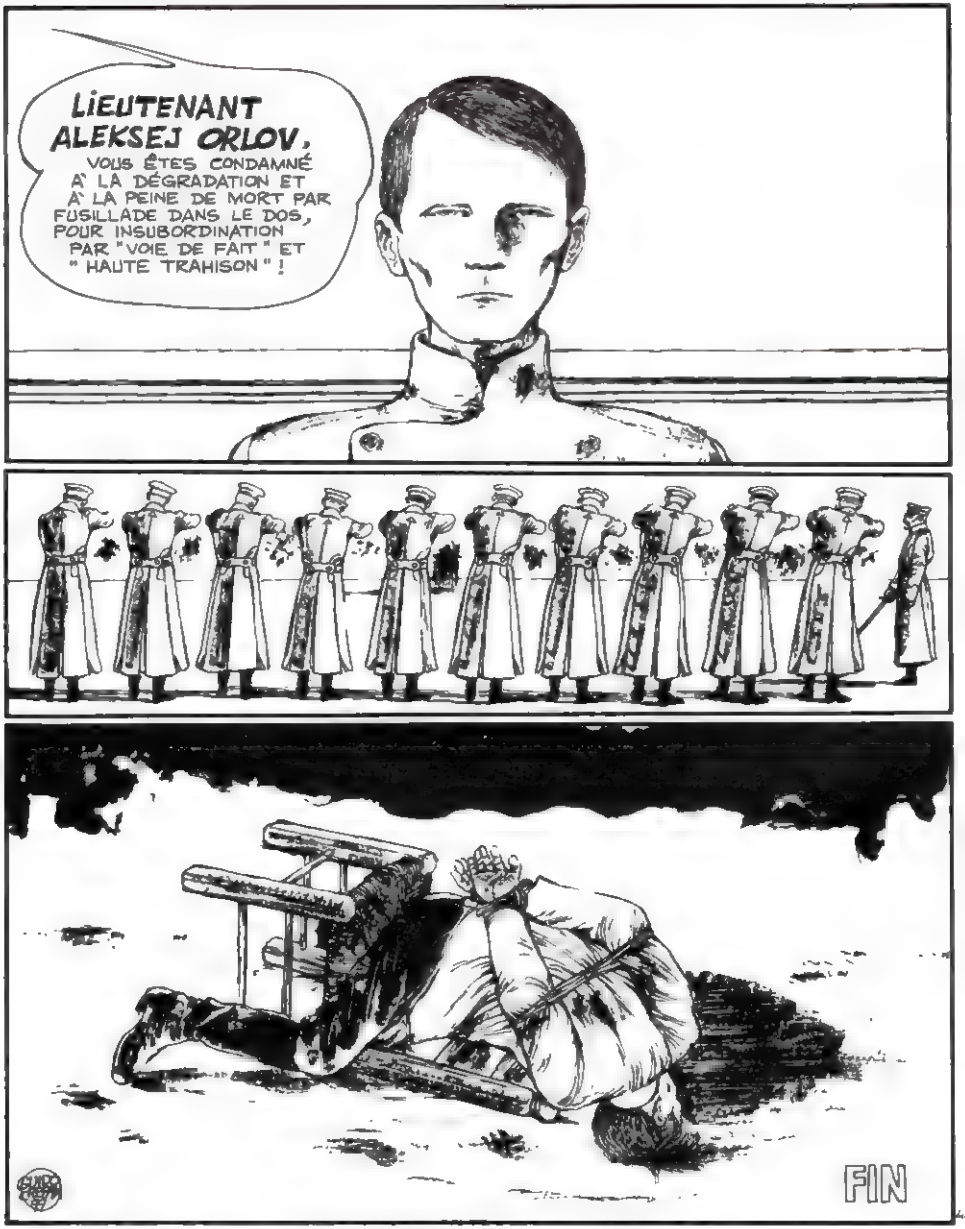
BANG! BANG!
KONK! KONOK!
CRACK!
CRACK!
KONK NOK- KOKN-
AAAHHHH!....
....AAAHGH!
CRACK!
UH..NG!
BANG! BANG! BANG! BANG! BANG!
UH!
OUH!..


BANG!
KLIK!
KLIK!
C'EST FINI!
CRACK!
CRACK!
AAAH.....
..ARAAH!
CRACK!
CRACK!
CRACK!
CRA

AVANCEZ, VITE, VITE !
CAPITAINE, CES FEMMES ÉTAIENT DANS LA MAISON AVEC LES ROUGES !


LÂCHEZ-LES !
DONC – TU ES LA PLUS JEUNE, N'EST-CE PAS ?
NON !... QUE VOULEZ-VOUS ?
PLU-TÔT
LIEUTENANT ORLOV !
LIEUTENANT ORLOV !
A' VOUS DE TIRER !


LIEUTENANT, OBÉISSEZ !
IL FAUT FAIRE UN EXEMPLE...
L'AUTRE SERA ÉPARGNÉE - AINSI ELLE POURRA ALLER DIRE CE QUI ARRIVE À QUI COLLABORE AVEC LES ROUGES !
ALORS...
BANG!


LIEUTENANT ALEKSEJ ORLOV,
VOUS ÊTES CONDAMNÉ À LA DÉGRADATION ET À LA PEINE DE MORT PAR FUSILLADE DANS LE DOS, POUR INSUBORDINATION PAR "VOIE DE FAIT" ET "HAUTE TRAHISON" !
FIN

HAGGARTH

le jeu d'échecs

CHAPITRE 2 : L'ECHIQUIER — **VICTOR DE LA FUENTE**

Violence et injustice règnent sur le royaume de Tardago : Thall, le monarque absolu de Tardago, a déchaîné une répression féroce pour assurer son pouvoir despotique. Le peuple des bûcherons nisses et les guerriers tunas s'allient contre les cruels soldats de Thall. Mais Haggarth est incapable d'apporter son aide aux insurgés. Une seule question tragique hante cet être double : est-il Haggarth, le guerrier sanguinaire ou le simple bûcheron sur le corps duquel on a greffé le visage de Haggarth ?

TU NE VAS PAS REGRETTER CE QUE TU AS FAIT POUR MOI, JE TE L'ASSURE HAGGARTH ! CES MONTAGNARDS SE SONT MONTRÉS SI MÉFIANTS ET AGRESSIFS QUE JE N'AURAIS JAMAIS CRU QU'ILS ACCEPTERAIENT TES EXPLICATIONS ET NOUS LAISSERAIENT REPARTIR COMME ÇA .. LIBRES ET EN PAIX ! EUH, JE TE PROMETS QUE
GARDE-TOI BIEN DE ME FAIRE DE PROMESSES DÉPÊCHE-TOI PLUTÔT J'AI DÛ COMMETTRE QUELQUE CHOSE D'IMPARDONNABLE DANS MA VIE ANTÉRIEURE POUR QUE LES DIEUX M'IMPOSENT LA LOURDE PÉNITENCE DE TE SUPPORTER DANS CETTE VIE !!
DES ROCHERS. RIEN QUE DES ROCHERS ! JE N'ARRIVE PAS À COMPRENDRE CE QU'ON FAIT ICI.. NOUS AURIONS DÛ ACCOMPAGNER LES MONTAGNARDS JUSQU'À LA VALLÉE ET PRENDRE LÀ-BAS UN CHEMIN PLUS FACILE .
ÉCOUTE, TU PEUX ENCORE RETOURNER SUR TES PAS ET PRENDRE UN CHEMIN QUI TE SEMBLE MEILLEUR TU ME RENDRAIS UN GRAND SERVICE, TU SAIS
J'AI LE SENTIMENT QUE TOUT ÇA VA MAL SE TERMINER LE MIEUX SERAIT D'ALLER TRAÎNER MES BOTTES AILLEURS JE DOIS ÊTRE AUSSI FOU QUE LUI POUR LE SUIVRE

QU'EST-CE QUE ÇA PEUT BIEN ÊTRE ? ÇA N'A PAS L'AIR TRÈS ACCUEILLANT EN TOUT CAS.
RESTE ICI. CE SERA MIEUX POUR TOI. TU N'AS RIEN À FAIRE LÀ BAS. QUANT À MOI, SUIVRE UNE DIRECTION OU UNE AUTRE C'EST PAREIL. LA MÊME INCERTITUDE
INCROYABLE ! ON DIRAIT UN MONUMENT CONSTRUIT PAR UN ARCHITECTE FOU !.
PUISQUE CELA T'IMPRESSIONNE TANT, TU POURRAIS TE TAIRE UN INSTANT. MAINTENANT TU VAS RESTER ICI, JE DOIS PÉNÉTRER TOUT SEUL À L'INTÉRIEUR
QUOI QU'IL M'ARRIVE, NE PASSE PAS CETTE PORTE. CE VIDE IMMENSE ET SILENCIEUX RENFERME QUELQUE CHOSE D'EXTRAORDINAIRE OU D'ÉPOUVANTABLE PEUT-ÊTRE
JE VOIS QUE TU AS ENTENDU MON APPEL, HAGGARTH

APPROCHE VIENS PLUS PRÈS DE MOI MÊME SI TU CHERCHES A FUIR TA DESTINÉE TU NE POURRAS PLUS JAMAIS TROUVER D'ABRI OU ÉCHAPPER A LA RÉALITÉ TU VEUX TOUT SAVOIR MAINTENANT IL VA TE FALLOIR COMMENCER A COMPRENDRE
JE NE SAIS PLUS SI JE VIS DANS UN MONDE IMAGINAIRE OU DANS UNE RÉALITÉ SINISTRE OU FANTÔMES, RÊVES ET SORTILÈGES ME POURSUIVRONT TOUJOURS
LES HOMMES QUI NOURRISSENT LEUR SENSIBILITÉ DE VAINES ILLUSIONS SONT DES FAIBLES QUI FLANCHENT FACE A LA VÉRITÉ NUE LE MOMENT EST VENU POUR TOI D'AFFRONTER TA RÉALITÉ CELLE DU SACRIFICE MÊME HUMAIN PEUT ÊTRE UTILE A CERTAINS TOI, C'EST LE PRIX QUE TU DOIS PAYER POUR TA PAIX INTÉRIEURE
QUELLE QUE SOIT LA LOI A LAQUELLE TU TE SOUMETS TU DOIS LA RESPECTER, SANS JAMAIS ESSAYER DE L'ENFREINDRE.. SI TU N'AGIS PAS AINSI, TU SERAS COMME UN HOMME QUI PRIE DEVANT LES FAUVES TU TE PLAINS DE TES CONTRADICTIONS INTIMES ENTRE HAINE ET PASSION, MAIS CE QUE TU ENDURES DEVRAIT ÉVEILLER EN TOI UN PUISSANT DÉSIR DE VIVRE, AU LIEU DE N'ÊTRE QUE SPECTATEUR DE LA VIE
JE DEVINE COMMENT OBTENIR CETTE EXISTENCE DONT TU PARLES CE N'EST PAS QUE JE CRAIGNE LES MAUVAIS PRÉSAGES MAIS EST-CE QUE MA NATURE DE SIMPLE BÛCHERON NE POURRA JAMAIS S'IMPOSER SUR CELLE DU GUERRIER QUI VIT AUSSI EN MOI ?
EST-CE QUE MES MAINS DOIVENT ENCORE SE TACHER DE SANG ? QU'IL SOIT CELUI D'UN INNOCENT OU D'UN COUPABLE C'EST TOUJOURS LE SANG D'UN HOMME
JE VOUDRAIS QUE TU COMPRENNES QU'IL NE S'AGIT PAS DE TUER, MAIS D'EXÉCUTER.

CESSE DE TE TOURNER VERS LE PASSÉ OU LE FUTUR POUR ÉTOUFFER TON ANGOISSE EN IGNORANT SYSTÉMATIQUEMENT LE PRÉSENT. NE LAISSE PLUS LA VIE S'ÉCOULER DEVANT TOI ! ÉLÈVE PLUTÔT TES REGARDS VERS LES DIEUX POUR MIEUX SAVOIR CE QUE TU DOIS ACCOMPLIR
LES REMORDS NE S'APAISENT QUE SI L'ON ACCEPTE DE PLEIN GRÉ LA SOUFFRANCE, L'ÉPREUVE
SI L'ON SOUMET LE MÉTAL AU FEU, CE N'EST PAS POUR LE PUNIR, MAIS POUR AMÉLIORER SES QUALITÉS QUAND TU SORTIRAS D'ICI, PRENDS LE CHEMIN QUE T'INDIQUE TON OMBRE, C'EST LA DIRECTION QUE TU DOIS SUIVRE
ENFIN OÙ ÉTAIS-TU ? ET DIS-MOI CE QUE CACHAIT CETTE MER DE BROUILLARD ?
IL N'Y AVAIT QU'UN LABYRINTHE DE RÉPONSES VAGUES

ET SI L'ON ALLAIT SE RÉGALER D'UN BON MORCEAU DE VIANDE ARROSÉ D'UN BON VIN ET DES FRUITS DE GHUBA ? HEIN QU'EN DIS-TU ?
ET COMMENT VAS-TU TE PROCURER TOUT ÇA HEIN ? JE NE PENSE PAS QUE L'AUBERGISTE S'ÉMEUVE DEVANT DEUX AFFAMÉS. LA DEDANS, QUI N'A PAS DE CRÉDITOS NE MANGE PAS !
SI J'AI RÉUSSI À SURVIVRE C'EST PARCE QUE MOI, MON AMI, JE CONNAIS TRÈS BIEN LE GENRE DE GENS QUI FRÉQUENTENT CES LIEUX. ILS ONT TOUS UN POINT COMMUN L'AMOUR POU DES CARTES
IL EST ÉVIDENT QUE LA JOIE NE RÈGNE PAS ICI IL Y A TROP D'ORDRE

J'AIMERAIS SAVOIR CE QUI POURRAIT CHANGER CET ORDRE DE CHOSES..
TU PEUX TE SAUVER VA! NOUS NE TE POURSUIVRONS QUE LORSQUE TU AURAS DÉPASSÉ LA LIMITE INDIQUÉE PAR LA FLÈCHE SI TU RÉUSSIS À T'ÉCHAPPER TU SERAS UN HOMME LIBRE!
ÉTRANGE MANIÈRE D'EXERCER LA JUSTICE

VOILA MON AMI ET PROTECTEUR ! HAGGARTH VIENS ET RÉJOUIS-TOI DE CE BANQUET QUE NOUS OFFRE LE HASARD
QUINZE CRÉDITOS ! QUINZE CRÉDITOS, NOURRITURE ET BOISSON À VOLONTÉ PEUT-ON DEMANDER PLUS À LA VIE..?
OUI UN PEU DE SILENCE ET DE CALME
ÉTRANGER, NE MONTRE PAS DE SURPRISE ET FAIS SEMBLANT DE ME CONNAITRE J'AI À TE PARLER SANS ATTIRER L'ATTENTION DES AUTRES
J'AI ENTENDU TOUT CE QUE TON AMI A RACONTÉ SUR TOI JE CROIS QUE TU ES L'HOMME QU'IL ME FAUT SI TU ACCEPTES MA PROPOSITION, TU POURRAS GAGNER UNE PETITE FORTUNE SANS GRAND EFFORT
IL Y A DEUX CHOSES QU'ON NE DOIT PAS MÉLANGER APAISER SA FAIM ET PARLER AFFAIRES

EH BIEN, AS-TU PU TROUVER CES PARCHEMINS ?
PAS ENCORE SIRE MAIS RASSURE TOI MÊME SI LE GRAND PRÊTRE LES AVAIT CACHÉS EN ENFER JE LES Y TROUVERAIS MALGRÉ TOUT
J'EN SUIS CERTAIN TON SALUT EN DÉPEND MON AMI ! AIE BIEN SOIN DE ME FAIRE PARVENIR CES MANUSCRITS AVANT LA GRANDE LUNE !!
SI TU ME PERMETS, JE VOUDRAIS TE DIRE QUE LES BARONS S'INQUIÈTENT DES INCURSIONS DE TES SOLDATS DANS LES TERRITOIRES DE LA VALLÉE QUELQUES-UNS SOUHAITENT UNE EXPLICATION ET VOUDRAIENT TE RENCONTRER, SIRE
ME RENCONTRER MOI ?? ET QUE JE LEUR DONNE UNE EXPLICATION MOI ?
POURQUOI PAS SIRE ? TU POURRAIS LEUR DONNER UNE IDÉE EXACTE DE TON POUVOIR TU N'AS QU'À LEUR RAPPELER LES LOIS QUI RÉGISSENT LE ROYAUME
BIEN, BIEN TON IDÉE ME PLAÎT MON CHER AMI MAIS TU NE ME SURPRENDS PAS, TU SAIS JE TE CROIS PLUS REDOUTABLE QU'UN SCORPION DE DURIA

JE VEUX QUE PERSONNE NE PUISSE DIRE QU'IL IGNORE LES LOIS ÉTABLIES PAR NOS ANCÊTRES AINSI AVANT D'ENTENDRE CE QUE VOUS ÊTES VENUS ME DIRE JE DÉSIRE QUE LE GRAND PRÊTRE VOUS LES RAPPELLE

A LA MORT DU ROI, TOUS SES CONSEILLERS ET LES NOBLES DE SA COUR SERONT DÉCAPITÉS ET LEURS TÊTES ENTERRÉES AVEC LE CORPS DE LEUR SOUVERAIN, AFIN QU'ILS CONTINUENT À PENSER À LA PLACE DU ROI PENDANT SA VIE AU PARADIS

NOUS CONNAISSONS BIEN CETTE LOI ÉCRITE ET NOUS NE POUVONS QUE NOUS Y SOUMETTRE MAIS NOUS NE POUVONS CONTINUER À TOLÉRER CES ATTAQUES CONTRE NOS PROVINCES.. LES ARMES ONT QUITTÉ LES ARSENAUX ET TES SOLDATS PARCOURENT NOS TERRES EN ENNEMIS. ILS RAVAGENT LES VILLAGES ET MASSACRENT LA POPULATION..!!
EN OBÉISSANT À TES ORDRES NOUS SOMMES EN TRAIN DE CRÉER UN MONDE À L'ENVERS, OÙ LA LOI DU PLUS FORT EST SEULE VALABLE EN FAIT, NOUS GOUVERNONS COMME N'IMPORTE QUELLE ÉLITE MÉPRISANTE FONDÉE SUR DE FAUX PRIVILÈGES.
TU OUBLIES QUE NOUS DEVONS TOUS JOUER LE RÔLE QUE LES DIEUX NOUS ONT IMPOSÉ ALORS INUTILE D'ESSAYER DE NOUS Y SOUSTRAIRE
TOUT ÊTRE DOIT CONNAÎTRE LA SOUFFRANCE À UN MOMENT DE SA VIE ET DOIT EN ACCEPTER LES CAUSES. SACHEZ QUE JE VOUS ÉCOUTE AVEC UNE GRANDE SÉRÉNITÉ JE PRÉFÈRE GARDER MON CALME, MAIS JE VOUS CONSEILLE DE NE PAS MODIFIER LES PROJETS QUE J'AI FAITS POUR MON PEUPLE !!
TES PROJETS SONT TOUT À FAIT CLAIRS MAINTENANT .. TU CHERCHES À GOUVERNER EN VÉRITABLE AUTOCRATE"
EST-TU DONC UN SIMPLE IGNORANT OU RIEN D'AUTRE QU'UN SIMPLE D'ESPRIT ?

QU'IL EST ÉPUISANT DE GOUVERNER UNE NATION OU LE PLUS MISÉRABLE VASSAL S'ATTRIBUE LE DROIT DE CRITIQUER SON SOUVERAIN

J'AI LE SENTIMENT QUE NOUS N'EXERÇONS PAS UN CONTRÔLE EFFICACE ET TOTAL LES JOURS DE CE BATARD RUSTAUD VIENNENT PEUT ÊTRE DU PLUS PROFOND DE LA VALLÉE DONT COMPTES J'IMAGINE
SEULS LES DIEUX PEUVENT DÉCIDER DE LA VIE DE LEURS CRÉATURES

JE PENSE AVOIR TROUVÉ LE MOYEN D'IMPOSER NOTRE VOLONTÉ AU DESTIN

ATTENDONS LA NUIT POUR BOUGER LES PIÈCES

ET PUIS J'AI LU L'AVENIR A UN SOLDAT ET COMME JE LUI AI PRÉDIT QU'IL DEVIENDRAIT RICHE, IL M'A AVANCÉ UN DEMI TALEGO SUR SA FUTURE FORTUNE MAIS ENSUITE, IL A VOULU LE RETROUVER EN JOUANT AUX DÉS HMM JE SOUHAITE QUE MES PROPHÉTIES SE RÉALISENT AUTREMENT IL VOUDRA RÉCUPÉRER LES QUINZE QU'IL A PERDUS SUR-LE-CHAMP! QUELLE HISTOIRE " POUR MA PROPRE TRANQUILLITÉ J'ESPÈRE QUE
EN " OÙ VAS-TU COMME ÇA? ATTENDS, ATTENDS "
VA PLUTÔT DORMIR ! JE VEUX TE TROUVER ENDORMI À MON RETOUR SINON JE TE REMPLIS LA BOUCHE DE PAILLE
IL A PARLÉ D'UNE PETITE LANTERNE SOUS LA PORTE
A SUIVRE

Les bandes dessinées de Pierre Perret

Des planètes cousines

Chanteur de tendres romances ou de désopilantes historiettes, Pierre Perret évoque les bandes dessinées dans ses textes et semble en faire à sa façon, avec paroles et musiques. Voici ce qu'il en dit :

Photo P. Rebuth

Vous parlez de Gotlib et Reiser dans vos chansons, vous aimez les bandes dessinées ?

Je suis un collectionneur, j'ai une collection de bouquins de cuisine, de bouquins d'argot, des collections de journaux : les 25 ou 30 premiers numéros du *Canard Enchaîné*, une vingtaine de numéros de *La Famille Fenouillard* d'origine, j'ai au moins 10 ou 15 numéros du *Sapeur Camembert*, du *Rire* du *Grelot* : deux ou trois années complètes du *Chat Noir*, plusieurs années de *l'Illustration*. J'ai gardé les albums de dessinateurs comme Ronald Searle et Chess Adams d'autres Anglais et Américains, qui n'étaient pas connus en France il y a 25 ans, et mes enfants les ont trouvés : mon fils, très jeune s'est familiarisé avec les bandes dessinees de toutes les formes : il est très éclectique et s y est intéressé avant même la grande époque de la bande dessinée française, avec *Barbarella* dans les années 60. Et comme on a pas mal voyagé avec les enfants, sur trois valoches, y en avait toujours une qui pesait 60 kilos d'illustrés : ils m ont ruiné ces putains de lardons avec leurs BD ! J'ai des trésors à la maison ! Il y a une armoire normande qui est bourrée de bandes dessinees ! Il y a certainement peu de gosses qui ont la collection de mon fils ! Il est même abonné au *Métal Hurlant* américain. Moi, mes goûts aujourd'hui vont de Pétillon à Chéret, j'aime tout ce que fait l'équipe de *Fluide Glacial* : Goossens, Binet, Gotlib et tous les autres, j'aime bien aussi, dans *Pilote*, Tartempion, Jean-Claude Denis, Boucq. Et puis aussi Muñoz et Sampayo, Garcia, Pichard et Tibet, Franquin et Got, Benoît et bien sûr Herge. Parmi les Americains, Don Martin, Charlie Brown, Bern Wrightson dans *Vampirella* et surtout Fra zetta et Corben.

Vous lisez tout ce qui paraît ?

Je lis des bandes dessinées par périodes. Je ne suis pas souvent chez moi, quand je rentre, je fais le plein d albums, pendant trois ou quatre soirées avant de m'endormir : je m'en dévore un ou deux : Je préfère les albums, mes moyens de lecture à moi sont plus disparates, moins réguliers qu'un vrai amateur qui achète et lit les publications quand elles sortent : alors, quand l album regroupe plusieurs trucs, je préfère lire l album d'un coup : ça va d'Achille Talon à Paulette : du moment que c'est bon, que le trait me plaît. Pour moi, les bonnes bandes

TOUT-TOUT-TOUT-TOUT J'VOUS DIRAI TOUT SUR LE ZIZI

Les zizis, par Gotlib

dessinées, ce sont celles où il y a le reflet d'un langage d'aujourd'hui qui ne se prend pas au sérieux mais qui raconte des choses... Il y a toujours omniprésent un clin d'œil, une connivence qui est pour moi la condition sine qua non pour motiver le lecteur comme dans les chansons. Ce qui m'intéresse dans la bande dessinée au premier chef, c'est l'évolution qu'il y a eu au niveau du langage. Ils racontent des choses d'aujourd'hui, je trouve que vraiment sur le plan social, ils se réfèrent à la vie d'aujourd'hui. Et moi, ce qui m'intéresse en matière de livres de chansons de bandes dessinées, c'est ce qui témoigne du pre-

Alexis

pépé la jactance

sent, et aussi du futur. J'aime imaginer que tout est possible. Il y a 50 ans Huxley inventait des tas de choses qui sont banales maintenant, dans les bandes dessinées de science-fiction, les mecs peuvent se débrider à mort, inventer des tas de formes et des tas d'expressions graphiques, picturales très intéressantes, sur le plan de la rhétorique, ils peuvent se défoncer autant qu'ils veulent, c'est ça qui est formidable ! Toutes les imaginations débouchent sur des choses qui, en puissance, peuvent être réalistes un jour. Tout m'attire, je ne réfute rien au départ, j'adore les mecs qui ont des imaginations débordantes, délirantes. Je ne suis pas contre les auteurs qui fantasment, qui font rêver... Le plus important, c'est le rêve et

Alexis

la fée

l'humour. Le mieux c'est le mélange des deux. Il n'y a pas un auteur qui m'intéresse à fond s'il ne me parle pas des deux !

Ne pourrait-on faire un rapprochement entre vos chansons et la bande dessinée ?

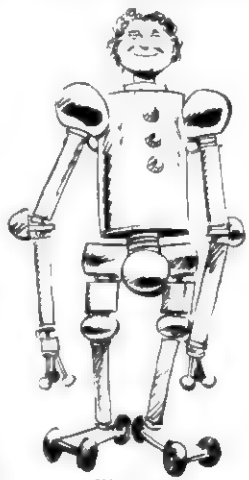
On a envisagé à un moment de sélectionner douze chansons à moi pour faire un album illustrant ces chansons. Toutes mes chansons sont des histoires avec des tas de méandres, on les voit comme un film : il y a un déroulement, un milieu, une fin, des personnages. *Electra*, par exemple, est une bande dessinée : c'est une chanson d'anticipation dû ou ne sont pas exclus un certain «sérieux» une certaine «morale» mais j'ai raconté toute une petite histoire d'amour entre deux personnages martiens qui vont manger des frites synthétiques en buvant du vin biologique ! Pour moi, c'est engager la «couleur», à laquelle les gens sont très sensibles ! *A poil* par exemple commence par l'attaque d'une banque puis il s'y passe un tas d'autres choses. Je suis sûrement parmi les expressionnistes de la chanson un des auteurs qui se rapproche le plus de la BD. Et c'est à cause de ça que j'ai une clientèle d'enfants : quand je raconte *Vaisselle cassée* j'explique tellement bien ce qu'il faut faire que j'ai reçu des centaines de lettres de parents qui m'ont traité de crétin achevé !! Cette «couleur» rapproche la chanson de la bande dessinée qui est si vivante et qui parle à l'œil !

Pourquoi cet album ne s'est-il pas fait ?

Parce qu'on n'a pas trouvé de dessinateur ! On avait envisagé Alexis qui est mort connement si jeune. Déjà pour un album de disques Alexis m'avait représenté dans tous les personnages de mes chansons : il y a une planche de 30 ou 40 dessins de moi en plombier, en Electra, en représentant de confitures... dans toutes les situations dans lesquelles je me mets dans mes chansons ! Et Gotlib par contre, s'était réservé une page entière de tous les «zizis» dont il est question dans ma chanson. Le «zizi» est une bande dessinée : il y a une image à chaque vers ! Tous ces exemples pour vous dire que mon cousinage avec la BD est certain ! Dans un contexte poétique, une chanson récente comme *Mon petit loup* où j'emmène partout cet être qui a été meurtri : il y aurait la possibilité de faire une case pour chaque vers, pour chaque image, si on voulait en faire une bande dessinée aussi ! Et il est certain que je m'entends très bien avec un tas de gens dans la bande dessinée : quand j'en rencontre, on se serre la louche comme des confrères, un peu.

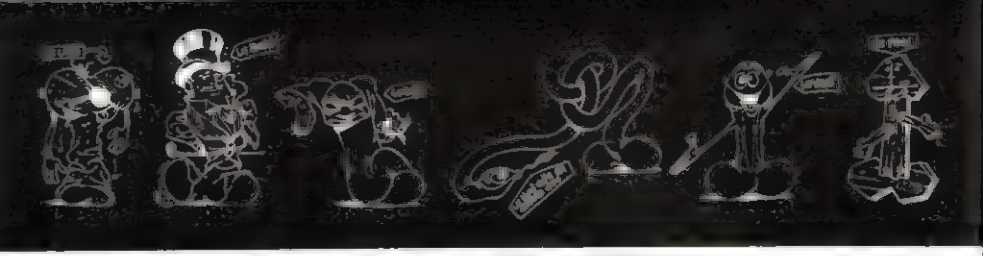
Préférez-vous les bandes dessinées de votre enfance ou celles de maintenant ?

Je trouve qu'il y a une vraie évolution dans la bande dessinée. Quand j'étais gamin, il y avait *L'épatant*, *Les pieds nickelés*, *Bicot*, tout un tas de trucs vraiment fantastiques.



Alexis

Electra



Pierre Perret vu par Alexis

Alexis

cuisse de mouche

J'avais un copain abonné à *Tarzan* : il les lisait et puis le lendemain il me les filait et on en parlait toute la semaine ! C'était chouette ! Le trait était chouette ! C'était de la bonne BD déjà ! Ils ont ressorti *L'épatant* récemment, mais c'est plus la même chose ! Le charme désuet de ces albums d'origine ne se retrouve plus maintenant ! J'ai conservé beaucoup de bandes dessinées anciennes que je regarde à l'occasion, mais je ne me laisse pas piéger par cette émotion-là, je me dis que c'est tout à fait sentimental ! Mais c'est bon de temps en temps de faire de la sensiblerie bête comme ça ! Aujourd'hui, il y a des dessinateurs fantastiques qui sont de la grande école de tous les dessinateurs qui sévissaient dans *L'assiette au beurre* par exemple, dont j'ai la collection complète (1 20 m dans ma bibliothèque !). Je les adore et je les feuillette très souvent à cause de mecs comme Steinlein, Caran d'Ache, Forain, tout ça... Ils n'y allaient pas avec le dos de la cuiller !

Y a-t-il des bandes dessinées qui vous ont inspiré... ou donné un «déclic» pour écrire vos chansons ?

J'ai pas d'exemple précis, mais ça m'est arrivé ! Tout sert ! Tout ce qu'on lit, tout ce qu'on voit !... Il y a quelque chose qui déclenche ce fameux déclic dont vous parliez et qui va vous transporter sur une planète cousine... et vous extrapolez ailleurs ! On pique pas, mais ça vous donne des idées. *Electra*, c'est après la lecture de bandes dessinées de science fiction... J'en ai eu l'idée à une époque où je lisais beaucoup de BD !

le poulet

Y a-t-il des bandes dessinées que vous n'aimez pas ?

S'il y a un trait rébarbatif, si j'entre pas tout de suite dans l'histoire et dans la composition du dessin, je laisse tomber ! Mais ce que j'aime va jusqu'à la peinture pure ! Des gars comme Frazetta, c'est prodigieux ! Y'a des mecs prodigieux ! Je fais aussi peu de frontières entre la bande dessinée et la peinture qu'entre la musique d'une chanson et une musique d'opéra... Pour moi, une musique est bonne et peut traverser les âges, qu'elle s'appelle «La mer», «Le temps des cerises» ou «Symphonie de Mozart»... Il n'y a rien qui peut classifier la peinture, la musique, je ne vois pas pourquoi il y aurait des genres mineurs !

Propos recueillis par
MICHELE COSTA MAGNA

Sa timbrique depuis vingt ans, Pierre Perret a connu son premier succès en 1958 avec *Mon j'attends Adèle*. Mais la gloire n'est vraiment venue qu'en 63 avec *Le tord boyau*, puis «l'éclatement» en 66 avec *Les colonies de vacances*. Depuis, il y a eu *Cuisse de mouche*, le fameux *Zizi*, et bien d'autres titres à succès. Mais s'il séduit les enfants par son humour, Pierre Perret sait aussi émouvoir un autre public, avec des chansons comme *Lili* ou *Mon p'tit Loup*.

LES VACANCES C'EST AUSSI L'AVENTURE

SCENARIO . PYM
DESSIN BUZZELLI

...ET D'ÉTEINDRE VOS CIGARETTES, NOUS ALLONS DÉCOLLER DANS QUELQUES INSTANTS
EST CE QUE T'A BIEN TOUT FERMÉ?. LE GARAGE... BAH! DE TOUTE FAÇON IL Y A LE SIGNAL D'ALARME...
L'AVENTURE... L'AVENTURE... AH! CES SEINS...
QUI QU'ON EST? LES J.M.! QUI QU'ON AIME? LES J.O.!...
QU'ILS SONT BEAUX? NOS J.O.! QUI QU'ILS AIMENT? LEURS J.M.!
...QUANT AU MAGASIN... NON, CE N'EST PAS POSSIBLE D'Y ENTRER...
...ET PUIS SI Y'EN A UN QUI S'Y RISQUE...
ON DÉCOLLE!!!
...PAF, Y SE FERA SAUTER LA GUEULE, L'ENFOIRE... HE! HE! PIÉGÉ, LE MEC...
VOUS POUVEZ DÉTACHER VOTRE CEINTURE, JOYEUX MEMBRES ET RALLUMER VOTRE MÉGOT...
ET PUIS IL Y A LES COPAINS DE L'ASSOCIATION...
QUI M'ONT PROMIS DE PASSER RÉGULIÈREMENT VOIR SI TOUT ÉTAIT NORMAL... ALORS...
VOUS PRENDREZ BIEN UNE BOISSON RAFRAÎCHISSANTE?
BUZZELLI '89

NON!!
AH!
QUOI?!
RESTEZ CALMES QUE PERSONNE NE QUITTE SA PLACE C'EST UN DETOURNEMENT
QUOI? C'EST QUI? QU'EST-CE QU'ILS DISENT?
MERDE!!
VOUS ÊTES LES OTAGES DU F.R.D.D, LE FRONT DE RÉHABILITATION DES DICTATEURS DÉCHUS.
BEN, ÇA COMMENCE BIEN!
ET IL FALLAIT QUE ÇA TOMBE SUR NOUS, NATURELLEMENT
MERDE ALORS!
© BUZZELLI 1979
NOUS NE VOULONS PAS DE MAL MAIS NOUS DEMANDONS, EN ÉCHANGE DE VOS VIES, LE RETOUR IMMÉDIAT SUR LEURS TRÔNES...
DE L'EMPEREUR LE CHAH D'IRAN AINSI QUE DU GRAND IDI AMINE DADA -
QU'EST-CE QU'ILS VIENNENT ENCORE NOUS FAIRE CHIER CES ARABES?...
...C'EST PAS POSSIBLE ÇA!
BANG

BANG
A L'AIDE!
NOM DE DIEU!
ARRÊTEZ!..ARRÊTEZ!.. QUI ÊTES VOUS?..
SORTEZ, SALES RATONS, VOUS AVEZ AFFAIRE À BERNARD GUY HONNÊTE COMMERÇANT..
AH EN COMBATTANT EN ALGÉRIE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION "DÉFENSE LÉGITIME"..
MAIS ARRÊTEZ!.. ARRÊTEZ VOS JEUX MESSIEURS, VOUS VENEZ DE TUER DEUX JOYEUX ORGANISATEURS...
...IL S'AGISSAIT D'UNE MISE EN SCÈNE... NOUS VOUS AVIONS POURTANT BIEN PRÉVENU QUE CETTE ANNÉE NOUS PLACIONS VOS VACANCES SOUS LE SIGNE DE L'AVENTURE!
FIN

Partir?

guide pratique
de vos anti-vacances

pour ne pas partir
avec n'importe qui,
n'importe où,
n'importe comment.

TRACT

Laissez passer le mois d'août, la cohue, la sueur, l'oxyde de carbone, le gaspi...

VOUS MERITEZ MIEUX !

Photomontage Pyra

C'est bientôt le mois de septembre, et septembre au Club Méditersuranne c'est le mois le plus cool pour partir en vacances. Alors pourquoi partir au mois d'août ?

Au Club, en septembre, tout est fini La nature redevient nature, les oiseaux sont de retour et les parfums qui viennent de la mer. Bref, la Nature c'est la nature

Au Club, en septembre, plus rien ne fonctionne Ni voile, ni plongée, ni équitation, ni yoga, ni tennis. Vous ne serez donc plus emmerde Vous trouverez cependant encore sur place des moniteurs et monitrices insatiables

Et puis, si les cases et les bungalows ne sont plus très blancs sous le ciel bleu, vous n'en avez rien a foutre

Venez donc vous retrouver un peu et vivre normalement Peut-être même en travaillant, car septembre, c'est le mois où l'on peut se faire un peu de fric en nettoyant le Club pour les vacances prochaines.

(Publicité)

PARTIR SANS PORTEURS C'EST ROULER SANS MOTEUR

Une enquête de MICHEL PIERRE

L'occidental moyen, retrouvant les valeurs qui ont fait de lui un bâtisseur d'empires, n'envisage plus de partir en vacances sans faire porter ses menus objets par un (ou plusieurs) porteurs. Cette évolution aussi brutale que récente place le consommateur devant un choix difficile.

MANOMÈTRE DE PRESSION

Ce mois-ci, nous n'étudierons pas les modèles de porteurs de haut de gamme (dockers de Rotterdam, portefaix d'Istambul ou lutteurs du Sumo), mais les modèles moyens dont la concurrence s'annonce fort âpre et parmi lesquels nous avons choisi trois prototypes de série que nous avons soumis à des essais très poussés. Notre matériel d'essai (qui représente un investissement considérable pour notre revue, d'où le prix du numéro que vous avez entre les mains) comportait un manomètre de pression (en relation avec une capsule dynamométrique placé sous chaque rotule) un décéléromètre à liquide pour les pentes supérieures à 15%, un répétiteur analogique fournissant la vitesse réelle sur terrain plat, un relationneur de charge implanté dans les épaules, un analyseur de faciès pour mesurer les tensions physiques et un mini-processeur à commutateur de commande à distance depuis le véhicule à air conditionné qui abritait nos experts qui n'ont pas hésité à soumettre les modèles à de rudes conditions d'usage, parfois au péril de leur vie (celle des modèles, pas celle des experts, n'exagérons rien).

ANALYSEUR DE FACIÈS

Modèles : / Marque :	Sherpa Mongoloïde	Bororo Négroïde	GaredeLyon Blancoïde
Performances à pleine charge (60 kg)			
Vitesse maxi. (terrain plat)	10 km/h	12 km/h	2 km/h (taux d'alcoolémie élevé au moment des essais).
Vitesse maxi. (terrain pentu)	8 km/h	5 km/h	40 km/h (mesure faussée car modèle avec alcootest positif ayant pris la pente dans le sens de la descente).

Modèles : / Marque :	Sherpa Mongoloïde	Bororo Négroïde	GaredeLyon Blancoïde
Consommation (aux 100 km)			
En vitesse stabilisée :	1 bol de riz	1 bol de manioc	Saucisson beurre, steack frites, fromage, mousse au chocolat, café-calva, 1 litre de réserve du patron.
Dépense pour 100 km :	20 centimes	15 centimes	Menu à 27,50 service + 15 % non compris

Sherpa *Bororo* *GaredeLyon*

DISTANCES ET VITESSE DE DEGAGEMENT.

Pour vérifier l'aptitude au dégagement, nous plaçons les porteurs face à un obstacle et nous mesurons la distance nécessaire pour se dégager d'une seule manœuvre, lacets de pataugas noués ensemble. La force de l'émotion rentre ici beaucoup en ligne de compte.

Sherpa
Face aux troupes chinoises : 1 dixième de seconde à 2 mètres (modèle à faible vision)

Bororo
Face aux paras du 2e R.E.P. sans réaction (modèle bien armé)

GaredeLyon
Face à la 6e C.R.S. de Perpignan. Immobilisé (trois mois ferme).

Illustration Tardi

PRIX : (en location-bail par mois) en francs et verroterie.

Sherpa	Bororo	GaredeLyon
30 bols de riz et un original de Forest	30 bols de manioc et un original de Tardi	2.500 F et un original de Cabanes.

	Bororo	GaredeLyon
En option .	Modèle jouant Saint Louis Blues en gonflant les joues.	Modèle non syndiqué.

Coûts à l'usage :
La douloureuse épreuve de l'achat terminée, l'utilisation d'un porteur requiert un budget dont on ne soupçonne pas l'importance. Certains modèles, qui se sont révélés peu chers à l'achat se révèlent souvent onéreux à l'usage. Ainsi les modèles Sherpa et Bororo se montrent fragiles dans certaines conditions (pistes du Groënland Nation-Étoile par Denfert etc...) et présentent des troubles divers (déficit d'alimentation en oxygène, mauvaise adaptabilité aux variations thermiques..), le modèle Garedelyon se révèle inapte à – 4.000 et dangereux au-delà du cerlon de 12 litres de Margnat-Village. Le poste assurance doit tenir compte d'un contrat de type P couvrant les salariés semi-sédentaires à responsabilité civile illimitée avec extension aux risques feux de brousse, avalanches, coups d'État, arrivée de la gauche au pouvoir etc...

CONCLUSIONS

Sherpa

Pour
- Prix d'achat raisonnable
- bon comportement sur terrain montagneux
- flegme asiatique capable de brillantes reprises

Contre
- présentation banale
- équipement faible (claie à épaule)
- pas de hayon arrière

Bororo

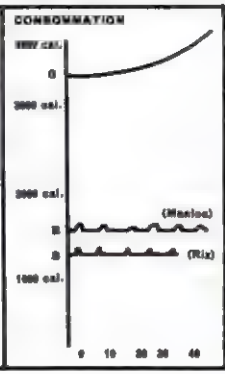
Pour
- Prix d'achat raisonnable
- bon comportement sur terrain plat
- modèle souriant, parfois bruyant

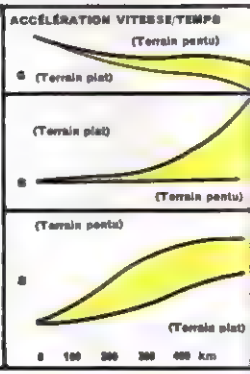
Contre
- influence de modèles cubains pouvant provoquer des arrêts brutaux ou explosions de colère
- haillons fréquents

Garedelyon

Pour
- Équipement complet (chariot, courroies, bleu...)
- présentation soignée
- bonne aptitude en terrain urbain

Contre
- prix prohibitif
- difficulté d'utilisation au-delà de 8 heures par jour
- moteur gourmand
- inclinaison de caisse en virage (en cas d'alcootest positif).





PETITES ANNONCES GRATUITES

RESERVE. Cherchons personnes du 3e âge (sexe indifférent, rides recommandées) pour animer, juillet-août, réserve au Puy-de-Dôme.

•

MONOTONIE. Travailleurs immergés, soulevez le joug de la monotonie et repartez faire la fantaisie (toutes les 20 minutes de 17 H 30 à minuit 15) dans votre village natal.

•

BEAUF'. Souhaiterais que personne se rendant à Mazar-Sharif cette année puisse donner nouvelle mon beau-frère oublié là-bas l'an dernier (1 m 70 80 kg, cheveux châtains, moustache, pieds plats, tricot de corps à trous trous et short beige).

VEND JEEP USAGÉE, peinture et embrayage à refaire, expérience pistes de l'Extrême-Orient, garage « Giap » Dien Bien Phu, pour contact écrire Bigeard Marcel, caserne Frémion à Metz.

•

GAULLISTE FERVENT cherche compagnon pour traversée du désert, écrire Debré Michel (au journal) qui transmettra.

•

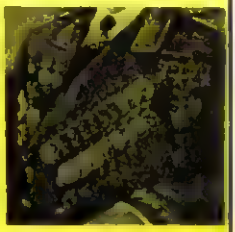
JEUNE CHOMEUR, 26 ans, désire retrouver C R S rencontré sur trajet Nation-République lors dernière manifestation pour échanger coup de poing dans la gueule (à venir) contre coup de matraque (déjà donné).

•

GRAND-PERE encore musclé cherche jeunes enfants pour organiser colonie de vacances Ambiance assurée Références sérieuses Ecrire Boxassa, Empire centrafricain pour tous renseignements complémentaires.

•

CAUSE DÉPART imminent pour l'au-delà cède collection de médailles unique au monde, écrire Brejnev Léonid, Moscou.



VACANCES CATASTROPHES !

DES SOUVENIRS INOUBLIABLES...

Collez
ici votre
photo
Souvenir
de
Vacances

VACANCES LABORIEUSES

Notre sélection de vacances combinées TRAVAIL/FAMILLE/CAMPING

Chômeurs, vous vous sentez rouillés, désœuvrés, démoralisés ? C'est le moment de vous livrer à des vacances actives ! C'est le moment de profiter du pointage que vous pouvez sauter !

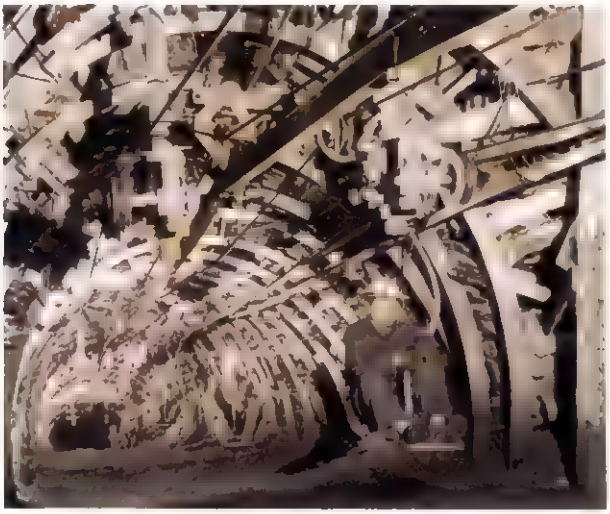


Photo Mary Raphe

Retrouvez la joie saine des levers de bon matin : un séjour fortement conseillé aux nerveux et aux insomniaques !

Un village de toile est aménagé aux alentours de l'usine Simtren de Béton-les-gruyères. Des logements en dur sont disponibles, pour ceux qui le désirent, en cas d'intempéries.

Vos familles trouveront tout un ensemble de lieux de rencontre et d'animation : un lavoir à 4 bassins, 2 douches, un bar-tabac « au bougnat ».

Le soir, si vous choisissez de travailler de jour, vous pourrez profiter vous-même du coucher de soleil sur la colline pelée, de l'angélus de l'église du village et (un samedi-midi sur 2) des essais de sirène des pompiers.

Le dimanche vous pourrez pratiquer la pétanque, à moins que vous ne préfériez faire des heures supplémentaires — pour les quelles, bien sûr, vous pourrez payer double.

BAGAGES
Pour ce voyage, vous aurez droit à une franchise de bagages de 20 kg en classe d'autocar économique. N'omettez pas de coller les étiquettes sur vos valises.

FORMALITÉS
Vous devez être en possession d'une carte de séjour, d'une carte de travail et d'un matricule de sécurité sociale.
Aucune vaccination obligatoire. Antitétanique conseillée.

MONNAIE
Le Franc français.
Les grandes banques sont représentées sur place.

DÉCALAGE HORAIRE
GMT -0.

DÉPART DE PARIS LE PREMIER ET LE DERNIER DIMANCHE DE CHAQUE MOIS

SÉJOUR FAMILIAL	3 semaines de base			Semaine Sup		
(on peut apporter sa tente de toile)	MAI/JUIN	JUIL./AOUT	SEPT./OCT.	MAI/JUIN	JUIL./AOUT	SEPT./O.
petit déjeuner seulement	2 315	2 210	2 480	108	105	120
pension complète	2 770	2 640	2 835	535	320	417
supplément ombre naturelle	175	300	175	89	150	89
SÉJOUR INTENSIF						
ROULEMENT EN 3 FOIS 8						
baraquement de 12	1 010	1 750	1 425	805	935	820
cantine	745	610	610	745	610	610

départ de province : 30 % de réduction sur le service des cars Bourboule (à rejoindre au Mont Doré par vos propres moyens)

SÉJOURS COMBINÉS USINE MINE

* pour obtenir le forfait global :

— Ajouter sur le forfait de base 3 ou 4 semaines selon les mois choisis
— Le montant de chaque semaine supplémentaire de la formule choisie
— Un montant de 150 F en cas de combiné entre une mine et une usine distantes de plus de 50 km, et pour chaque nouveaux 50 km

8

1er JOUR. PARIS : rassemblement Place de la Nation. Départ en métro pour Boulogne-Billancourt. Apéro du soir au Bar des Sports. Pour ceux qui auront oublié leur gamelle, repas 7,50 F, 1/4 de rouge compris. Hébergement en meublé (supplément pour chambre en-deçà de 8)

Photo Jean-Louis Raphaël

2e JOUR. BOULOGNE-BILLANCOURT : réveil à 4 H du matin, à 5 H, queue devant le bureau d'embauche; à 5 H 45 pointage pour ceux qui auront été pris... Les autres attendront leurs camarades devant la porte jusqu'à 14 H. De 6 H à 14 H, pour ceux qui auront réussi à rentrer : travail à l'atelier des pièces (un supplément est exigé pour ceux qui n'auront pas réussi à atteindre le quota). 14 H, retour au meublé : pour ceux qui le désirent, une visite guidée de Boulogne en autobus RATP est possible moyennant supplément (réduction pour les détenteurs de carte orange)

3e et 4e JOURS. BOULOGNE-BILLANCOURT même programme

5e JOUR. Même programme; à 14 H 30, rassemblement dans la cour de l'usine. Départ en autocar. Arrivée à FLINS dans la soirée. Transfert au village Algeco, soirée folklorique musulmane; couscous nature (boulettes moyennant supplément)

6e JOUR. FLINS . réveil à 4 H suivi d'un casse-croûte, départ pour l'usine, embauche assurée, pointage à 5 H 45; de 6 H à 14 H travail à la cabine de peinture (des masques protecteurs pourront être fournis moyennant un supplément modique); retour au village Algeco, temps libre jusqu'à 21 H 30 (il est prudent de retenir sa couchette, le nombre de celles-ci étant limité)

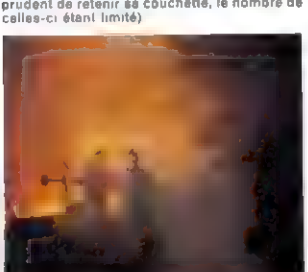


Photo Blake Raphaël

7e JOUR. Même programme, départ pour LONGWY à 15 H. Arrivée le soir même. Hébergement chez l'habitant (la population aura été prévenue, mais nous ne pouvons garantir avec certitude que son enthousiasme sera suffisant)

8e JOUR (dimanche). Réveil à 4 H du matin. Rassemblement devant la mairie de LONGWY, 6 H, formation du cortège (le tissu pour la fabrication des banderolles sera fourni); le trajet de la manifestation permettra une visite exhaustive de la ville; le soir, bal populaire (on a tout intérêt à y rester jusqu'à 4 H du matin au moins, certains lits risquant de ne pas être disponibles avant cette heure)

Photo Jean-Louis Raphaël

9e JOUR. LONGWY réveil à midi. Sardines à l'huile et petit déjeuner copieux. Départ pour la forge (température estivale, tenues légères recommandées)

10e JOUR. Même programme.

11e JOUR. Même programme, à 22 H, départ en [illegible]

12e JOUR. Arrivée à SOCHAUX à 5 H du matin, logement en cité ouvrière; réveil à 12 H, transport à l'usine en autobus; arrêt 22 H, temps libre

13e et 14e JOURS. SOCHAUX : même programme (possibilité de louer des bicyclettes — supplément pour phares ou vitesses — pour visiter la région), le soir du 14e jour à 22 H, départ en autocar-couchette.

15e JOUR. Arrivée à SAINT-ETIENNE vers 7 H, journée libre jusqu'à 21 H; à 21 H 30, se présenter devant le bureau d'embauche. 21 H 45 : pointage, de 22 H à 6 H du matin, travail à l'atelier de montage des cycles. Temps libre ensuite : possibilité de contacts enrichissants avec cultures et langues les plus diverses

16e JOUR. Même programme.

17e JOUR, départ à 7 H du matin. Arrivée à FOS-SUR-MER vers 12 H; ceux qui auront eu la sagesse d'emporter du savon moussant dans l'eau salée pourront goûter aux joies de la toilette. Hébergement confortable avec vue sur la mer, en cas de pluie on pourra s'abriter sous une bâche (ou obtenir, moyennant un supplément un parasol individuel). 22 H 30 : embauche, 22 H 6 H du matin, travail aux fours

18e, 19e, 20e JOURS. Même programme, possibilité de baignades dans les temps libres et de visites de la côte en barques (léger supplément pour les rames)

21e JOUR. 6 H du matin, départ pour Paris en train de marchandises. Arrivée à Rungis, dans la soirée. Retour sur Paris en auto-stop ne posant pas de problème un samedi soir

MICHELE COSTA MAGNA

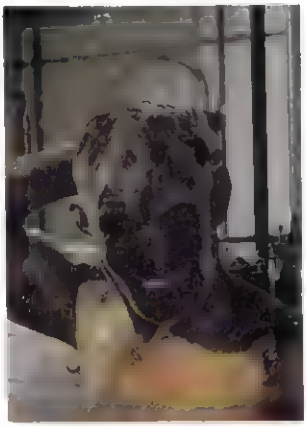
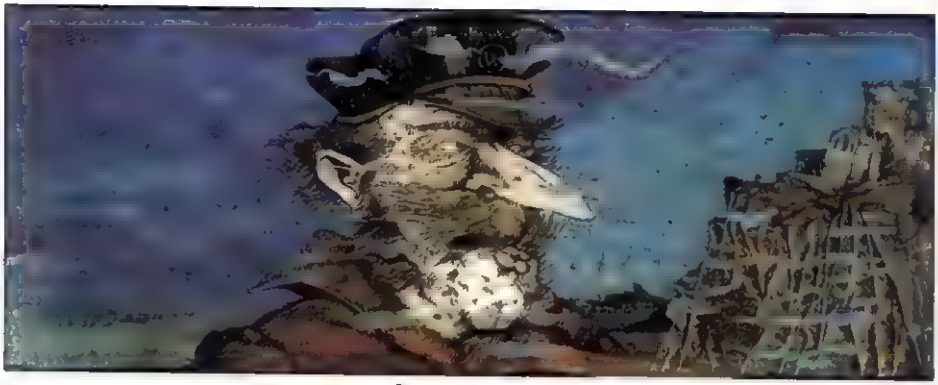


Photo Kanmacher-Raphaël

L'AVENTURE DE LORD WHARMINGTON

La nouvelle de PARTIR ?



Conte

à Gaëtan

Robin, le fidèle butler de Jeremy Lord Wharmington achevait les préparatifs de son maître « Le strict nécessaire, comme toujours, mon ami ». Bien sûr, la croisière que le vieux Lord, cette année encore, allait entreprendre, exigeait un minimum d'encombrement. Le seigneur du château de Pennichollengannonglig, situé à l'extrémité la plus sauvage du Pays de Galles, avait tout de l'ascète et, prétendaient les mauvaises langues, un ancêtre écossais) Parvenu à un âge assez avancé — pas loin de quatre-vingts printemps brumeux —, Jeremy ne quittait plus guère Wharmington Hall sinon pour effectuer, une fois l'an, un long périple marin en direction des terres jadis délaissées par les successifs envahisseurs de cette partie du Globe. Et, grâce à l'héroïque attitude et l'esprit d'invention du vieux célibataire gallois, le *Royal Geographic Society* avait pu s'enorgueillir ainsi de plusieurs découvertes intéressantes

En ce premier jeudi du mois de juin, comme à l'ordinaire, le Lord et son unique serviteur entamaient le rituel du départ ancré dans la petite crique proche du rude manoir de granit, le *Wharmy IV* — soigneusement repeint durant l'hiver — oscillait au gré de courtes vagues. Il faisait frais car il était tôt, cinq heures du matin tout au plus. Sanglé dans une sorte de combinaison d'épaisse toile couleur rouille, Jeremy, le visage rouge éclatant surmonté d'un toupet de cheveux blancs, déroulait d'une voix de stentor la litanie du check-up. Puis il donna une amicale bourrade à Robin, très raide et cérémonieux encore que très ému, et prit place sur son « bâtiment »

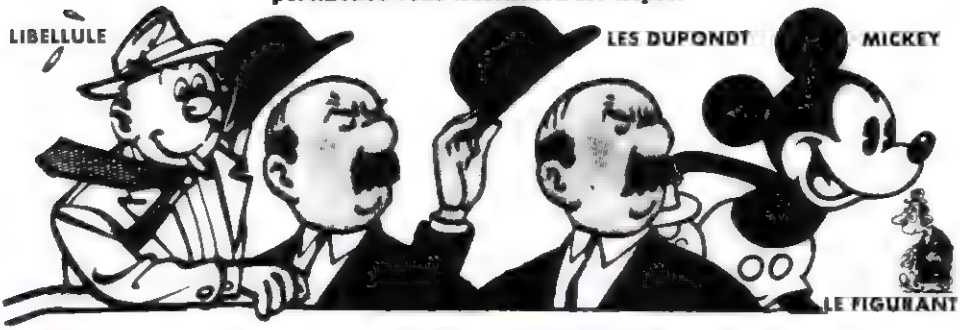
Solitaire — « alone but alive », telle fut toujours sa devise —, Lord W. ne l'était jamais plus qu'au long de ces expéditions dont la durée pouvait atteindre quatre bonnes semaines. Sans radio ni aucun autre instrument moderne de navigation, il ne se fiait qu'aux calculs laborieux effectués au préalable dans la tour nord du Hall et à ce qu'il nommait sans sourciller son « flair légendaire ... et gallois ». Le sextant, la carte marine datant de Wellington — mais « complète, absolument irréprochable », affirmait-il — s'avéraient les seuls compagnons de route de ce navigateur émérite, fasciné par les vents, les courants et le gris uniforme de l'eau glacée. Il n'aimait que cela, indifférent aux charmes selon lui vénéneux des contrées fertiles et ensoleillées entrevues sur les chromos vulgaires du *Geographic Magazine* Cette nouvelle course à travers les vagues de la Mer d'Irlande s'amorça sans encombres : le flot était d'huile. Lord W. médita le jour, dormit la nuit, tout seul dans le grand silence. Des jours et des nuits s'écoulèrent ainsi. Au loin, passaient des bateaux, de ces longues silhouettes très basses, fantômes angoissants de la société moderne : des pétroliers. Penché sur son plan de route, l'œil — un œil de reptile aimable — ouvert sous une broussaille roussie par le tabac, notre navigateur solitaire ne s'étonna pas aussitôt du passage, non loin de lui, de plusieurs cargos à la taille impressionnante. Des navires gros comme des transatlantiques. Pourtant, en ces parages de l'archipel glacial des Iles Sharpley, laissant loin derrière le Nord écossais, le *Wharmy IV* s'aventurait dans une zone dépourvue habituellement de navigation. Étrange! Selon notre nouveau Colomb, une contrée encore vierge n'allait plus tarder à apparaître, seulement visitée de temps à autre par d'intrépides conquérants du Pôle. Une certaine excitation s'empara de son être, une avidité bien compréhensible à l'idée de fouler bientôt un sol neuf, soudain surgi de la brume. Un jour et une nuit passèrent encore puis Lord W. sut que la côte n'allait plus guère se faire attendre — si ses calculs étaient exacts, ce qu'ils n'avaient jamais, jusque-là, cessé d'être. Et le prodige arriva, sans étonner outre mesure l'océanographe blasé qui debout sur son embarcation, les mains aux hanches, voyait arriver cette côte brumeuse, grise — une sorte de falaise qui bientôt parut blanche, crénelée de quelques bouquets d'arbres. Mais tout soudain le prodige changea de nature devant un Jeremy médusé et dont le visage avait pâli, le décor parut s'animer. Une sorte de jetée scintillante déchira le rideau de brume toute hérissée de hampes aux fanions multicolores... Un grouillement qui s'avéra — horreur! — très vite *humain*, s'offrit aux regards de l'ermite des mers dont l'esprit dès lors se mit à travailler rapidement s'agissait-il d'une colonie du Nouveau Monde? d'une de ces terres annexées par les Américains, ces cousins dégénérés? Ayant réduit à néant le maigre population indigène, ces frères indignes avaient-ils poussé l'audace jusqu'à envahir l'endroit? A mesure que le bateau s'approchait du rivage, des rangées d'ignobles campements de toiles de cabines multicolores, d'engins motorisés de toutes sortes se mettaient à danser devant les yeux hallucinés du vieux Lord. La gorge serrée d'une légitime consternation, il décida pourtant d'aborder Un wharf, non loin de là, lui permit un accostage aisé. Quelques individus plutôt jeunes, vêtus de façon criarde, le regardaient manœuvrer d'un air insolent. Ayant accompli son devoir en excellent marin Lord Jeremy affermit sa voix et lança de son accent le plus pur « Aurez-vous, mes braves, la bonté de me dire où je me trouve? » A quoi l'un des paltoquets lui retourna dans un parfait cockney « A Brighton, grand-père » Comme si cela allait de soi

Jeremy Lord Wharmington faillit succomber à une soudaine attaque d'apoplexie. Il s'était trompé dans ses calculs

FRANÇOIS RIVIERE.

AVEC QUI PARTIR EN VACANCES ?

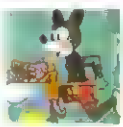
Ces chers personnages de papier se proposent à votre choix pour meubler votre intime néant. Vous qui avez oublié que *vacances* a pour origine le verbe latin *vacare :* être vide, choisissez l'un d'entre eux pour compagnon de voyage et découvrez-vous à travers une analyse dont la pertinence vous tréfondera les tripes.



MICKEY OU LE COMPLEXE DE NOE

L'animal pour vous n'existe que sous sa forme anthropomorphisée, vous refusez la bête dans son identité intrinsèque afin de lui prêter des (vos?) sentiments humains (?). Vous vous trémoussez à la vision de ce mammifère rongeur dont les organes auditifs hypertrophiés vous fascinent, mais c'est pour sublimer, socialiser, idéaliser et transférer vos penchants à la zoophilie. Avouez-le donc! pour vos vacances vous rêvez d'une arche peuplée de bestiaux, d'un zodiac-ménagerie, d'une caravane de cirque, d'un camping à Vincennes au milieu de feulements et des émanations d'odeurs jungloides

Pays et villes de séjour conseillés : *Paris (son salon de l'agriculture), Berne (ses ours), Gibraltar (ses singes), Belfort (son lion), Le Capitole (ses oies)*



A éviter : *Dysneyworld (Floride, U.S.A.), risque d'overdose*

LES DUPONDT OU LE DOUBLEMENT PHALLIQUE

Vous ne concevez les vacances que dans l'exaltation d'une vie collective. L'esprit communautaire, l'association affective priment dans votre recherche des formes ludiques des temps estivaux. Vous ne reculez pas devant les problèmes de communication qui peuvent naître à l'intérieur d'un groupe mais vous aimez briller en société et vous choisissez vos amis parmi plus bêtes que vous. Ce manque de courage vous honore, continuez! et n'oubliez pas que la délation peut être de grand secours au passage de certaines frontières. Interrogez-vous également sur un choix qui implique le doublement d'une forme pileuse, la moustache, et d'un objet phallique, la canne. N'oubliez pas que le phallus reste le référent culturel dominant d'une culture patriarcale. Restez donc chez vos parents!

Monuments conseillés : *la Tour Eiffel, l'Empire State Building, cathédrales et mosquées (avec tours et minarets)*

A proscrire : *les grottes de Dordogne, l'Habitat troglodyte d'Anatolie, le gouffre de Padirac*

LE FIGURANT OU LA NEVROSE DE L'ANONYMAT

En voyage, vous rêvez de vous engluer dans le milieu ambiant. Vous pénétrez le magma humain dans une recherche inassouvie d'anéantissement global. Adoptant la langue, les mœurs, les coutumes les habitudes vestimentaires et les usages alimentaires des pays visités, vous êtes parvenu au stade obsessionnel de l'ennoiement au milieu des autres. Votre agoraphilie entraîne une conformité aux normes qui vous mène à la négation de vous-même et au doute de votre existence. La masse humaine est la glace sans tain qui mesure l'aune de votre néant. Partez avec tout le monde : utilisez les autoroutes de transports en commun, n'oubliez pas de vous trouver au col du Somport le week-end du 15 août, participez à la transhumance des congés, mêlez votre sueur à celle des autres, collectivisez votre transpiration.

Pays et villes conseillés : (inutile d'aller très loin) *La Courneuve (fête de l'Humanité), Dannemois (pèlerinage sur la tombe de Claude François), Billancourt (sortie des usines Renault)*

A éviter : *La Courneuve (un jour de semaine en hiver), Dannemois (à la mort de Sheila), Billancourt (au mois d'août)*

LIBELLULE OU LA KLEPTOMANIE A VISAGE CONFLICTUEL

Votre relation au voyage frôle la délinquance mineure ou le troc arnaqueur. Vous n'avalez du kilomètre qu'à coup d'expédients plus ou moins douteux. Vous bourrez votre sac à dos de stylos bille, de bas nylon, de numéros d'*(A Suivre)*, de verroteries diverses dès que vous dépassez votre lieu habituel d'hébergement de plus de 50 km. En stop vous fouillez les boîtes à gants, en auto vous siphonnez le carburant des autres, sur la plage vous piquez les ballons des petits enfants. Consultez le guide des tarifs pénitentiaires avant de vous lancer dans une quelconque expédition.

Pays et villes conseillés : *U.R.S.S. (troc de bas nylon, interviewes de dissidents), France (photos de Mesrine)*

A éviter : *les prisons turques, le bagne de Poulo Condor, l'Arabie Séoudite et l'Iran (bastonnade et ou ablation des organes pécheurs)*

Illustrations Tract

EN GUISE DE CONCLUSION

Quel que soit votre choix et quel que puisse être votre projet de voyage, NE PARTEZ PAS. N'oubliez pas que, si dans la névrose un fragment de la réalité est évité sur le mode de la fuite, la psychose le reconstruit ce qui dans votre état revient au même. Névrosés, psychotiques même constat : restez chez vous. Laissez les plages, les autoroutes et la moto verte aux gens sains! Félés de tous les pays unissez-vous, mais surtout ne bougez pas!

M.P.

LE STYX

Guide du Dernier Voyage

Vous avez raté votre vie, ne ratez pas votre mort !

Aujourd'hui, alors que le vacancier dispose d'une multitude de guides pour organiser ses voyages, on semble fort peu se soucier de cette ultime randonnée qui nous attend tous, aux multiples formalités si bien énoncées autrefois par les mayas, les égyptiens et les tibétains dans leurs livres des morts.

Vous qui partez en voyage cet été, pensez que cela peut être le dernier, et ne vous fiez pas à éventuelle extrême-onction d'un prêtre providentiel pour prendre rassérénés la route de l'au-delà. Elle est longue et semée d'embûches. Ne vous y risquez pas sans *Le Styx*, le meilleur guide du dernier voyage. Bonne route!

VOUS ETES MORT. QUE FAIRE? OU ALLER? Tout d'abord, le péage. Les anciens glissaient une pièce de monnaie entre les mâchoires des morts, prix de leur passage dans la barque de Charon. Depuis, les choses ont bien changé. Le Styx, pollué et dangereux, est fermé à la navigation, et une vaste autoroute s'ouvre devant vous. Là, n'espérez payer rien ne vous servira de vous recommander de quelque dieu de vos connaissances.

Comment payer? La société Styx & Co, dirigée particulièrement par de futurs morts et d'anciens vivants, accepte les donations de votre testament. Si vous débarquez sans avoir pris aucune de ces précautions, sachez avoir sur vous chéquier ou liquide, sachez que vous devrez payer de votre personne. Les fantômes-douaniers ont parfois des membres en fort mauvais état, et il existe même un trafic d'organes), ou les amadouer assez pour qu'ils vous laissent passer.

VOUS AVEZ FRANCHI LA BARRIERE. Notre organisation a pu, dans certaines limites, pénétrer ce monde étranger, en dresser la carte et y installer quelques postes-relais. En voici les principaux points de repère.

LA VILLE FRONTIERE. Habitée à la fois par des morts timides et circonspects — qui n'osent pas s'aventurer plus loin — et par la lie des habitués de trafiquants en tout genre, attirés par l'appât du gain, nous ne vous conseillons pas d'y séjourner trop longtemps. Ses occupants seront soit trop méfiants pour vous venir en aide soit trop heureux de vous dépouiller. La police et nos propres bureaux ne pourront vous être que d'un secours restreint en cas de coup dur.

LA CITADELLE. Située à une centaine de kilomètres à l'ouest de la ville frontière, elle fut bâtie par des morts un peu plus téméraires, soucieux d'échapper à la fange et à la débauche. Ses lois sont strictes, l'austérité y règne, et outre le fait qu'elle est d'un ennui mortel, vous devrez avant d'y parvenir éviter les sables mouvants qui engloutissent dans l'oubli quiconque s'y aventure, et le labyrinthe des vertus, destiné à tester vos qualités de citoyen. Si néanmoins ces perspectives ne vous rebutent pas, vous trouverez sur place une brochure détaillée qui facilitera votre séjour.

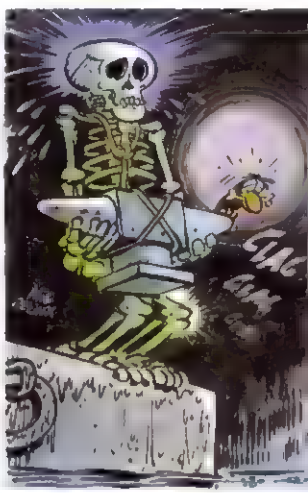
LES POUBELLES DE L'HISTOIRE. En obliquant vers le sud, vous longerez bientôt un vaste dépotoir où, parmi les immondices, errent les gloires terrestres réduites pour subsister à exercer les plus petits métiers. Trop déprimant. A éviter.

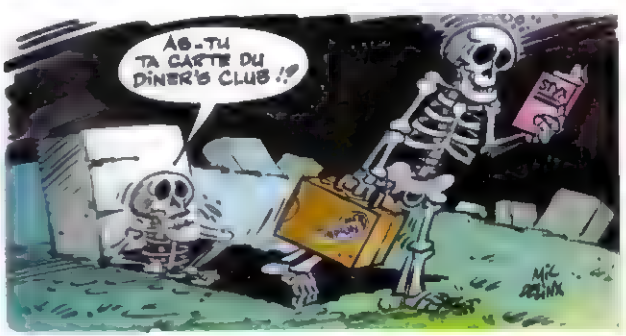
LA FOIRE. Si vous échappez aux effluves nauséabonds qui se dégagent de cette décharge et piquez plein sud, vous arriverez bientôt en vue d'une vaste ville de toile parfois masquée par les vapeurs sulfureuses des geysers environnants. C'est la capitale du stupre et de toutes les déviances, qui s'y donnent libre cours. L'entrée n'est à recommander qu'aux âmes bien accrochées. Nous nous bornons à fournir un mémento des arnaques les plus pratiquées, car tous les coups sont permis.

LE BAR DE LA DERNIERE CHANCE se profilera enfin à l'horizon. C'est notre ultime succursale avant l'inconnu. Vous y trouverez des rafraîchissements, et les moyens de rebrousser chemin ou de poursuivre votre route. Nous ne pouvons vous procurer que quelques techniques d'avance dans l'indicible, car au-delà, c'est le mystère. Vous réaliserez vos fantasmes les plus insoupçonnés de vous-même ou disparaîtrez dans le non-être absolu. Agence moderne, nous ne pouvons que vous conseiller d'aller de l'avant, en vous remerciant de votre clientèle.

Pour tous contacts : MARC VOLINE
(Agence Styx & Co)

Vous êtes mort. Ne vous laissez pas aller à des pensées morbides, car c'est vous-même qui créerez votre enfer ou votre paradis. Alfred Jarry, un des écrivains les plus proches de nous à avoir exploré, de son vivant et par l'absinthe, les territoires de l'au-delà, disait que la vie après la mort prenait la forme des derniers rêves du cerveau en décomposition. Donc, prenez garde : pas de défaitisme fatal, pas de visions infernales ou apocalyptiques précipitées qui ne pourraient que vous nuire. Souriez, vous avez toute la mort devant vous.



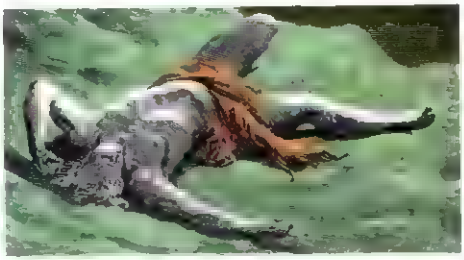


Un complément d'information qui ne pourra qu'intéresser nos lecteurs : les éditions Horay viennent de rééditer le Manuel du Savoir Mourir *de André Ruellan et Roland Topor. Vous y apprendrez tout ce qu'il vaut mieux que vous sachiez avant de venir nous voir.*

COSTA MAÑANA

A LA RENCONTRE DE SON VERITABLE VISAGE

Le vieil homme aux traits burinés, à la peau tannée par le soleil, me lança un long regard silencieux. Il dit enfin, pesant ses mots : « Pour pénétrer l'âme d'un pays, il ne suffit pas d'en regarder l'extérieur. » Puis il tourna les talons et, à petits pas, il reprit sa route vers la mer en portant le sac de toile brute qui renfermait son flacon d'huile solaire et son transistor.



Tout un peuple se recueille au soleil en écoutant le murmure des flots.

A peine arrivé dans le pays, j'avais [illegible] pouvoir gagner la confiance des habitants par de menues faveurs ; je me disais que quelques pourboires judicieusement administrés, quelques babioles de la grande ville pourraient m'ouvrir des portes. Naïf que j'étais ! Les populations de la Costa Mañana dédaignent ce que nous, pauvres ignorants attachés à la société de consommation, pourrions leur offrir. Ils ont chez eux de bien plus grandes richesses : le soleil qui rutile sur les coteaux arides, la vague paresseuse qui vient mourir sur la grève de sable, les couleurs chatoyantes et la musique surtout, la musique qui vibre nuit et jour dans le cœur de cette communauté hors du temps.

AU CARREFOUR DE DEUX MONDES

J'avais quitté le petit appareil de transport depuis quelques secondes, et déjà je me sentais mal à l'aise. Mon veston, ma cravate, mon attaché-case jusqu'à l'imperméable négligemment drapé à mon bras indiquaient assez que je venais d'un autre univers. Je n'étais qu'un étranger parmi cette foule joyeuse et bigarrée, et mon teint blême attirait les rires des enfants basanés, plus qu'à demi nus, qui me montraient du doigt.

Allais-je pouvoir m'intégrer à cette culture si différente de la mienne ? Allais-je au contraire être rejeté, banni sans le moindre contact qui me permette de rassembler les éléments d'un reportage ? Allais-je parvenir à introduire au journal à la fois une pige et une note de frais ?

TERRE DE CONTRASTES

On peut diviser sommairement la Costa Mañana en deux régions complémentaires : la côte proprement dite, ses plages de sable fin, ses ports pittoresques d'une part, et d'autre part l'hinterland, collines jonchées de maisons typiques à plusieurs étages qui se bousculent pour regarder la mer. C'est là notamment que l'on trouve les échoppes regorgeant du produit de l'artisanat local, et l'on imagine dans quelque arrière-boutique un vieillard aux mains d'artiste sculptant le bois, gravant le cuivre, confectionnant ces petits trésors d'ingéniosité raffinée que sont les poupées multicolores ou les thermomètres-souvenirs, où l'artisan satisfait apposera enfin le poinçon qui porte sa fière devise : *Made in Hong Kong*.

TRADITION SÉCULAIRE

Le gastronome trouvera de quoi satisfaire ses souhaits les plus secrets. L'art de la nourriture a été porté ici à son degré le plus suprême. Dès le petit matin, on peut tâter des spécialités locales, le *brequefaste* ou le *fruuchtuuk*, mets inimitables dont le cuisinier garde jalousement la recette. Bien malin qui apprendra un jour de quoi sont faits les *cornefleques*, délicats pétales assouplis dans du lait, ou cette matière ivoirine, onctueuse, amoureusement emballée en petites briques dont la mollesse s'oppose au coriace du croissant surgelé. Et comment oublier tous ces plats régionaux ? Le *Fiche and tchipes*, les *espaguetis à la Bolonesa*, la *karto felne salata*, et les frites, omniprésentes, obsédantes même dont le fumet caractéristique se répand dès onze heures et demie.

LOIN DES SENTIERS BATTUS

Quelle est l'histoire de ce peuple ? Qui dira les pérégrinations de cette tribu si diverse, dont la langue a des consonances étranges, dont les noms évoquent un passé mystérieux : Muller, Smith, Vandeputte, Duval, Carlsen ? Quelle culture ancestrale a conçu ces ornements au luxe barbare, ces colliers en matière fluorescente rose, ces bermudas en technicolor et mexichrome, ces lunettes de soleil en ailes de papillon ornées de verroterie scintillante ? Comment se subdivisent ces clans pressentis plutôt que délimités de ceux qui vivent à l'hôtel, des loueurs d'appartement et des habitants de caravanes ? Autant de questions dont la Costa Mañana garde jalousement le secret. Le jour, les autochtones se rassemblent sur la plage pour se livrer à leurs rituels millénaires, car la religion occupe une place importante dans leurs occupations. L'observateur attentif y perçoit un reliquat de l'adoration du soleil mêlé à quelques rites de fertilité. Mais c'est la nuit que se déroulent les cérémonies importantes dans le saint des saints de leurs temples, les *discotecas*.

COULEUR LOCALE

Un rythme lancinant, qui cogne à l'estomac. Des lumières ivres qui virevoltent, clignotent et zigzaguent. Des attitudes hiératiques venues du fond des âges : le regard grave, les poings serrés, le corps tressaillant. Une atmosphère tendue, lourde, où flotte le parfum des philtres préparés par des officiants à leur autel : *coñac, huiski, drayma tini*, entends-je à travers le brouhaha. Mon guide est Wilhelmina

La pittoresque garde civile veille au bien-être des habitants.

L'ancien rencontre le moderne : ce loueur de serviettes de bain a gardé son costume traditionnel

Illustrations de Gustave Doré

une appétissante Walkyrie rose intense et blond blanc au regard d'azur derrière ses lunettes circulaires. Elle a consenti à me conduire ici après une conversation ardue car je ne parle pas la langue du pays et nous avons dû nous exprimer par gestes entrecoupés des vastes hoquets de son rire un peu chevalin. « *Kom nou toch dansen* » me dit-elle avec un sourire mutin en indiquant l'espace où s'agitent les fidèles. Devant mon incompréhension, je agite ses biceps en précisant : « *Leuk hoor* ». Comment résister à une telle invitation.

SÉJOUR ENCHANTEUR

Mais la célébration va arriver à son apogée. Une fillette est parvenue à se glisser dans la salle pour tenter d'y vendre des fleurs naturelles, minable ... de ses rapines. Petite noiraude ... yeux de ... elle n'est visiblement pas de la même race. Elle ... tache parmi nous. Le portier ne s'y trompe ... se précipite pour la chasser. Mais ... des danseurs ... le crâne ... la nuque ... visiblement un chef de clan, écarte le portier. Il se penche vers l'intrus, agite quelques ... murmure quelque chose. ... recule effrayée. Il insiste ... musique assène ses accords dissonants ... plus personne ne danse. Un cercle s'est formé. Nous sommes haletants, attentifs. Tout se passe très vite. Les fleurs sur le sol piétinées. Le couteau à manche de plastique nacré avec la mention « *Souvenir of Costa Mañana* » entame à peine la peau quand les bretelles de la petite robe sont sectionnées. Deux petits seins maigrichons, un faciès crispé, une tentative de fuite. Un géant roux qui rit fort maintient à bout de bras le petit être gigotant, fait tomber la robe, arrache la petite culotte à bon marché. La créature souffle et crache, petit animal sauvage en panique.

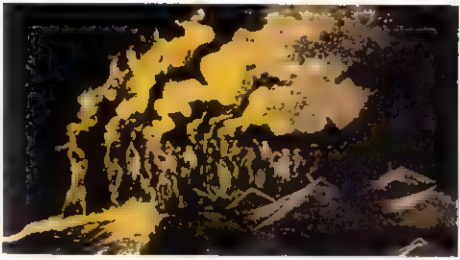
Le chef de clan au crâne rasé déboutonne son short. Un cri aigu de femme ... encouragement d'un spectateur : « Allez ! Montre-lui tout ce que tu sais faire ! » Hypnotisée sur la pointe des pieds pour mieux voir, Wilhelmina enfonce ses ongles dans mon épaule. Le petit ... se ... est maintenu sur le coin d'une table ... par deux hommes aux dents serrées. Le short ... les chevilles, grave, empourpré, le chef de clan procède au sacrifice. D'autres lui succèdent ... grandeurs. La petite diablesse ne dit plus rien. Qui peut savoir ce qui se passe dans la tête de ces êtres inférieurs. Wilhelmina me serre la main de sa poigne d'acier, m'entraîne vers la sortie.

UN ADIEU OU UN AU REVOIR ?

Le petit jour nous retrouvera sur la plage, épuisés mais heureux. Et déjà ce sera le triste moment de repartir vers nos cieux maussades, vers notre prétendue civilisation qui a perdu le sens des vraies valeurs : la communion avec la nature éternelle, l'attachement aux racines profondes.

Mais je le sais, un jour je reviendrai à Costa Mañana. Car cette terre accueillante est maintenant la mienne aussi.

Yvan Delporte



Une inoubliable retraite aux flambeaux

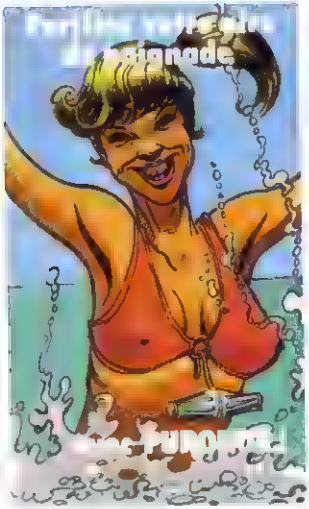
(Publicité)

Photomontage Pym

(Publicité)

Photomontage Pym

CE MOIS-CI, MADAME *PARTIR ?* A :

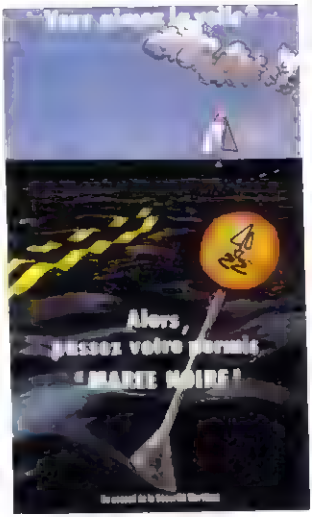


DECIDE D'ALLIER LOISIR ET SANTE en se rendant à Arleux (Nord) au cours de la deuxième semaine de septembre. Vers cette époque, après la récolte, les garages de la petite ville se remplissent d'atlandis que les champs se transforment en parkings. A l'occasion de cette foire de l'ail, qui dure une semaine, vous pourrez admirer les danses folkloriques des Gilles, écouter la fanfare, déguster moules, frites et soupe à l'ail et surtout faire provision pour l'année de ce remède universel.

SAGEMENT APPRECIE les efforts de lutte contre le chômage des municipalités qui fournissent à leurs administrés des emplois de leveurs de soleil et effrayeurs de pluie au bénéfice des touristes.

SCRUPULEUSEMENT COMPTABILISE le nombre de pas, de kilomètres de train et de métro (sans compter ceux accomplis à bicyclette ou en auto) d'un banlieusard moyen afin de décerner (avec un jury composé de hautes personnalités sportives, le prix du kilo plus grand voyageur anonyme de l'année).

IRRESISTIBLEMENT OPTE pour le maillot tous terrains, combinaison de ski et de plongée, costume de bain et de tennis, un système de fermetures à glissière et de bandes adhésives permet d'ajouter et d'enlever des morceaux de changer ou de mailler les couleurs (cher, mais on s'y retrouve!)



Ne mourez pas...
avant d'avoir vu
BANANA ISLAND
Où les limousines se mirent dans les piscines

MIEUX!

VENEZ MOURIR
A BANANA ISLAND

BANANAIR

Vols bi-hebdomadaires
sans escale
depuis DELREY
(La Bionda Airport)

Montez à bord du vol 909 (The Sympatico) et profitez de son service spécial " deluxe " aux sept options

Ou bien choisissez le vol de nuit 430 et endormez-vous en toute sécurité dans un Grumman 770 à micro-radar.

VOLEZ BANANAIR
ET LAISSEZ-VOUS FAIRE

PLAISIRS DE LA TABLE

La chronique gastronomique de MICHEL PIEURE

Pour bâtir une gastronomie à visage humain, il devient nécessaire de la débarrasser des relents de sybaritisme décadent qui la lient encore à une vision bourgeoise des jouissances culinaires. Le plaisir de manger doit être une joie simple à base de produits naïfs dont la conjonction incite à saliver. Aussi consacrerons-nous cette chronique au "pan bagnat", création méditerranéenne où se mêlent, en une chatoyante harmonie de couleurs, le pain imbibé d'une rouge mixture, le thon ponctué d'olives, la pomme de terre griffée d'un soupçon de tomate. Mais, désirant raison garder sur les pentes d'un lyrisme maxillaire, nous avons voulu donner à notre enquête la rigidité de la science et l'inébranlabilité de la mesure mathématique.

PATISSERIE ORIENTALE ALI BABA

23 rue de la Huchette

La salle est petite et sympathique. Le service est un peu lent et pour 5 F, nous sortons avec un massif et rassurant produit qui se révélera atteindre les 300 g ! Il contient un petit piment, 28 g de pomme de terre, 4 olives vertes, 2 olives noires, des miettes de choux-fleurs, un mince morceau de peau de tomate et (par compensation ?) deux morceaux de carotte non épluchée. La quantité de thon est impressionnante : 42 g. Le goût est satisfaisant mais le pain trop imbibé s'accommode mal du piment trop sec

PATISSERIE DU SUD-TUNISIEN

17 rue de la Harpe.

A l'angle de la rue de la Harpe et de la rue Saint-Séverin, ce coin de Tunisie nous accueille avec amabilité. Le service y est rapide mais imprécis (une olive noire s'échappe des mâchoires du sandwich délicatement refermé sur les splendeurs qu'il contient). Nous payons 5 F à l'affable indigène avant de découvrir dans notre mets : un gros piment, 2 olives vertes, des bouts de carotte, un morceau de pomme de terre de 30 g et du thon pour 23 g ; le tout pesant 245 g. A la dégustation il nous a semblé très relevé (est-ce le piment ?) mais plaisamment décapant.

L'ÉTOILE DE TUNIS

41 rue de la Harpe.

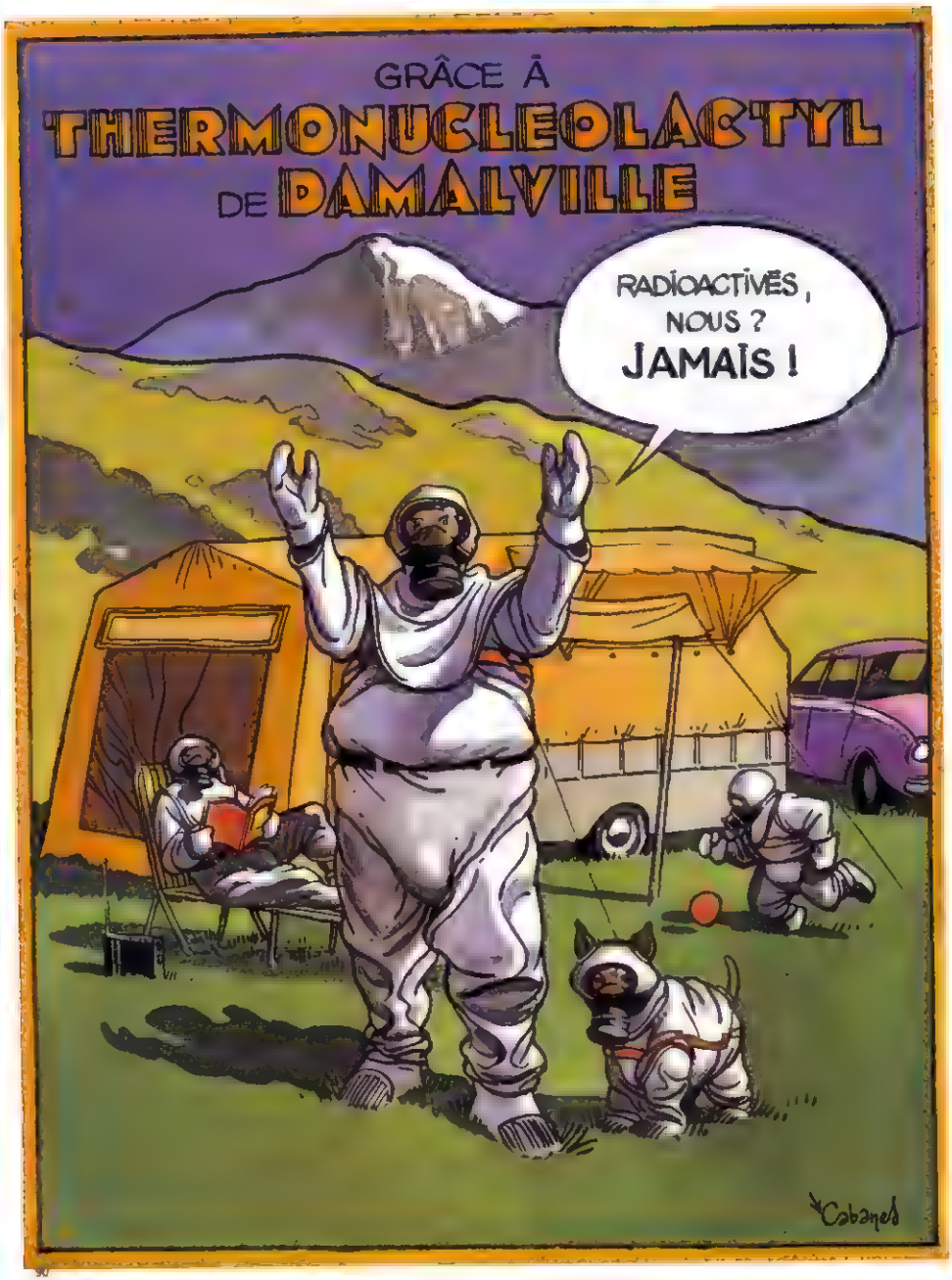
Nous sommes servi à même la rue par un plaisant maghrébin au sourire avenant qui nous tend l'objet culinaire pour 5 F à travers une ouverture conçue à cet effet. Il pèse 235 g (le pain pas la maghrébin) et abrite 1 petit piment, 3 petites olives noires, de la carotte rapée, un morceau de pomme de terre de 19 g et 32 g de thon. De goût assez fin, ce pain se révèle moins fort et plus parfumé que les précédents.

ORLY-OUEST

bar du premier étage

Dans l'atmosphère feutrée de l'une de nos aérogares nationales, le serveur du bar a l'œil malicieux et le bagout bien parisien, mais il met un certain temps à rendre la monnaie (à déconseiller si votre avion est sur le point de décoller). De forme oblongue (et non circulaire comme les précédents), le pan bagnat qu'il nous remet pèse 200 g pour 1,5 feuille de laitue (très fanée), un tiers d'œuf dur en lamelles, des lambeaux d'oignons, de poivrons, de tomates et de filets d'anchois (rabougris), le thon y figure pour 40 g. L'ensemble est très sec, le pain est caoutchouteux et n'hésitons pas devant les mots, c'est très mauvais. Et le prix, direz-vous ? Et bien ce produit infect coûte 16 F !!! Oui, 1 600 centimes de rançonnage de l'estomac du paisible voyageur!

Notre chroniqueur


GRÂCE À
THERMONUCLEOLACTYL
DE DAMALVILLE
RADIOACTIVES, NOUS ? JAMAIS !
Cabanes

DELINQUANCE *un roman photo de Léandri*

MOT DE PASSE ?
"HYDROCARBURE" ! C'EST MOI, ANTOINE. J'AMÈNE UN CLIENT À JOSÉ !
C'EST TOI QUI VEUX VOIR JOSÉ ?
EUH... OUI.
TU SAIS QU'ON DÉRANGE PAS JOSÉ POUR RIEN. J'ANNONCE QUI ?
ROBERT GIR.
NON !
JAMAIS DE NOM ICI ! T'AS COMPRIS ? TU T'APPELLES CASTOR !
OUI... OUI...
O.K. ENTRE !
VOILÀ, M'SIEUR JOSÉ. C'EST CASTOR !
C'EST BIEN. RESTE ICI, ANTOINE. ASSIEDS-TOI, TOI.
SOYONS BREFS. COMBIEN ES-TU DÉCIDÉ À METTRE ?
SIX MILLE FRANCS ! Y A MA FEMME ET MON GOSSE !

TSS ! TSS ! POURQUOI EMMÈNENT-ILS TOUJOURS LEUR FEMME ET LEURS GOSSES ? ENFIN, COMME TU VEUX, MAIS 6000 BALLES AVEC UNE DONZELLE ET UN CHIARD, ÇA VA PAS PISSER LOIN !
BEN, JE PEUX ALLER JUSQU'À 8000 !
AH, C'EST DÉJÀ MIEUX ! VOYONS VOIR CE QUE JE PEUX TE PROPOSER POUR 8000...
ALORS, T'AS TROIS SEMAINES AU GRAU-DU-ROI, PENSION COMPLÈTE, OU DEUX SEMAINES AUX BALÉARES, OU UNE SEMAINE EN TUNISIE, OU BIEN DEUX SEMAINES EN GRÈCE, MAIS EN DEMI-PENSION !
VOILÀ LE PROSPECTUS !
incroyable !
15 JOURS AU SOLEIL !
SANS AUCUN RISQUE PÉNAL !
impunité totale
discrétion assurée
C'EST... C'EST MERVEILLEUX ! JE... JE PRENDS LE GRAU-DU-ROI !
1000 FRANCS DE PLUS ET TU PEUX AVOIR LE SKI NAUTIQUE !
LE SKI NAUTIQUE ?
HÉ OUI. LES FLICS DE LÀ-BAS SONT NOS AMIS..
UNE PETITE CRIQUE À L'ABRI DES GARDES-CÔTES...

Avec Manel Lazé, Chouchou, Olivier, Mantegazzan, Jean Martin, Fernand Bharucha, Jean-Pierre Denis et Didier. Prises de vues Didier Boutet. Roman photo de Léandr

JEAN-CLAUDE CLAEYS
MAGNUM SONG

Jonathan Foolishbury raconte :

« En septembre 1928 meurt l'épouse du sénateur Stooge. Le testament fait de Betsey la seule héritière. Celle-ci étant mineure, Stooge parvient, avec la complicité de Holbrook, à en devenir le tuteur...

Il dilapide alors l'héritage de sa belle-fille afin d'assouvir ses ambitions politiques. Le temps passe : Betsey va fêter ses vingt et un ans, et recouvrer son bien. Le sénateur sait que ses indélicatesses vont être mises à jour. Il imagine déjà sa carrière brisée et n'envisage qu'une issue : la disparition de sa belle-fille...

Il charge deux hommes de main, Squeers et Raven, d'éliminer une brochette de rousses. La presse, toujours en verve, s'empare de l'affaire et fait la célébrité du « tueur de rouquines »

Le sénateur organise ensuite une party à l'occasion des vingt et un ans de sa belle-fille. Parmi les invitations, celle de Miss Honeybabble, la rousse et tendre amie de Betsey. Le sénateur sait qu'une fois réunies, les deux filles ne se quitteront plus...

Et c'est la nuit fatidique : la mission de Squeers est délicate : tuer Miss Honeybabble et laisser croire que Betsey a profité de son zèle homicide. En vrai professionnel, il s'en acquitte parfaitement! Selon le sénateur et Holbrook, nul ne pouvait ainsi imaginer que Betsey était la finalité de cet holocauste. Délire pitoyable de paranoïaques!

J'en viens au rôle que Stooge entendait me faire jouer : Raven devait m'abattre dans White's Lane, puis servir aux flics la fable dont je me fis l'interprète au « Paradise ». Dans sa version, j'aurais évidemment incarné le maniaque!

Lorsque j'échappai au traquenard dans lequel Mrs Pembridge m'avait jeté, je commençai à entrevoir la vérité... Je rendis alors visite à Holbrook... ».

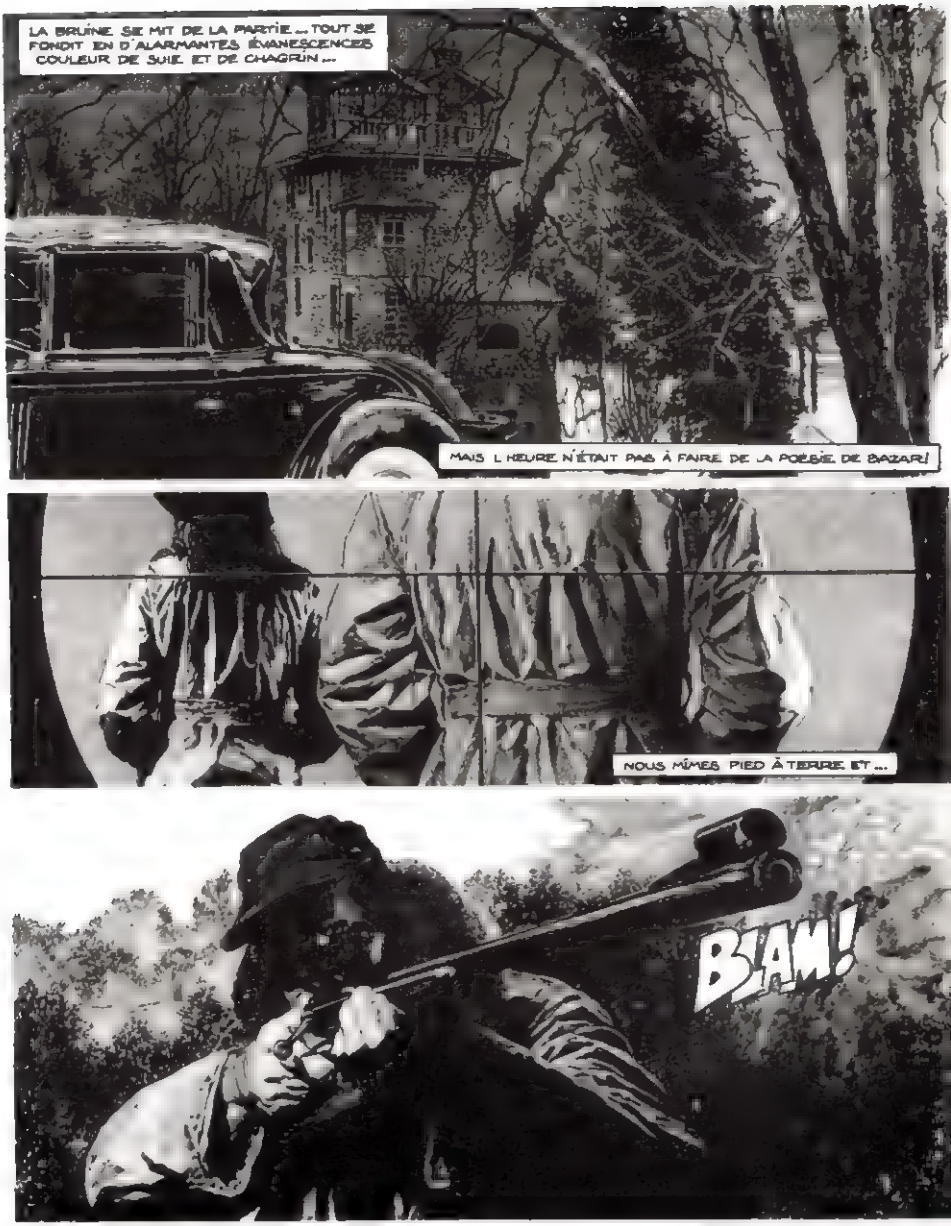
... IL CONFIRMA MES SOUPÇONS APRÈS QUE JE LUI EUS UN PEU TIRÉ LES OREILLES, QU'IL AVAIT DURES !...

NOUS ATTEIGNÎMES ENFIN L'ESTUAIRE DE LA RIVIÈRE. J'EUS LE SENTIMENT QUE CETTE ÉQUIPÉE FINIRAIT MAL... MAIS JE MIS CETTE IMPRESSION SUR LE COMPTE DE L'ATMOSPHÈRE...

... C'ÉTAIT UN COIN FERTILE EN FORMES FANTÔMATIQUES AUX HEURES SOMBRES DE L'HORLOGE...

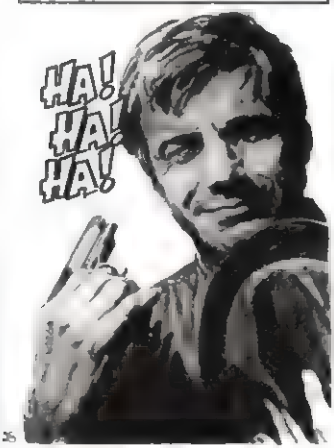
PAUVRE HOLBROOK !... ET QU'EST-IL DEVENU ?...

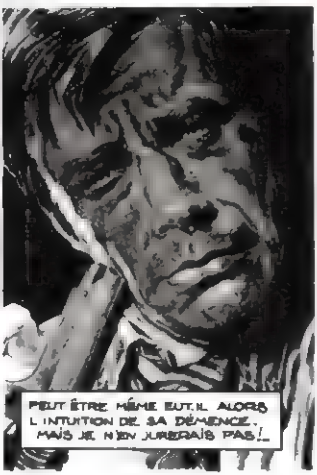
VOUS N'ALLEZ PAS ME CROIRE ! ... PRIS D'UN SOUDAIN ACCÈS DE FOLIE, IL A FRACASSÉ LE CRÂNE DE SON GARDE DU CORPS. LE REMORDS L'A ENSUITE ACCULÉ AU SUICIDE. UN DRAME DU SURMENAGE, JE LE CRAINS!
LE NAJA D'ARGENT NOUS PRÉCÉDA DANS CHALMONT'S HEIGHTS, PROPRIÉTÉ ANCESTRALE DES FITZROY OF WALCOTT... LES FITZROY OF WALCOTT : UNE FAMILLE ILLUSTRE DONT LA MÈRE DE BETSEY FUT LA DERNIÈRE À PORTER LE NOM...

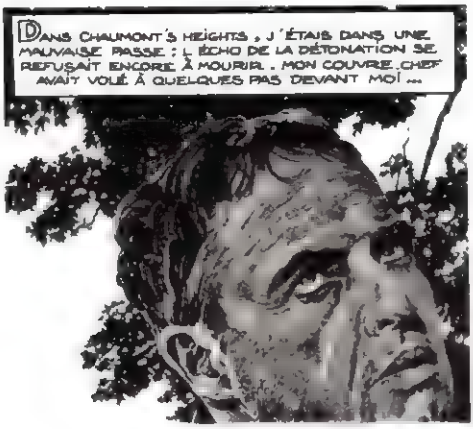

LA BRUINE SE MIT DE LA PARTIE ... TOUT SE FONDIT EN D'ALARMANTES ÉVANESCENCES COULEUR DE SUIE ET DE CHAGRIN ...
MAIS L'HEURE N'ÉTAIT PAS À FAIRE DE LA POÉSIE DE BAZAR!
NOUS MÎMES PIED À TERRE ET ...
BLAM!

⚠ LA MÊME SECONDE, DANS UN COTTAGE DE HOLETOWN BEACH...

LE MAL-HEUREUX SE SOURIT À LUI-MÊME..






DANS CHAUMONT'S HEIGHTS, J'ÉTAIS DANS UNE MAUVAISE PASSE : L'ÉCHO DE LA DÉTONATION SE REFUSAIT ENCORE À MOURIR. MON COUVRE-CHEF AVAIT VOLÉ À QUELQUES PAS DEVANT MOI...

TU JETTES TON ARME !..

IL AVAIT LES CARTES EN MAIN. JE M'EXÉCUTAI...

LE TIREUR SORTIT DES FOURRÉS. JE RECONNUS EN LUI KILLIAN, UN HOMME DE STOOGE...

T'AS VU UN PEU ! À 300 MÈTRES C'EST UN FAMEUX CARTON !
JE CHERCHAI DANS MA PAUVRE TÊTE QUELQUE MOT D'ESPRIT OU QUELQUE RÉPLIQUE ACERBE QUI LUI EÛT CLOUÉ LE BEC... EN VAIN !
VAS DONC TE FAIRE DORER !..
MON ORGUEIL DOUBLEMENT MEURTRI ME FAISAIT PERDRE MES BONNES MANIÈRES !..
...ET KILLIAN N'AIMAIT PAS ÇA : IL ME LE FIT SAVOIR TOUT NET !..
SI T'EN VEUX ENCORE, TU DEMANDES !..
TE GÊNE PAS : J'AIME ÇA !

JE SAIS, JE N'AURAIS PAS DÛ CRÂNER !...

UNE VÉRITABLE DÉGELÉE S'ABATTIT SUR MOI...

KLOMP!
SMASH! OOMF!
OOOOOF! KLANK!
UGH!
AAARRRGH! GASP!
BOUNCE

HA! HA!
HA! HA!

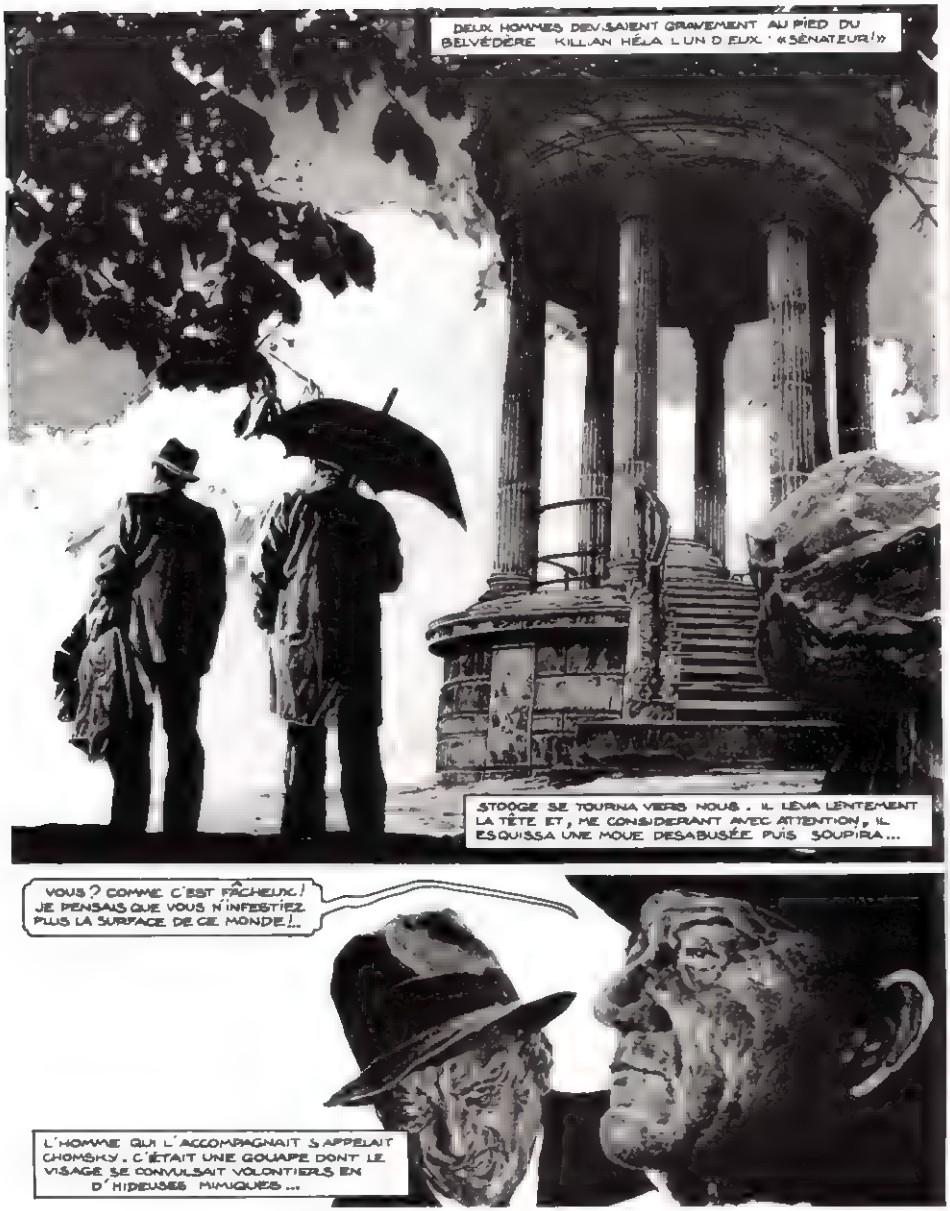
CE RIRE DE MRS PEMBRIDGE TÉMOIGNAIT BIEN DE SA SÉCHERESSE DE CŒUR!

MRRUPH!

MÊME KILLIAN, UNE BRUTE PEU PROMPTE À S'ÉMOUVOIR, EN CONÇUT UNE VIVE RÉPROBATION!

LA BRUINE PERSISTAIT...

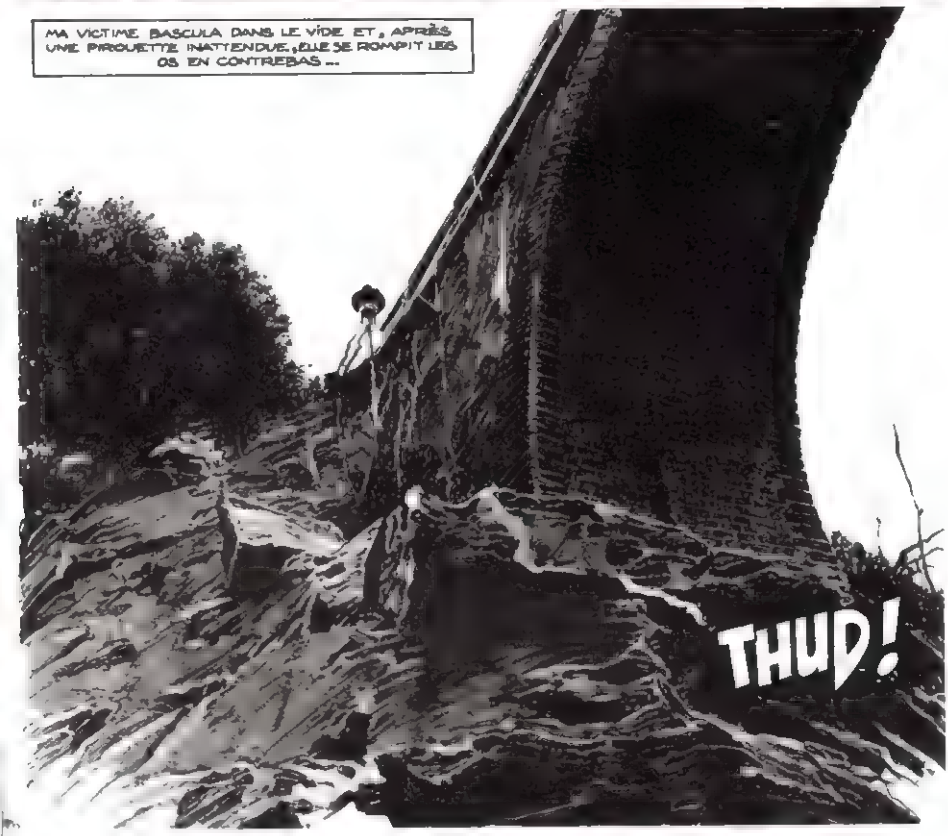
NOUS PASSÂMES QUELQUES INSTANTS DANS LE PAVILLON DES GARDES PUIS, ARMÉS D'UN PARAPLUIE, NOUS NOUS LANÇÂMES À L'ASSAUT DU BELVÉDÈRE.


DEUX HOMMES DEVISAIENT GRAVEMENT AU PIED DU BELVÉDÈRE. KILLIAN HÉLA L'UN D'EUX : « SÉNATEUR ! »
STOOGE SE TOURNA VERS NOUS. IL LEVA LENTEMENT LA TÊTE ET, ME CONSIDÉRANT AVEC ATTENTION, IL ESQUISSA UNE MOUE DÉSABUSÉE PUIS SOUPIRA...
VOUS ? COMME C'EST FÂCHEUX ! JE PENSAIS QUE VOUS N'INFESTIEZ PLUS LA SURFACE DE CE MONDE !..
L'HOMME QUI L'ACCOMPAGNAIT S'APPELAIT CHOMSKY. C'ÉTAIT UNE GOUAPE DONT LE VISAGE SE CONVULSAIT VOLONTIERS EN D'HIDEUSES MIMIQUES...

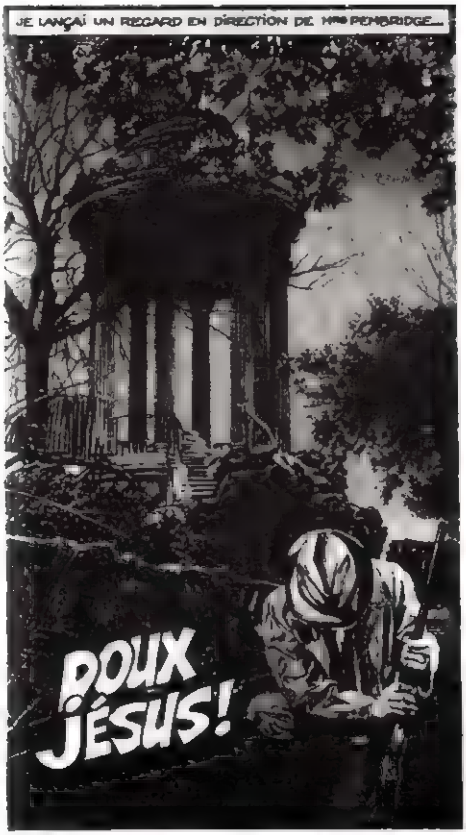
NAVRÉ DE VOUS DÉCEVOIR, VRAIMENT! SOYEZ CEPENDANT RASSURÉ SUR UN POINT: VOTRE BELLE-FILLE ATTEND VOTRE VISITE À LA MORGUE...
CERTES, VOILÀ QUI EST RÉCONFORTANT! QUANT À VOUS, JE VEILLERAI À CE QUE VOUS NE ME CAUSIEZ PLUS DE TELLES CONTRARIÉTÉS!..
IL ÉTAIT TEMPS D'AGIR: JE SORTIS SUBREPTICEMENT LE DERRINGER DE Mrs PEMBRIDGE

...EXIT KILLIAN...
HEURRRGH!
PAW!
PAW!
MRKUPH!
BLAM!
AAARRRGH!
DÉLAISSANT LE DERRINGER, JE ME JETAI SUR LE FUSIL DE KILLIAN...

JE NE SAIS QUEL DÉMON SANGUINAIRE S'EMPARA DE MOI CAR, BIEN QUE CHOMSKY EÛT DÉJÀ FAUSSÉ COMPAGNIE À CE MONDE, J'ÉCRASAI À NOUVEAU LA DETENTE...
BLAM!
GNNG!

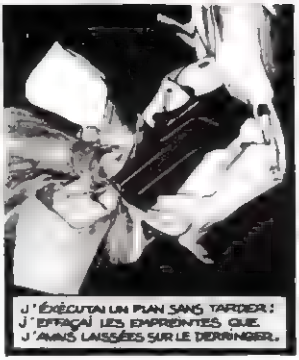

MA VICTIME BASCULA DANS LE VIDE ET, APRÈS UNE PIROUETTE INATTENDUE, ELLE SE ROMPIT LES OS EN CONTREBAS...
THUD!

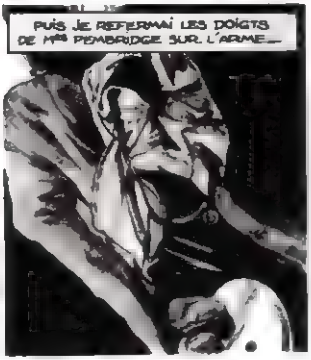
BLAM!
LE SÉNATEUR RÉAGIT...
IL ME RATA...
BLAM! BLAM! BLAM!
ODMF!
J'AI EU PLUS DE CHANCE!...


JE LANÇAI UN REGARD EN DIRECTION DE Mrs PEMBRIDGE...
DOUX JÉSUS!

LA BALLE DU SÉNATEUR N'AVAIT PAS ÉTÉ PERDUE POUR TOUT LE MONDE !..

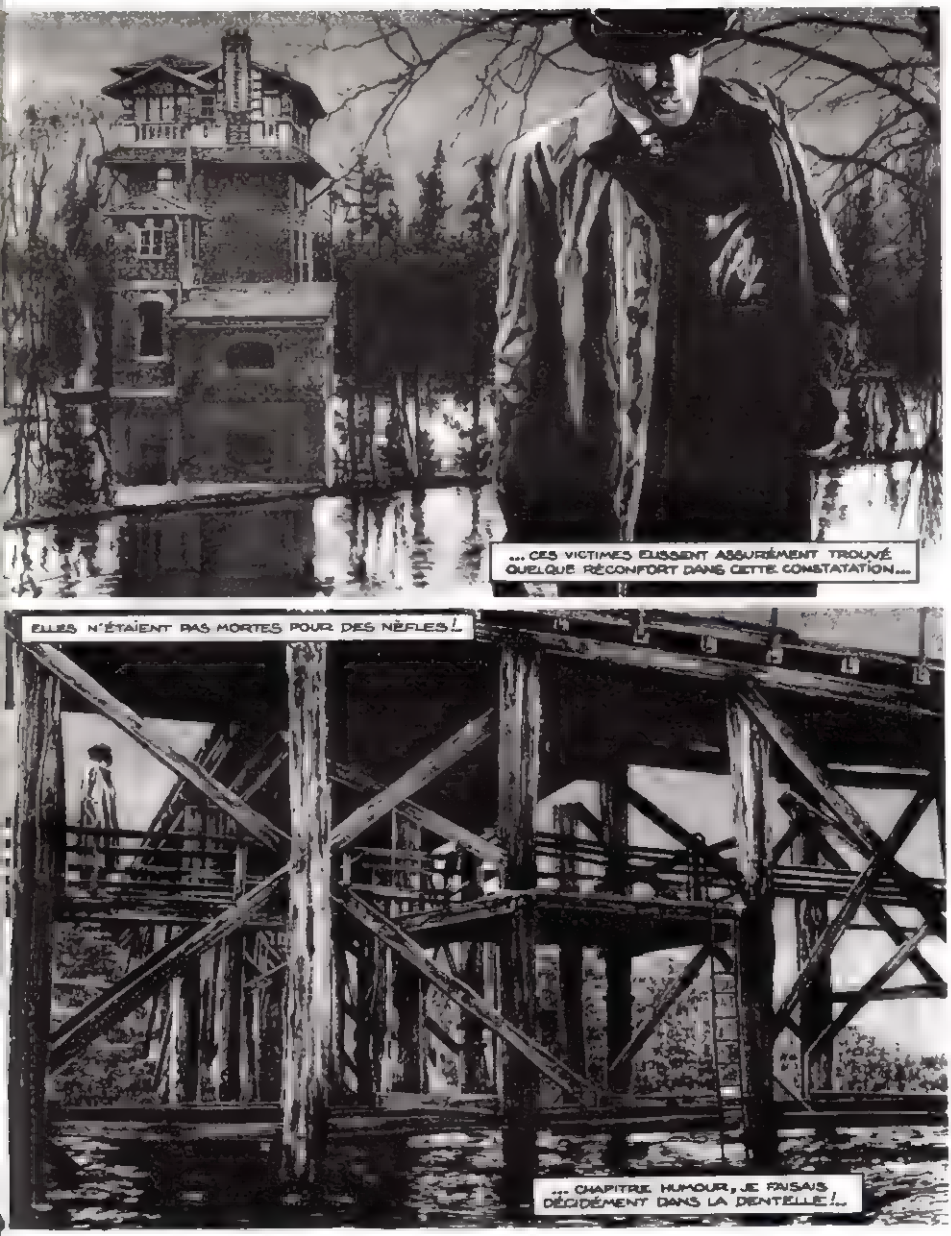
D'UN ŒIL AVISÉ, J'EMBRASSAI LA SITUATION : SALE HISTOIRE !..

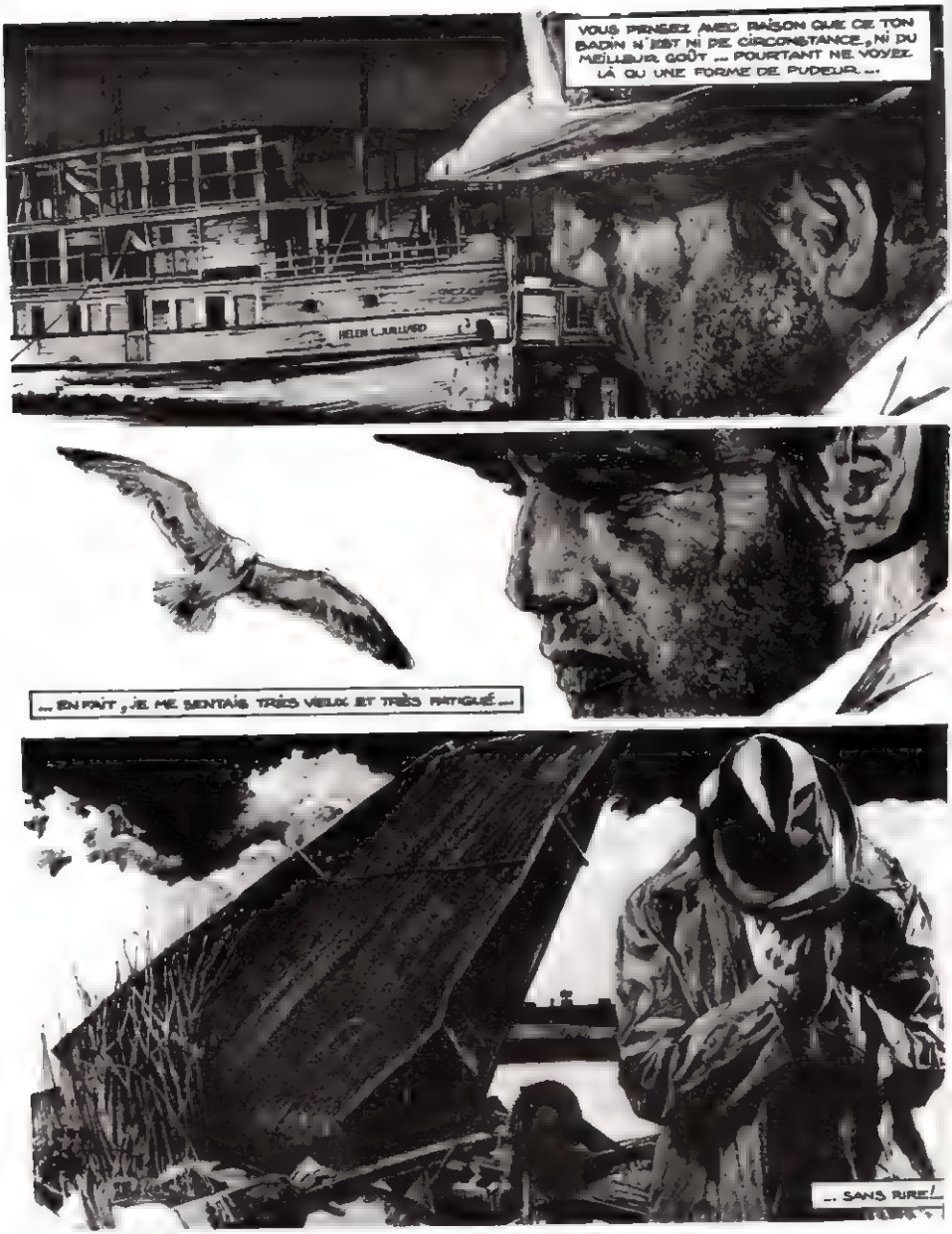

J'EXÉCUTAI UN PLAN SANS TARDER : J'EFFAÇAI LES EMPREINTES QUE J'AVAIS LAISSÉES SUR LE DERRINGER.

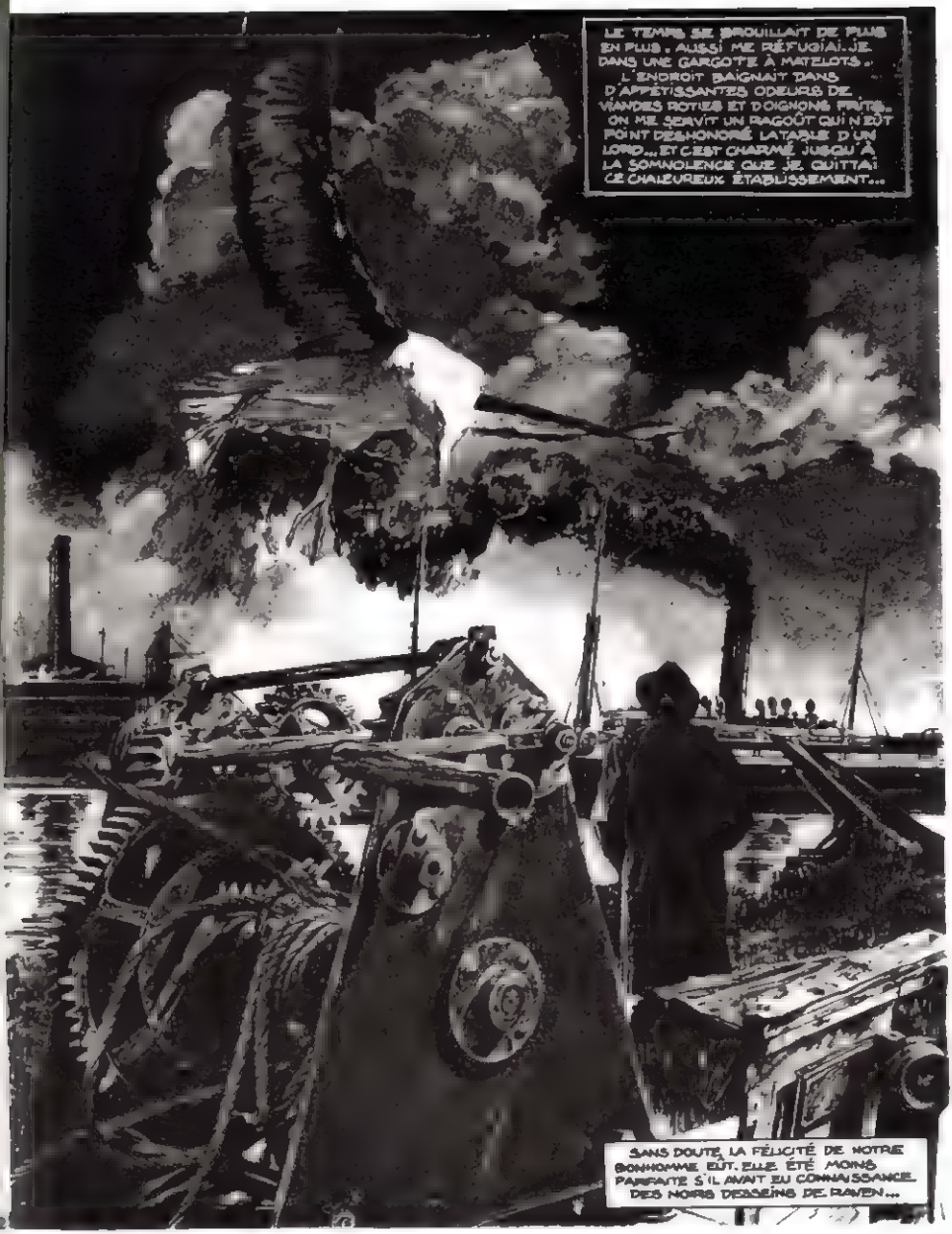

PUIS JE REFERMAI LES DOIGTS DE Mrs PEMBRIDGE SUR L'ARME...

JE RÉCUPÉRAI MON ENFIELD PUIS JE REDESCENDIS... À VUE DE NEZ, L'HÉRITAGE FITZROY OF WALCOTT PESAIT 7 MILLIONS DE DOLLARS. ET ENCORE, J'AVAIS SANS DOUTE DU RETARD!

SACHANT QU'UNE QUINZAINE DE CRÉATURES AVAIENT PÉRI DANS CETTE AVENTURE, ON POUVAIT ÉVALUER LE PRIX D'UNE EXISTENCE À PRÈS D'UN DEMI MILLION DE DOLLARS... VOUS ME SUIVEZ BIEN?


... CES VICTIMES EUSSENT ASSURÉMENT TROUVÉ QUELQUE RÉCONFORT DANS CETTE CONSTATATION...
ELLES N'ÉTAIENT PAS MORTES POUR DES NÈFLES!..
... CHAPITRE HUMOUR, JE FAISAIS DÉCIDÉMENT DANS LA DENTELLE!..


VOUS PENSEZ AVEC RAISON QUE CE TON BADIN N'EST NI DE CIRCONSTANCE, NI DU MEILLEUR GOÛT ... POURTANT NE VOYEZ LÀ QU'UNE FORME DE PUDEUR. ...
HELEN L. JUILLIARD
... EN FAIT, JE ME SENTAIS TRÈS VIEUX ET TRÈS FATIGUÉ ...
... SANS RIRE!...


LE TEMPS SE BROUILLAIT DE PLUS EN PLUS. AUSSI ME RÉFUGIAI-JE DANS UNE GARGOTTE À MATELOTS. L'ENDROIT BAIGNAIT DANS D'APPÉTISSANTES ODEURS DE VIANDES ROTIES ET D'OIGNONS FRITS. ON ME SERVIT UN RAGOÛT QUI N'EÛT POINT DÉSHONORÉ LA TABLE D'UN LORD... ET C'EST CHARMÉ JUSQU'À LA SOMNOLENCE QUE JE QUITTAI CE CHALEUREUX ÉTABLISSEMENT...
SANS DOUTE LA FÉLICITÉ DE NOTRE BONHOMME EÛT-ELLE ÉTÉ MOINS PARFAITE S'IL AVAIT EU CONNAISSANCE DES NOIRS DESSEINS DE RAVEN...

FIN

LE CYNISME IMPLACABLE DE PATRICIA HIGHSMITH

Inquiétantes, femme et œuvre !

Les territoires de l'être explorés de manière systématique par la romancière Patricia Highsmith sont ceux qu'il est convenu d'appeler psycho-pathologiques. Ils sont ceux aussi de la plus noire claustrophobie existentielle, d'une horreur profonde des échanges humains jugés par l'écrivain selon d'étranges lois. L'univers sans pareil de Miss Highsmith répond aux exigences d'une nature particulièrement retorse, d'un cynisme assumé de la façon la plus implacable.

Au fil des romans et des contes publiés depuis le début des années cinquante par cette femme discrète — née au Texas, et récemment fixée en France — s'élaborent les lois d'une forme de roman qui doit beaucoup moins qu'on le croit au genre policier : de Ripley et les ombres au Journal d'Edith, un portrait se précise, par touches légères mais insistantes, celui d'un être curieusement dépourvu de sexe — une sorte d'entité misogyne livrée à ses désirs d'enfant cruel, blessée très tôt par les images que lui renvoie le monde.

Et l'on sent bien, à la lecture de cette œuvre admirable de sensibilité et de charme pervers, que le propos véritable de l'auteur est de nous impliquer le plus étroitement possible dans sa démarche intime, diaboliquement, avec l'arme la plus résolue : son écriture limpide, familière, eau qui dort et bientôt nous retient, prisonniers de ses abysses où gisent les cadavres les plus répugnants, les obsessions les plus atroces...

FRANÇOIS RIVIÈRE

Patricia Highsmith est née le 19 janvier 1921 à Fort Worth au Texas. Elle fréquente l'Université de Columbia avant de partir, à 22 ans, pour le Mexique où elle commence un roman demeuré à jamais inachevé... Revenue à New-York, elle publie, quatre ans plus tard *L'Inconnu du Nord-Express*, dont Alfred Hitchcock tirera l'un de ses films les plus attachants.

Suivent *Le meurtrier*, *M. Ripley* — également portés à l'écran — ce dernier livre obtenant en 1957 le Grand Prix de Littérature Policière. Miss Highsmith a toujours beaucoup voyagé. Ayant quitté son pays natal, elle vit depuis longtemps en Europe, d'abord à Salzbourg, puis en Cornouailles et enfin près de Paris où elle semble s'être fixée. Excessivement discrète, elle poursuit sans relâche une œuvre qui comprend aujourd'hui 15 romans, 3 recueils de nouvelles, un ouvrage sur l'art de la composition des thrillers. Elle a, en outre, longtemps collaboré au Supplément Littéraire du *Times* et son nom figure au sommaire d'innombrables anthologies. Son dernier roman, *Le Journal d'Edith*, a figuré longuement sur les listes des best-sellers. En France, le *Livre de Poche* vient d'entreprendre une réédition systématique de tous ses livres, sous une présentation spéciale.

F.R.

Photo M. Pansu France-Soir

Bibliographie

Chez Calmann-Lévy
- *L'inconnu du Nord-Express*
- *Plein Soleil (M. Ripley)*
- *Eaux profondes**
- *Le meurtrier*
- *Les gens qui prennent le large*
- *Le cri du hibou**
- *Ce mal étrange*
- *Ceux qui prennent le large*
- *L'empreinte du feu*
- *Ripley et les ombres*
- *Le ramage du chien*
- *Ripley s'amuse*
- *L'amateur d'escargots (nouvelles)**
- *Le rat de Venise (nouvelles)*
- *Le journal d'Edith*
- *L'épouvantail (nouvelles)*

Chez Laffont
- *La vallée de verre**
- *Les deux visages de janvier*

Chez Juillard
- *Toutes a tuer (contes)*

***reédité au Livre de poche**

LA MAIN

Un jeune homme demanda à un père la main de sa fille. Elle lui fut accordée, et il la reçut — sa main gauche — dans une boîte.

Le père :

— Vous avez demandé sa main, vous l'avez obtenue. Mais j'ai le sentiment que vous vouliez d'autres choses, et que vous les avez prises aussi.

Le jeune homme :

— Que voulez-vous dire ?

Le père :

— Comment, qu'est-ce que je veux dire ? Vous ne pouvez pas nier que ma conduite est plus honorable que la vôtre, parce que vous avez pris quelque chose à ma famille sans le demander, tandis que moi, lorsque vous m'avez demandé la main de ma fille, je vous l'ai donnée.

En réalité, le jeune homme n'avait rien fait de particulièrement répréhensible. Simplement, le père était un homme soupçonneux et à l'esprit pervers. Le père pouvait légalement rendre le jeune homme responsable de l'entretien de sa fille, et ainsi le ruiner matériellement. Impossible au jeune homme de nier qu'il avait la main de la fille bien que, de désespoir, il l'eût maintenant enterrée, non sans l'avoir embrassée auparavant. Mais il fallait dire qu'elle était déjà vieille de deux semaines.

Le jeune homme voulut voir la fille, et fit une tentative dans ce sens, mais les hommes d'affaires qui assiégeaient celle-ci lui barrèrent totalement le passage. La fille, de sa main droite, signait des chèques. Bien loin de saigner à en mourir, elle travaillait à toute allure.

Le jeune homme fit paraître dans des journaux une annonce déclarant qu'elle avait abandonné son domicile. Mais il lui fallait d'abord prouver qu'elle avait un jour vécu chez lui. Ce n'était pas encore un vrai « mariage » établi sur le papier, ni célébré à l'église. Néanmoins, aucun doute possible, sa main lui appartenait, il avait même signé un reçu quand on lui avait livré le colis.

— Sa main dans *quoi* ? demanda aux policiers le jeune homme, très abattu et n'ayant plus un sou. Sa main est enterrée dans mon jardin.

Vous êtes donc un criminel, par-dessus le marché ? Non seulement vous menez une vie désordonnée, mais vous êtes un malade mental ? Est-ce que par hasard vous auriez coupé la main de votre femme ?

— Mais non, et ce n'est même pas ma femme !

— Il a sa main, et pourtant ce n'est pas sa femme ! s'esclaffèrent les agents. Qu'allons-nous faire de lui ? Il n'a plus tout son bon sens, peut-être même est-il complètement fou.

— Enfermez-le dans un asile. Comme en plus il est fauché, il faudra le mettre dans un établissement public.

Le jeune homme fut donc interné, et une fois par mois la fille dont il avait reçu la main venait le contempler, comme une bonne épouse, à travers le grillage en fil de fer. Et comme la plupart des épouses, elle n'avait rien à dire. Mais elle souriait de fort jolie manière. Le travail qu'il faisait rapportait maintenant une petite pension, dont elle bénéficiait. Son moignon était dissimulé à l'intérieur d'un manchon.

Parce que le jeune homme finit par éprouver trop de dégoût à son égard pour la regarder, il fut placé dans une salle plus désagréable, fut privé de livres et de compagnie, et alors il perdit réellement la raison.

Quand il fut devenu fou, tout ce qui lui était arrivé, la façon dont il avait demandé et reçu la main de sa bien-aimée, lui apparut de manière intelligible. Il comprit l'erreur épouvantable, le crime même, dont il s'était rendu coupable en demandant quelque chose d'aussi barbare que la main d'une fille.

Il parla à ceux qui l'avaient enfermé, et leur dit qu'il comprenait à présent son erreur.

Quelle erreur ? Demander la main d'une fille ? C'est ce que j'ai fait moi aussi, quand je me suis marié.

Le jeune homme, sentant désormais que sa folie était sans remède, puisqu'il ne pouvait plus entrer en contact avec rien, refusa toute nourriture pendant un grand nombre de jours, puis s'étendit enfin sur son lit, le visage tourné vers le mur, et mourut.

PATRICIA HIGHSMITH

LA DANSEUSE

Ils dansaient merveilleusement ensemble, parcourant la piste d'un bout à l'autre aux rythmes erotiques d'un tango, quelquefois d'une valse. A l'âge de vingt et vingt-deux ans respectivement, Claudette et Rodolphe étaient devenus amants. Ils voulaient se marier, mais leur patron était d'avis que cela émoustillait davantage les clients s'ils n'étaient pas mariés. Ils restèrent donc célibataires.

La boîte de nuit où ils travaillaient s'appelait «Le Rendez-vous» et avait la réputation, auprès d'une certaine clientèle d'hommes d'âge mûr et blasés, de constituer un remède infaillible contre l'impuissance. Venez donc voir danser Claudette et Rodolphe ! répétait tout le monde. Les journalistes, pour essayer de pimenter un peu leurs articles, décrivaient leur numéro comme un spectacle sado-masochiste, parce que Rodolphe faisait souvent semblant d'étrangler Claudette comme s'il voulait la tuer. Il lui saisissait la gorge et continuait d'avancer, la contraignant à arquer le corps en arrière, ou bien il reculait — peu importait — en gardant son cou serré dans l'étau de ses mains, et en lui secouant parfois la tête de sorte que ses cheveux s'agitaient en tous sens. Le public, le souffle coupé, poussait des oh ! et des ah ! et les observait d'un œil fasciné, pendant que les roulements de tambour des trois membres de l'orchestre se faisaient de plus en plus forts et insistants.

Claudette cessa de dormir avec Rodolphe, parce qu'elle pensait que la privation aiguiserait l'appétit de son amant. Il était facile à Claudette d'exciter Rodolphe pendant qu'elle dansait avec lui, puis de le quitter d'un mouvement brusque quand elle faisait sa sortie sous les applaudissements, et parfois les éclats de rire, des spectateurs. Ceux-ci ne se doutaient guère qu'à ce moment précis Rodolphe était réellement abandonné.

Claudette était d'un naturel capricieux, elle n'avait pas de projets bien établis, mais elle se lia d'amitié avec un homme assez gros du nom de Charles, qui avait un tempérament affable, et était riche et généreux. Elle alla même jusqu'à partager son lit. Charles applaudissait très fort en regardant Claudette et Rodolphe danser ensemble, surtout quand Rodolphe entourait de ses mains la gracieuse nuque blanche de Claudette et qu'elle cambrait les reins. Charles pouvait se permettre de rire. Il allait coucher avec elle plus tard dans la soirée.

Comme leurs salaires étaient inséparables, Rodolphe mit Claudette au pied du mur : elle devrait cesser de voir Charles, sinon il refuserait d'accomplir son numéro avec elle. Ou du moins il ne danserait pas en lui serrant le cou, comme s'il allait l'étrangler dans un excès de passion — et c'était précisément pour cela que les clients affluaient. Comme Rodolphe parlait sérieusement, Claudette promit de ne plus jamais dormir avec Charles. Elle tint parole : Charles s'éloigna petit à petit, on le vit plus rarement au «Rendez-vous», puis il prit un air triste et mélancolique, et finit par ne plus venir du tout. Mais Rodolphe se rendit compte progressivement que Claudette acceptait les avances de deux ou trois autres hommes. Elle se mit à dormir avec eux, et les affaires marchèrent encore mieux qu'au temps du riche Charles, qui après tout n'était qu'un homme isolé, et ne pouvait amener au «Rendez-vous» qu'un seul groupe d'amis.

Rodolphe demanda à Claudette de les laisser tomber tous les trois. Elle prouit. Mais soit eux soit leurs messagers porteurs de billets et de fleurs continuèrent à rôder tous les soirs du côté de la salle d'habillage.

Rodolphe, qui n'avait pas passé une nuit avec Claudette depuis maintenant cinq mois, et qui pourtant sentait son corps se presser contre le sien chaque soir sous les yeux de deux cents personnes — Rodolphe donna un soir un tango magnifique. Il se serra contre elle comme d'ordinaire, et elle se courba en arrière.

— Encore ! Encore ! cria l'assistance, composée surtout d'hommes, tandis que les mains de Rodolphe se contractaient autour de sa gorge.

A chaque séance, Claudette faisait semblant de souffrir, d'aimer Rodolphe, et de se laisser torturer dans la danse par ses mains folles de passion. Cette fois elle ne se releva pas quand il la relâcha. Et il ne l'aida pas non plus, comme il le faisait d'habitude. Il l'avait étranglée, avait serré si fort qu'elle n'avait même pas pu crier. Rodolphe sortit de la petite scène, laissant aux autres le soin de ramasser Claudette.

PATRICIA HIGHSMITH

LA COQUETTE

Il était une fois une coquette nantie d'un prétendant dont elle ne parvenait pas à se débarrasser. Il prenait au sérieux ses promesses et ses aveux, et refusait de lâcher prise. Il croyait même ce qu'elle ne faisait que suggérer en termes voilés. Cela la contrariait beaucoup, parce qu'une telle attitude l'empêchait d'acquérir de nouvelles relations éphémères, et la privait de tout ce qui en découlait : leurs présents, leurs flatteries, leurs fleurs, leurs invitations à dîner en ville, et ainsi de suite.

Finalement Yvonne se mit à faire des affronts répétés à son prétendant Bertrand, et à lui mentir ; elle ne lui accorda littéralement plus rien — c'est-à-dire un rien encore moindre que le rien qu'elle donnait à ses autres amis masculins. Malgré tout, Bertrand ne voulut pas cesser ses attentions, parce qu'il considérait un tel comportement comme normal et féminin de sa part, et qu'il y voyait simplement un excès de pudeur. Un jour elle lui débita même une longue tirade, où pour une fois elle lui avoua la vérité. Peu habitué qu'il était à la vérité, s'attendant toujours à un mensonge de la part d'une jolie femme, il prit ses paroles pour des pirouettes, et continua à virevolter autour d'elle avec la même assiduité.

Yvonne tenta de l'empoisonner chez elle avec de l'arsenic versé dans des tasses de chocolat, mais il se remit et jugea que cela prouvait de manière encore plus charmante à quel point elle avait peur de perdre sa virginité avec lui — bien qu'en fait elle eut déjà perdu sa virginité à l'âge de dix ans, quand elle avait dit à sa mère qu'elle avait été violée. C'est ainsi qu'Yvonne avait envoyé en prison un homme de trente ans. Pendant deux semaines elle avait essayé de le séduire, en affirmant qu'elle avait quinze ans et qu'elle était folle de lui. Elle avait éprouvé un certain plaisir à ruiner la carrière de cet homme, à rendre sa femme malheureuse et honteuse, et à désorienter complètement leur fillette de huit ans.

D'autres hommes prodiguèrent des conseils à Bertrand : «Nous avons tous flirté avec elle, disaient-ils, nous avons même couché avec elle une fois ou deux. Toi, tu n'as même pas eu ça. Et elle n'en vaut pas la peine !» Mais Bertrand restait convaincu qu'aux yeux d'Yvonne il était différent et, tout en se rendant compte qu'il manifestait une opiniâtreté au-delà du commun, il ressentait cela comme une vertu.

Yvonne incita un nouveau prétendant à tuer Bertrand. Elle le gagna à sa cause en lui promettant de se marier avec lui s'il éliminait Bertrand. A Bertrand, elle déclara la même chose à propos de l'autre. Le nouveau prétendant provoqua Bertrand en duel, tira un premier coup de feu, rata sa cible, puis se mit à bavarder avec celui qui était censé être sa victime. L'arme de Bertrand avait totalement refusé de fonctionner. Ils découvrirent que chacun avait reçu la même promesse de mariage. Entre-temps les deux hommes lui avaient offert des présents coûteux, et lui avaient prêté de l'argent au cours des derniers mois lorsqu'elle avait de petites difficultés.

Malgré tout leur ressentiment, ils ne parvinrent pas à imaginer une idée capable de la mettre hors d'état de nuire. Ils décidèrent donc de la tuer. Le nouveau prétendant alla la voir et lui dit qu'il avait supprimé l'imbécile et obstiné Bertrand. Alors Bertrand frappa à la porte. Les deux hommes firent semblant de se battre, mais en réalité ils coincèrent Yvonne entre eux deux et la tuèrent de divers coups à la tête. Selon leur version des faits, elle essaya de séparer les adversaires et fut frappée par accident.

Comme le juge de la ville avait lui-même souffert des caprices d'Yvonne, et que sa coquetterie à son égard avait jadis fait de lui l'objet de la risée générale, il éprouva un plaisir secret à l'annonce de sa mort, et accorda sans difficulté le non-lieu aux deux hommes. Il fut également assez sage pour comprendre que les deux hommes ne l'auraient pas tuée s'ils ne s'étaient pas d'abord laissé tourner la tête par elle — situation qui ne pouvait que lui inspirer de la pitié, vu qu'il avait maintenant dépassé la soixantaine.

Seule la servante d'Yvonne, qui avait toujours reçu un bon salaire et de gros pourboires, assista à son enterrement. Yvonne était détestée même par sa famille.

PATRICIA HIGHSMITH

Illustrations de ROLAND TOPOR

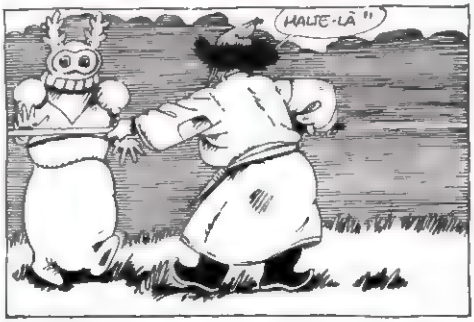
Extrait de TOUTES A TUER © Editions JULLIARD, 1976. Traduit de l'américain par ALAIN DELAHAYE

JEANNE D'ARC
?
TOK ! TOK ! TOK !
SOUS L'EFFET D'UNE VIVE PERPLEXITÉ, UN MARTIEN EST SUSCEPTIBLE DE SE DÉDOUBLER
C'EST LE CAS ICI....
C'EST MÊME AINSI QU'ILS SE REPRODUISENT....
LORSQU'UN EXTRA TERRESTRE BUTE SUR UN PROBLÈME INATTENDU CRAC IL FAIT UN ENFANT..
... C'EST POURQUOI, PAR CRAINTE DE LA SURPOPULATION ILS S'EFFORCENT DE NE SE LAISSER SURPRENDRE PAR RIEN....
ET LA COMPRÉHENSION DE L'UNIVERS EST DONC L'UNIQUE BUT DE TOUTES LES EXISTENCES...
RAPPELONS QUE LAGITÉ - QUI SE NOMME ... ÉTAIT CHARGÉ DE CONCRÉTISER, NONOBSTANT L'ATMOSPHÈRE, LES RAPPORTS MARITAUX DE JEHANNE D'ARC ET ...
... ILS SONT TOUS TRÈS CULTIVÉS...
ET LES PLUS SAGES SONT LES PLUS STÉRILES

... ET C'EST INTÉRESSANT ?
... SURTOUT A CAUSE DES MAGES...

VOICI UNE DIFFICULTÉ QUI SURGIT À L'HORIZON ...
DIS CONNAIS-TU CE PROVERBE ?

LEQUEL ?
"CERTITUDE N'A PAS D'ENFANT"


HALTE-LÀ !

JE NE COMPRENDS PAS UN TRAÎTRE MOT À CE QUE RACONTE
JEHANNE D'ARQUE !?
JE FATIGUE PAS

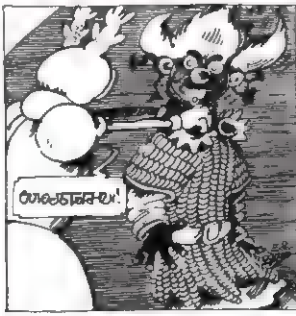
LAISSE COURIR C'EST UN LORRAIN DE JEHANNE ! TU SAIS LA FILLE VENUE DE BRETAGNE BOUTER LES ANGLOIS HORS DE FRANCE

MAIS NON ! "VENUE D'ALSACE" ... ¡GNARE !!
PREMIÈRE NOUVELLE !

- PLUS UN PAS !" ICI, JEHANNE LA PUCELLE DE NEUVIC SE REPOSE ...

PAS QUESTION! ELLE A DIT NE PAS DISTURBER SA PAIX INTERIEURE

MAIS JE DOIS LUI PARLER!!!

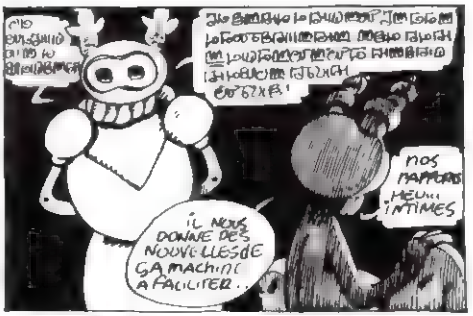


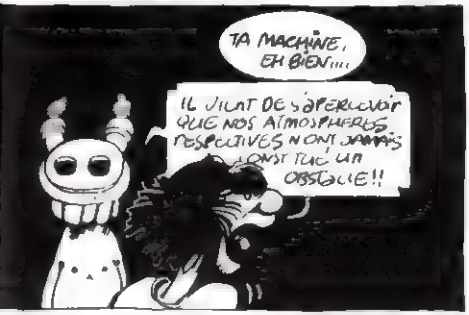
BOUF!
?
PREND ÇA RASCAL!!!
POK!!

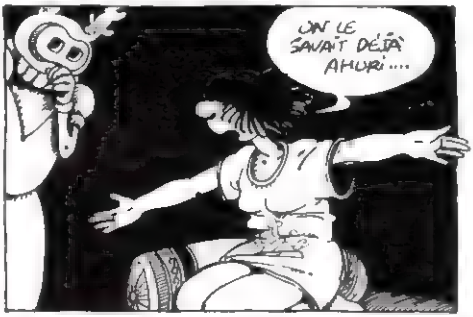
MAIS JE VOUS EN SUPPLIE CHER AMI — PRENEZ UN SIÈGE....
JE NEN FERAI RIEN....

CONTINUE LORSQUE TU ES, ET FAIS COMME S'IL N'ETAIT PAS LA...

HÉ!
TIENS C'EST BIZARRE
C'EST PAS UNE SALLE DE CINÉMA !!!
QUESSTOUVEUX?

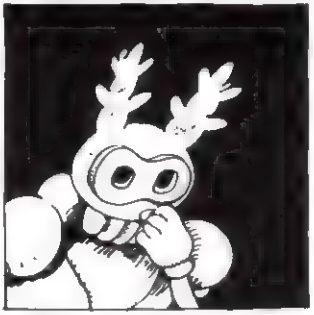

IL NOUS DONNE DES NOUVELLES DE SA MACHINE À FACILITER..
NOS RAPPORTS ... HEU... INTIMES


TA MACHINE, EH BIEN....
IL VIENT DE S'APERCEVOIR QUE NOS ATMOSPHÈRES RESPECTIVES N'ONT JAMAIS EXISTÉ UN OBSTACLE!!

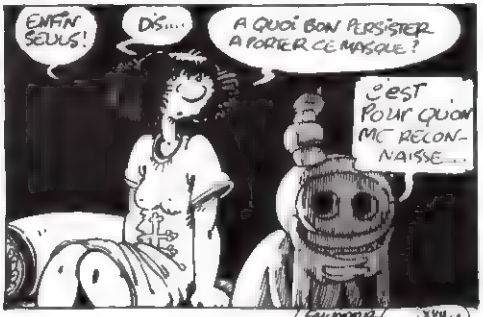

ON LE SAVAIT DÉJÀ AMURI....

AURI?

JE CROIS QU'ON LA VEXÉ..
EN EFFET...

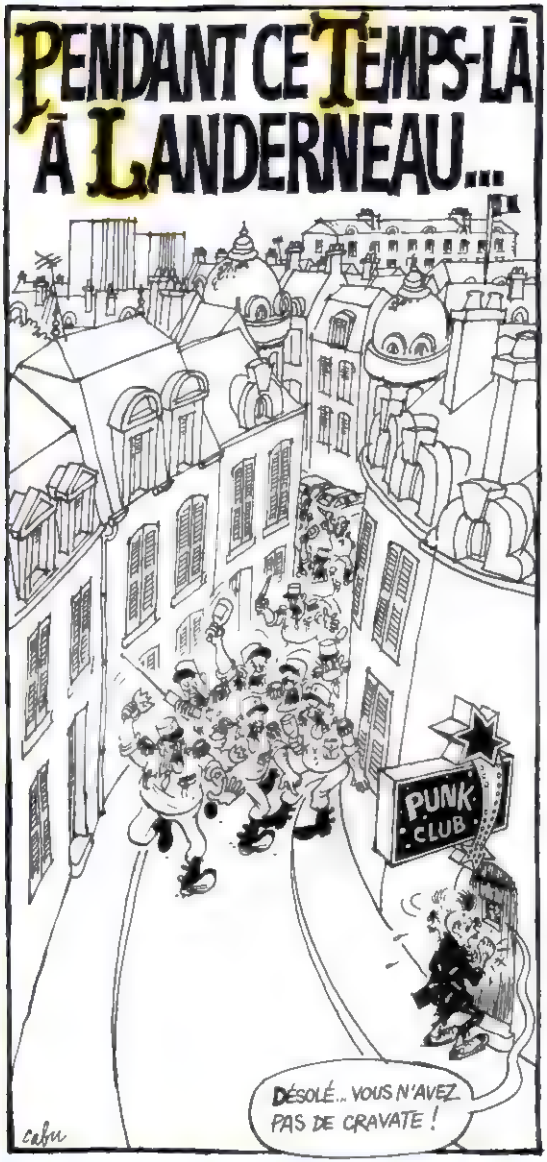


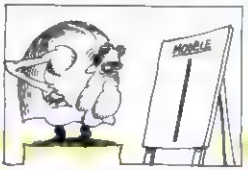
BON, JE VOIS QUE JE DÉRANGE...


ENFIN SEULS!
DIS...
A QUOI BON PERSISTER À PORTER CE MASQUE?
C'EST POUR QU'ON ME RECONNAISSE...

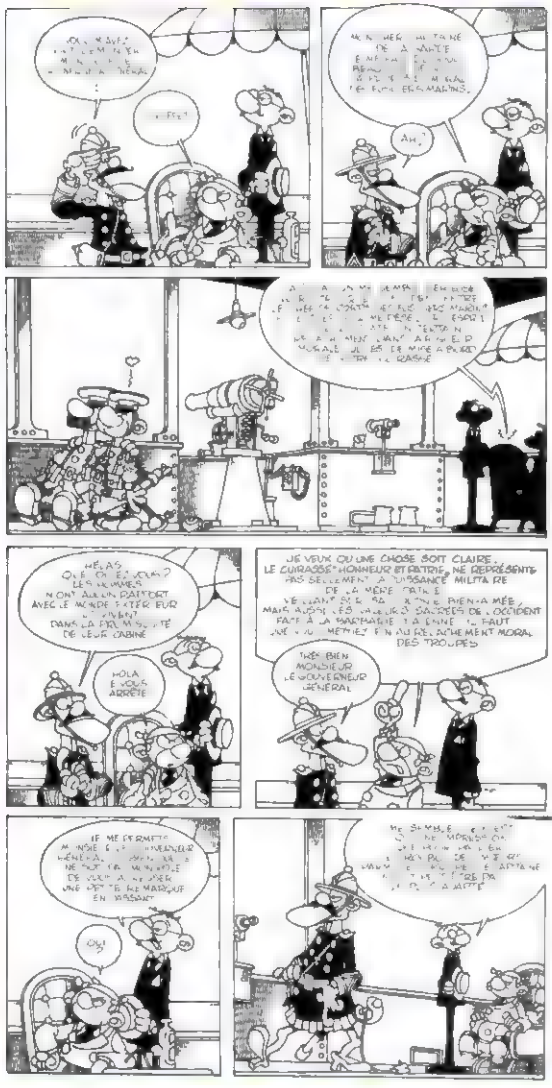
L'AMOUR TE REND PARADOXAL
Le masque, s'il dissimule le visage, révèle
LA PERSONNALITÉ - LE VRAI VISAGE !!
QUI PENSE, PAR LE MASQUE SE RECOUVRIR, IL SE MET A NU, AU CONTRAIRE...
L'AMOUR TE REND INTELLECTUEL »
Il révèle le vrai Moi et son essence divine et c'est pourquoi le port du masque a toujours caractère religieux
L'AMOUR TE REND PÉDANT
... ET BARBANT!
MA CHÈRE C'EST LE PROPRE DES COUPLES AGUERRIS QUE SE BARBER DE CONCERT
..Ensuite, s'installant plus commodément, il suggéra qu'ils pourraient bien se barber de concert, ce dont elle convint volontiers
MA CHÈRE VOUS PLAIRAIT-IL QUE NOUS NOUS BARBASSIONS DE CONCERT ?
'CORE UN COUP?
OK!
et ils sabêtirent sans remords.
En fin de compte, la journée promettait d'être très belle les ruminants batifolaient dans les herbages ..
YAO

PENDANT CE TEMPS-LÀ À LANDERNEAU...





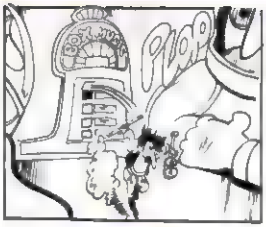
HONNEUR ET PATRIE



AU RENDEZ-VOUS DU CIEL

nidasio

GRAZIA NIDASIO
CORRIERE DEI PICCOLI

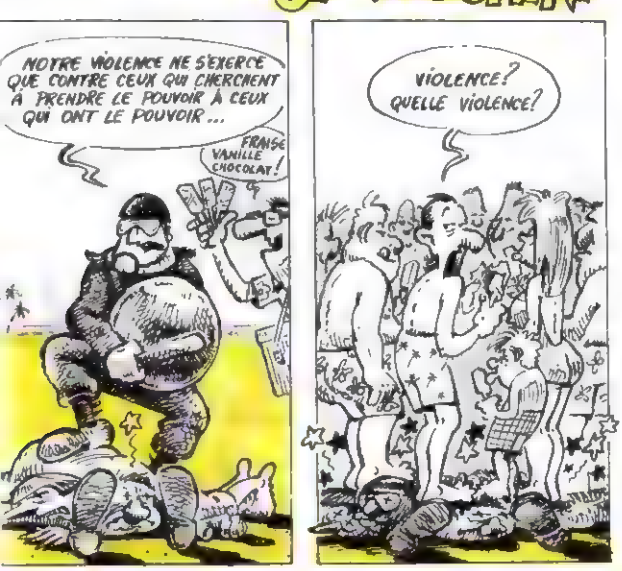


CE QU'EUNICE

LES EXTRÊMES

DELPORTE

SE TOUCHENT



LE CONCLAVE

15 DECEMBRE 1503

Didgé — 78 79

ENCORE DES DÉCONNADES DE GUDULE

Quoi t'il faut le conducteur de dutaxis portugais ? Il gare Salazar

Quoi t'elle faut la nuit la vilaine épouse sadique ? Elle tord quique au lit

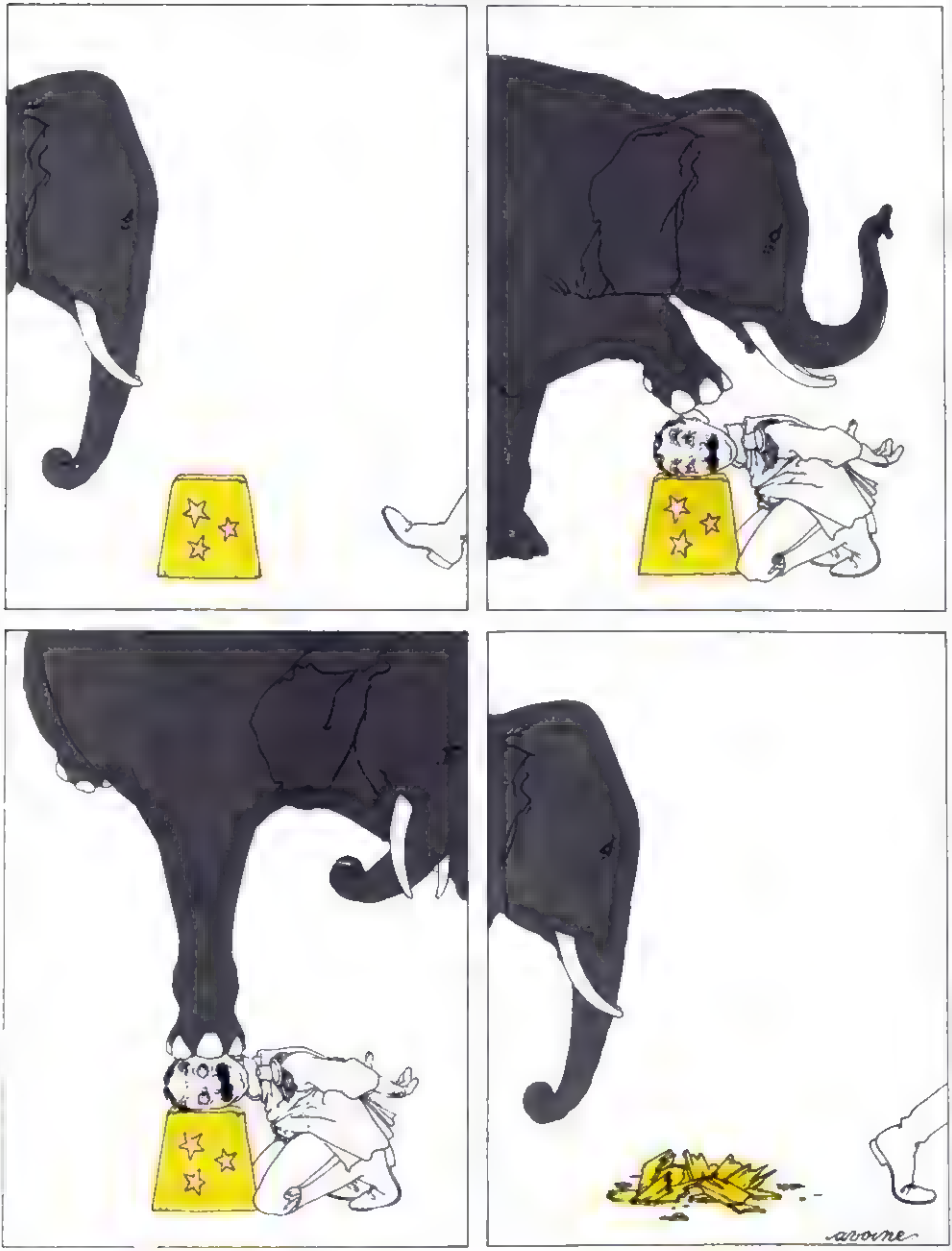
Quoi t'il faut, le voyeur en rut ? Il relu dak pour mieux savoir

Quoi t'elle dit madame K en voyant son mari pratiquer le cunnilingus avec un Africain blond pas beau du tout ? K sous laid zoulou teint

Quoi t'il faut le nudiste chauve et aveugle qui n'aime pas se faire ? Il hait revenus le tondu nu ga

LA SCIENCE MYSTÉRIEUSE DES GRANDS ANCIENS

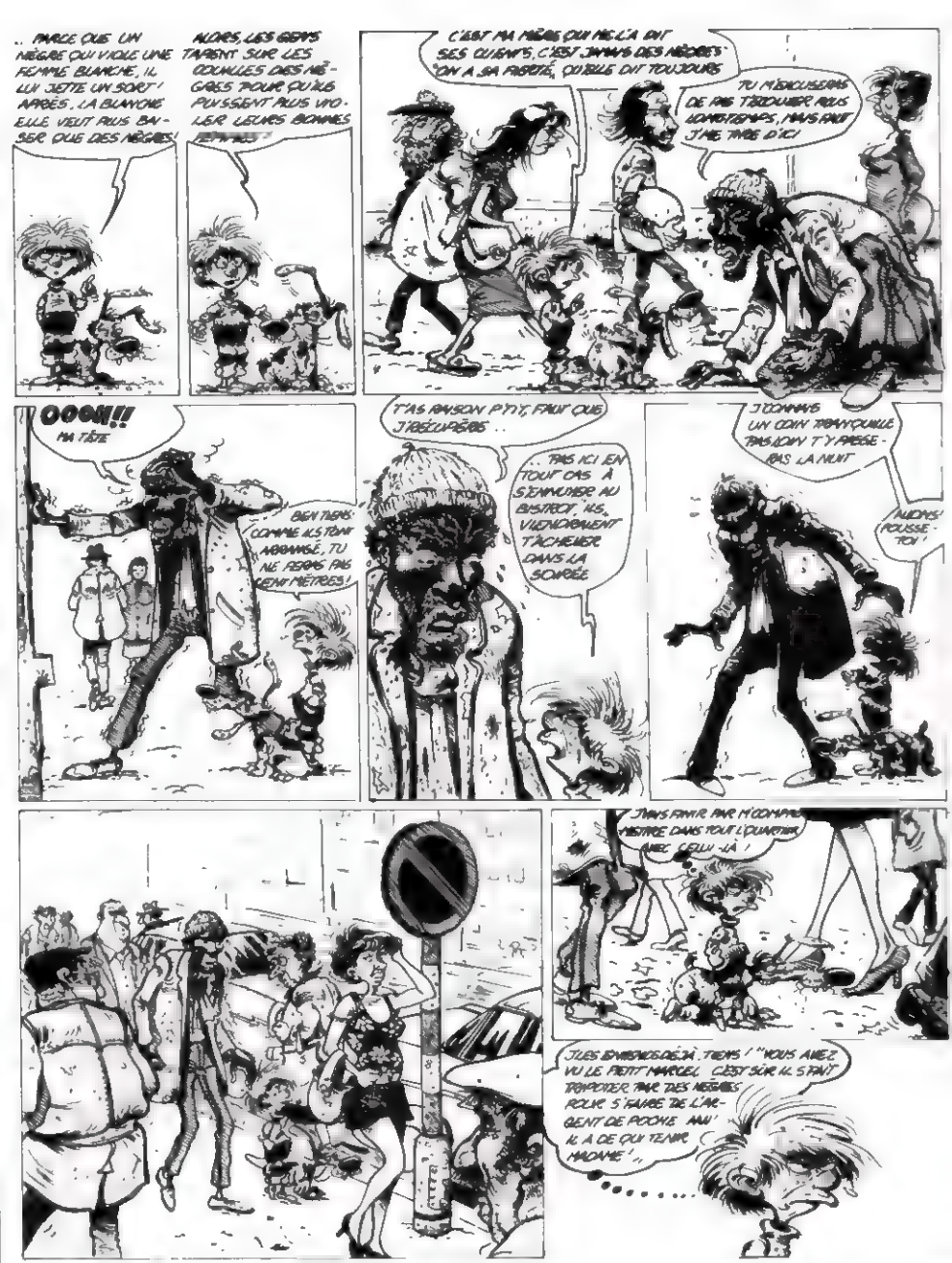
AVOINE



BENOIT SOKAL

MARCEL BOUDARD, 22 RUE DU PARADIS
LE LION

N'EN N'AI RIEN À FOUTRE DE LEUR COLONIE!
JE SUIS PLUS UN MÔME MOI!
CINÉ RIO
ET PUIS MERDE
MERDE!
OOOAARG
ET CELLE-LÀ TIENS, T'ES PAS PRÊT DE L'OUBLIER!
PAF
ET TIENS-LE TOI-POUR DIT-IL ON NE LOGE PAS LES NÉGRES!
ALLEZ, VIENS ALBERT NE RESTONS PAS ICI!
ÇA FAIT MAL HEIN?
PAR ICI, LES NOIRS, ILS S'FONT TOUJOURS TAPER DANS LES COUILLES C'EST LA COUTUME
CHAMBRE À LOUER


.. PARCE QUE UN NÈGRE QUI VIOLE UNE FEMME BLANCHE, IL LUI JETTE UN SORT ! APRÈS, LA BLANCHE ELLE VEUT PLUS BAISER QUE DES NÈGRES !
ALORS, LES GROS TAPENT SUR LES COUILLES DES NÈGRES POUR QU'ILS PUISSENT PLUS VIOLER LEURS BONNES FEMMES !
C'EST MA MÈRE QUI ME L'A DIT SES CLIENTS, C'EST JAMAIS DES NÈGRES ON A SA FIERTÉ, QU'ELLE DIT TOUJOURS
TU M'EXCUSERAS DE PAS T'ÉCOUTER MAIS LONGTEMPS, MAIS FAUT J'ME TIRE D'ICI
OOOH !! MA TÊTE
BIEN FAIT ! COMME ILS T'ONT ARRANGÉ, TU NE FERAS PAS CENT MÈTRES !
T'AS RAISON P'TIT, FAUT QUE J'RÉCUPÈRE..
.. PAS ICI EN TOUT CAS À S'ENNUYER AU BISTROT, ILS VIENDRAIENT T'ACHEVER DANS LA SOIRÉE
J'CONNAIS UN COIN TRANQUILLE PAS LOIN T'Y PRESSE - PAS LA NUIT
ALLONS ! POUSSE - TOI !
J'VAIS FINIR PAR M'COMPROMETTRE DANS TOUT L'QUARTIER AVEC CELUI-LÀ !
JULES S'EMBROUILLE DÉJÀ, TIENS ! "NOUS AVEZ VU LE PETIT MARCEL C'EST SÛR IL S'FAIT TRIPOTER PAR DES NÈGRES POUR S'FAIRE DE L'ARGENT DE POCHE MAIS IL A DE QUI TENIR MADAME !"

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD :
ENTRÉE INTERDITE
VOILÀ, C'EST ICI
IL N'Y A QUE LES MÔMES QUI VIENNENT JOUER ICI
TU SERAS PAS-NARD
MERCI, P'TIT
ALLEZ LAISSE-MOI A PRESENT VA DONC JOUER AVEC LES AUTRES MÔMES
NAN! PAS QUESTION! J'SUIS PLUS UN MÔME MOI! J'VAIS PAS AUX COLONIES MOI!
J'AI PAS BESOIN DE VOYAGE MOI ! J'AI TOUT C'QU'IL FAUT DANS L'QUARTIER !
J'SUIS PAS UN REJETÉ, MOI J'AI VRAIMENT TOUT
J'AI MON CHIEN

TE FÂCHE PAS, VA
MOI J'EN VIENS DES COLONIES, MAIS ELLES SONT PAS PAREILLES.
T'AS VU DES LIONS?
BEN NON : ILS SONT DANS DES RÉSERVES
C'EST COMMENT, DES RÉSERVES?
C'EST GRAND, PARCE QUE LE LION AIME LA LIBERTÉ SANS LIBERTÉ ON DIT QU'IL PERD SON ÂME, TU COMPRENDS
NON
S'IL EST ENFERMÉ DANS UNE RÉSERVE, LE LION... PEUT PAS ÊTRE LIBRE...
PEUT-ÊTRE QU'IL NE S'EN REND PAS COMPTE, IL COURT EN ROND DANS SA RÉSERVE EN REGARDANT LES NUAGES POUR PAS VOIR QU'IL PASSE TOUJOURS AUX MÊMES ENDROITS.
IL EST SEUL. AUSSI, LE LION?
QUAND ON EST LIBRE ON EST TOUJOURS SEUL... MAIS RENTRE CHEZ TOI À PRÉSENT IL EST TARD
OUAIS, T'AS RAISON J'PERDS MON TEMPS AVEC TES CONNERIES

KHAC!
RAARG
L'IMBÉCILE
S'IL CROIT QUE EN PASSANT LE LION, IL ME FAIT PEUR.
IL SE TROMPE !
C'EST RATÉ
HÉ, HÉ, CETTE FOIS IL A SON COMPTE
HAHAHA
-Sokal-79-

SILENCE

DIDIER COMES

CHAPITRE 7 : ZELDA

Silence, le muet, est accusé du meurtre de Sara, celle que tous les habitants de Beausonge appelaient la sorcière. Il y a très longtemps, durant l'invasion allemande en 1940, Sara le tzigane s'était arrêtée, avec Georgio son compagnon, dans ce village des Ardennes. Très vite le drame s'était noué : Georgio avait séduit Violante, une jeune paysanne promise au fermier Abel Mauvy. Ce dernier, à son retour de la guerre, avait surpris les amants. Il avait alors assassiné Georgio et contraint Violante, déjà enceinte de Georgio, à l'épouser. Mais Violante mourut en accouchant d'un enfant "simple d'esprit" et muet, que l'on nomma Silence. Accusée d'avoir jeté un mauvais sort à Violante, Sara fut condamnée par les villageois à avoir les yeux brûlés et à rester au village. Des années plus tard, elle allait oublier sa haine et ses rancœurs en redécouvrant l'amour avec Silence. C'était plus que n'en pouvait supporter Abel Mauvy. Il commit un second crime et laissa suffisamment d'indices qui accableraient Silence. Enfermé dans une section spéciale de la prison, réservée aux malades mentaux, Silence devient l'ami du nain Blanche-Neige qui lui promet qu'ils ne tarderont pas "à faire la belle"...

128

ALLONS ! ALLONS ! ... DU CALME BANDE DE TARÉS ! ... IL Y A UN MORCEAU DE BÛCHE POUR TOUT LE MONDE !

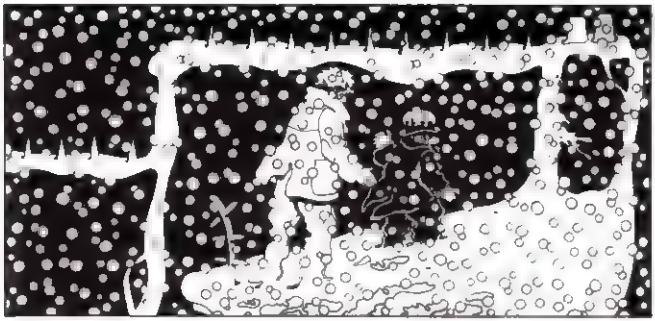
C'EST ÇA VIEUX CON ! ... FOUS-TOI LA OÙ JE PENSE TA BÛCHE ... NOUS, NOUS ALLONS EN PROFITER POUR FILER !

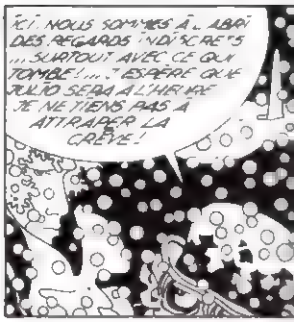
... SUIS-MOI. ET FAIS SEMBLANT D'ÊTRE MALADE !

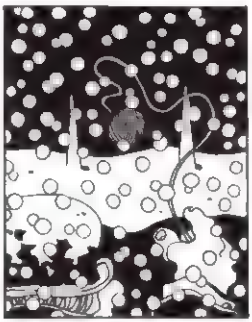
HÉ ! ... OÙ ALLEZ-VOUS VOUS DEUX ? ...

C'EST DOMMAGE POUR LA PETITE FÊTE CHEF !... MAIS, IL N'EST PAS BIEN. IL VAUT MIEUX QU'IL SE COUCHE !
PFFT... TOUS DES FAUX DURS CES CINGLÉS UN VERRE DE ROSÉ. ET ILS SONT PRÊTS À DÉGUEULER ... SALAUDS !
C'EST BIEN CE QUE JE PENSAIS. LA PORTE DE LA COUR N'EST PAS SOUS SURVEILLANCE !... LES GARDIENS DOIVENT BOIRE LE COUP AU POSTE !
ÇA VA... LA VOIE EST LIBRE. SUIS-MOI ET FAIS EXACTEMENT CE QUE JE TE DIRAI !
JUSQU'ICI, TOUT VA BIEN. LES GARDIENS FÊTENT LE RÉVEILLON. MAIS... SOYONS SUR NOS GARDES, UNE PATROUILLE EST TOUJOURS POSSIBLE !
ATTENTION ! COLLE-TOI AU MUR !

AU SUPER... MA FEMME A ACHETÉ UN SAPIN EN PLASTIQUE !... C'EST PLUS BEAU ET MOINS SALISSANT !...
...PATROUILLE DE ROUTINE... ILS N'ONT RIEN REMARQUÉ ! ... VIENS, NOUS POUVONS Y ALLER MAINTENANT !
SI JE T'AIDE, CROIS-TU POUVOIR ARRIVER LÀ-HAUT, ENSUITE, ME TIRER À TOI ?!...
OUI... C'EST ÇA ! ... COMME ÇA... À MOI MAINTENANT !




ICI, NOUS SOMMES À L'ABRI DES REGARDS INDISCRETS ... SURTOUT AVEC CE QUI TOMBE !... J'ESPÈRE QUE JULIO SERA À L'HEURE JE NE TIENS PAS À ATTRAPER LA CRÈVE !



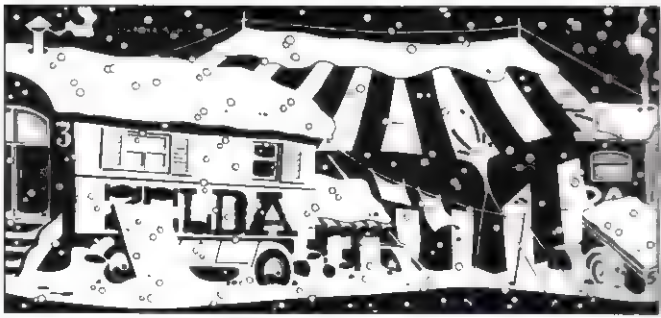
...ÇA Y EST !... JULIO A ATTACHÉ L'ÉCHELLE... À NOUS LA LIBERTÉ !

NE T'INQUIÈTE PAS, C'EST DU SOLIDE !... MAIS NE TIRE PAS SUR CE CÂBLE... IL COMMANDE LE MOUSQUETON QUI PERMETTRA DE RÉCUPÉRER L'ÉCHELLE !

GROUILLEZ-VOUS NOM DE DIEU !... CE SERAIT TROP CON DE SE FAIRE COINCER MAINTENANT !

VITE INSTALLEZ VOUS A L'ARRIÈRE ET SI ON CROISE DES FLICS, FAITES VOUS AUSSI PETITS QUE POSSIBLE.
MERCI... POUR MOI, C'EST DÉJÀ FAIT!.. D'AILLEURS, NOTRE ÉVASION NE DEVRAIT ÊTRE DÉCOUVERTE QU'À L'APPEL DE DEMAIN, MATIN!
MMMH... POSSIBLE... MAIS MIEUX VAUT ÊTRE PRUDENT!
DIS DONC BLANCHE-NEIGE, C'ÉTAIT PAS PRÉVU QUE TU NE SERAIS PAS SEUL! IL EST COMMENT TON COPAIN... CINGLÉ?...
...SAIS PAS... ÇA N'A AUCUNE IMPORTANCE: C'EST UN AMI! DE TOUTE FAÇON, IL NE T'EMMERDERA PAS... IL EST MUET!
MMMH!... EN TOUT CAS, IL A UNE SALE GUEULE... ET VA FALLOIR LUI TROUVER UNE PLANQUE!
T'ES PAS MAL NON PLUS!... ET ZELDA... TU NE CROIS PAS QU'ELLE ACCEPTERAIT DE LE CACHER?
ÇA VA PAS LA CHANGER BEAUCOUP DE SES BESTIOLES! AVEC ZELDA, C'EST DIFFICILE DE PRÉVOIR... ENFIN, ON PEUT TOUJOURS ESSAYER! BIEN QUE CELA NE ME PLAISE PAS TROP!
TU EN ES TOUJOURS AMOUREUX?

VOILÀ. NOUS Y SOMMES !... ATTENDEZ-MOI DANS LA VOITURE. JE VAIS PARLER À ZELDA !

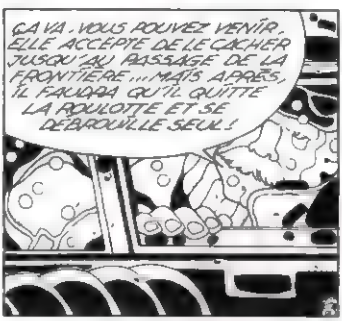

3
ZELDA

CIRQUE DE LA GAIETÉ

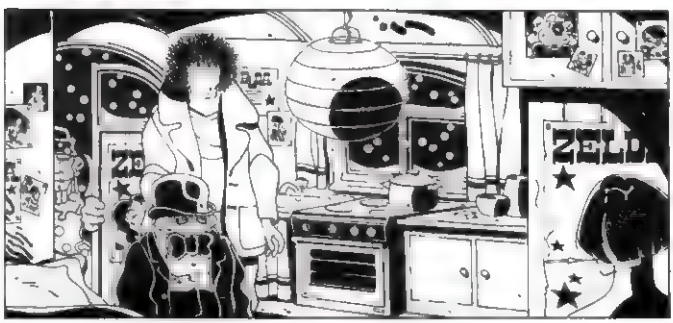
LE CIRQUE DE LA GAIETÉ !... QUELLE DÉRISION !... UN PETIT CIRQUE MINABLE ASSASSINÉ PAR CETTE SALOPERIE DE TÉLÉVISION !... IL APPARTIENT À JUKKO AVEC QUELQUES CRÈVE LA FAIM COMME LUI. IL SILLONNE LES PAYS À LA RECHERCHE D'UNE UTOPIE !

DES FOUS !... LES DERNIERS VRAIS POÈTES, AMOUREUX DE LA SCIURE ET DE L'ODEUR DU CROTTIN !

AH !... REVOICI JULIO... J'ESPÈRE POUR TOI QUE ZELDA EST D'ACCORD !


ÇA VA. VOUS POUVEZ VENIR. ELLE ACCEPTE DE LE CACHER JUSQU'AU PASSAGE DE LA FRONTIÈRE... MAIS APRÈS, IL FAUDRA QU'IL QUITTE LA POULOTTE ET SE DÉBROUILLE SEUL !

VIENS SILENCE... BIENTÔT, TU SERAS EN SÉCURITÉ !


ZELD

BONJOUR PETITE BÊTE, TU N'AS PAS CHANGÉ ... TOUJOURS AUSSI BELLE!
SALUT PETIT CRAPAUD, TU N'AS PAS CHANGÉ ... TOUJOURS AUSSI LAID!

HÉ! JULIOL ... IL N'A PAS UNE SALE GUEULE ... IL A MÊME DE BEAUX YEUX ... DES YEUX DE SERPENT!

HOL GAVA! ... MOI, IL NE M'EST PAS SYMPATHIQUE ... ALLEZ! IL EST TEMPS QU'ILS SE CACHENT. MOI, JE VAIS M'OCCUPER DE LA BAGNOLE ... LES FLICS PEUVENT ARRIVER D'UN MOMENT À L'AUTRE!

OUI. TU AS RAISON. VENEZ. VOUS SEREZ UN PEU À L'ÉTROIT, MAIS C'EST UNE CACHE SÛRE! TU TE RAPPELLES BLANCHE-NEIGE, ELLE SERVAIT À LA CONTREBANDE!

... HÉ! ... TU NE VEUX PAS DIRE QUE!?...

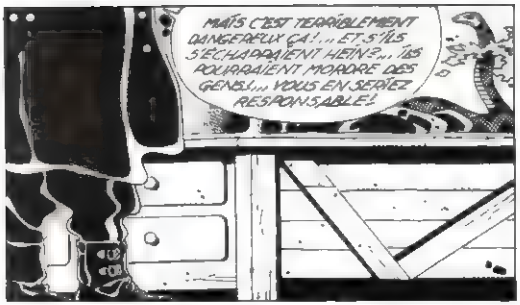
MAIS SI! ... ILS TE FONT PEUR PETIT CRAPAUD?... TANT MIEUX! LES FLICS EN AURONT ENCORE PLUS PEUR! ... ILS ÉVITERONT D'Y REGARDER DE TROP PRÈS!

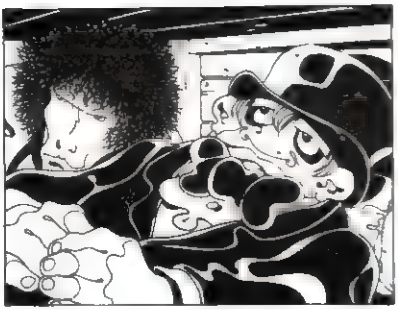
NOM DE DIEU!

ALLEZ! ... VENEZ, NOUS AVONS PERDU ASSEZ DE TEMPS!

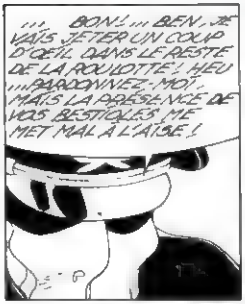
LE LENDEMAIN...
...L'ÉVASION N'A ÉTÉ DÉCOUVERTE QUE CE MATIN. ILS SE SONT SAUVÉS DE LA SECTION SPÉCIALE DE LA PRISON... NOUS IGNORONS ENCORE COMMENT ILS ONT FAIT ... MAIS À MON AVIS, ILS ONT BÉNÉFICIÉ DE L'AIDE DE COMPLICES À L'EXTÉRIEUR!
MAIS!... EN QUOI CELA ME CONCERNE-T-IL?... POURQUOI FOUILLER MON CIRQUE?...
UN DES ÉVADÉS, EST UN NAIN, DANS LE PASSÉ, IL A TRAVAILLÉ DANS DES CIRQUES! IL S'APPELLE BLANCHE-NEIGE, CE NOM NE VOUS DIT RIEN?
NON, JE CONNAIS BEAUCOUP D'ARTISTES, MAIS CELUI-LÀ ... NON ... MAIS PEUT-ÊTRE ZELDA LE CONNAÎT-ELLE? VOUS POURRIEZ-LUI DEMANDER!
ZELDA!?
OUI, C'EST UNE ARTISTE DU CIRQUE ... UNE NAINE!
UNE NAINE!... VOILÀ QUI EST TROUBLANT! JE VAIS M'EN OCCUPER MOI-MÊME!
VOUS CRAIGNEZ PEUT-ÊTRE QUELQUE CHOSE DANS MA MAISONNETTE DE NAINS?...
BLANCHE-NEIGE!... NON! MAIS JE CONNAIS... SI MALET, PROF. ATCHOUM... VOUS SAVEZ D'HABITUDE, JE M'INTÉRESSE SURTOUT AUX HOMMES PLUS... GRANDS!
ZELDA
MAIS SI VOUS VOULEZ, VOUS POUVEZ FOUILLER MA ROULOTTE ... OUI, SAIT-ON JAMAIS, VOUS LE TROUVEREZ PEUT-ÊTRE CACHÉ DANS MA BOÎTE À SEL!

QU'Y A-T-IL DANS CETTE PIÈCE ?...
AH !... MES AMIS !... VOYEZ VOUS MÊME... MAIS MÉFIEZ-VOUS, ILS CRAIGNENT LE FROID !
VOS AMIS !? ...
DIEU !...
HÉ OUI !... VOUS NE LE SAVIEZ PAS ?... JE SUIS MONTREUSE DE SERPENTS !... REGARDEZ !
VOYEZ COMME ELLE EST BELLE... C'EST CRVE VIPÈRE. SON VENIN EST MORTEL POUR L'HOMME, MAIS VOUS POUVEZ LA CARESSER... ELLE ADORE ÇA !...
NON... NON... MERCI... JE VOUS TROUVE BIEN AIMABLE... MAIS... HEU... EVIDEMMENT, SON VENIN EST ENLEVÉ... SA MORSURE N'EST PLUS DANGEREUSE.
VOYONS, ... SANS VENIN IL SERAIT SANS CHARME EN PLUS, SI ON ÔTE LEUR VENIN, LES SERPENTS DEVIENNENT MOINS BRILLANTS..., MOINS BEAUX !


MAIS C'EST TERRIBLEMENT DANGEREUX ÇA !... ET S'ILS S'ECHAPPAIENT HEIN ?... ILS POURRAIENT MORDRE DES GENS !... VOUS EN SERIEZ RESPONSABLE !

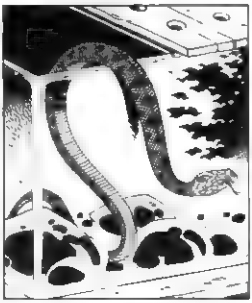


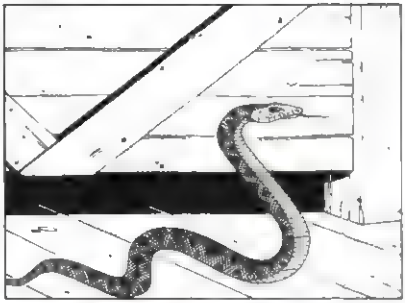
DANS CE CAS, JE FERAIS APPEL À VOS SERVICES POUR ME LES RETROUVER !


... BON ! ... BIEN, JE VAIS JETER UN COUP D'ŒIL DANS LE RESTE DE LA ROULOTTE ! HEU ... PARDONNEZ-MOI ... MAIS LA PRÉSENCE DE VOS BESTIOLES ME MET MAL À L'AISE !

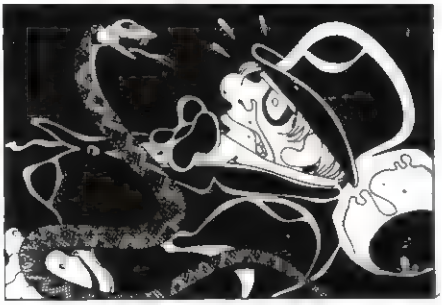
ET MOI DONC !

VOILÀ, VOUS AVEZ TOUT ICI ! C'EST PETIT UNE ROULOTTE !... AH OUI, ICI DANS LA CUISINE, IL RESTE LA BOÎTE À SEL !...





CHEF !... LE CIRQUE A ÉTÉ ENTIÈREMENT FOUILLÉ ! RIEN À SIGNALER ... TOUT EST EN ORDRE !
ZEL



A MON AVIS, ILS SONT LOIN!... ILS AURAIENT ÉTÉ IDIOTS DE RESTER DANS CETTE PETITE VILLE!... ET VOUS, VOUS COMPTEZ REPARTIR BIENTÔT?
NOUS REPRENONS LA ROUTE DEMAIN... UN PETIT CIRQUE COMME LE NÔTRE NE RESTE PAS LONGTEMPS SUR PLACE.
BIEN SÛR. BONNE ROUTE
MOI, CE SONT LES ÊTRES HUMAINS QUI NE M'INSPIRENT PAS CONFIANCE...
...ILS SONT PARTIS ET N'ONT RIEN TROUVÉ!... MAIS IL NOUS FAUDRA RESTER PRUDENTS... IL Y AURA SÛREMENT D'AUTRES CONTRÔLES SUR LES ROUTES!
C'EST POURQUOI J'AI PRÉVU UN ITINÉRAIRE QUI VOUS AMÈNERA À LA FRONTIÈRE EN PASSANT PAR LES PETITS VILLAGES. LA SURVEILLANCE DEVRAIT Y ÊTRE MOINS FORTE.
JE VAIS ALLER RASSURER VOS DEUX "AMIS"... ILS DOIVENT ÊTRE SUR DES CHARBONS ARDENTS!
MERDE.
...J'AI OUBLIÉ DE REFERMER LE VIVARIUM!... POURVU QUE...

NOM DE DIEU !... IL ÉTAIT TEMPS QUE TU ARRIVES, QUELLE FROUSSE !... J'AI PLUS UN POIL DE SEC... J'OSAIS PAS BOUGER UN CIL... VIVEMENT QUE JE SORTE D'ICI... J'AIME ENCORE MIEUX LES FLICS QUE CES BESTIOLES !!!

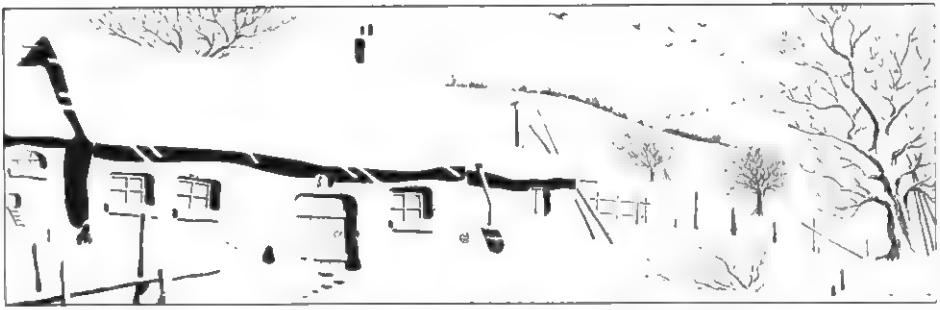
ALLEZ VIENS PETIT CRAPAUD, IL N'Y A PLUS DE DANGER MAINTENANT : TU PEUX SORTIR !

OUF ! PAS FÂCHÉ !... POUR LA ROUTE, FAUT QUE JE TROUVE UNE AUTRE PLANQUE !... ET L'AUTRE CINGLÉ LÀ, ÇA LUI A PAS FOUTU LA TROUILLE, AU CONTRAIRE, IL SEMBLE LES AIMER LES SERPENTS !

ZELD

MMMH... ILS ONT L'AIR DE BIEN S'ENTENDRE CLOÉ ET LUI... ÉTRANGE !... IL ME PLAÎT DE PLUS EN PLUS CE TYPE !

... BON !... RÉCUPÈRE CLOÉ... NOUS DEVONS PRÉPARER LE DÉPART... VOUS DEUX, IL VAUT MIEUX QUE VOUS RESTIEZ À LA CACHE : LES GENDARMES PEUVENT REVENIR À TOUT INSTANT !



... COMMENT ?! ... IL S'EST ÉVADÉ ! ... MAIS IL ... EN COMPAGNIE D'UN NAIN ! ... NON, JE NE SUIS PAS AU COURANT ... OUI ... OUI ... ÉVIDEMMENT ... EN CE CAS, JE NE MANQUERAIS PAS DE VOUS LE SIGNALER ...

... OUI, VOUS POUVEZ COMPTER SUR MOI ... AH ! ... OUI ... ENFIN, MERCI BEAUCOUP DE M'AVOIR PRÉVENU COMMANDANT, AU REVOIR !

NOM DE DIEU, DE NOM DE DIEU ! ... IL NE MANQUAIT PLUS QUE ÇA ! ... MAUDIT BÂTARD !

LES GENDARMES PEUVENT TOUJOURS ATTENDRE, SI CE SALAUD SE POINTE ICI, ... C'EST APRÈS, QUE JE LES PRÉVIENDRAI !

... AVANT, JE L'AURAI REÇU AVEC CECI ... ABEL MAUVY RÈGLE SES COMPTES ... LUI-MÊME !

SILENCE, LE CIRQUE EST PRÊT À PARTIR ; DANS QUELQUES JOURS NOUS AURONS PASSÉ LA FRONTIÈRE ! ... J'AI VU L'ITINÉRAIRE, MARRANT Y A UN SPECTACLE PRÉVU PAS LOIN DE TON PATELIN ... BEAUSOLEIL

ENFIN L'AUBE! ... IL N'EST PAS VENU ... PEUT-ÊTRE EST-IL DÉJÀ DE L'AUTRE CÔTÉ ... PEUT-ÊTRE QUE ... NON! ... JE LE CONNAIS. IL VIENDRA. JE NE PEUX PAS COURIR DE RISQUES. IL ME FAUT RESTER VIGILANT!
NOM DE DIEU ... JE DOIS SOIGNER LES BÊTES. SALOPERIE. BON SANG QU'IL VIENNE ... QU'ON EN FINISSE!
NE FAITES PAS DE BRUIT ... IL Y A UN CONTRÔLE ROUTIER. NE VOUS INQUIETEZ PAS. ÇA VA ALLER COMME LES PRÉCÉDENTS!
TOC! TOC!
... TREZ!
... JE ... HEU ... EXCUSE-MOI ABEL JE ... J'AI ENTENDU À LA RADIO QUE LE SILENCE S'ÉTAIT ÉVADÉ ET ... QU'IL ÉTAIT DANGEREUX ... ALORS ... JE ...
HA! HA! ... TU AS LA TROUILLE HEIN! JOINE! ... TOUS, VOUS CRAIGNEZ SA VENGEANCE ... VILLAGE DE LÂCHES! ... UN FOU MASSACREUR DE FEMMES NE ME FAIT PAS PEUR À MOI! ... **FOUS LE CAMP!** ... JE SUIS **LE MAÎTRE!** JE ME DÉFENDS SEUL! ... **SEUL!**
MERDE! ... Y DEVIENT CINGLÉ L'ABEL ... J'AI CRU QU'IL ALLAIT ME TIRER DESSUS! ... SALAUD! ... TOUT EST DE SA FAUTE ... CE QU'IL NOUS A FAIT FAIRE! ... MOI, JE LUI AI JAMAIS VOULU DU MAL AU MUET!

SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMERO

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

OLIVIER BIEGELMANN
MICHELE COSTA MAGNA MARC DUVEAU
CLAUDINE LEGARDINIER PHILIPPE MURAY
MICHEL PIERRE FRANÇOIS RIVIERE
CHRISTINE VERNIERE MARC VOLINE
CATHERINE WEINZAEPFLEN

Dessin de Moebius
Extrait de Voix Indiennes

LES BLANCS ONT DES IDEES... LES INDIENS ONT DES VISIONS

Les Indiens sont nés d'un lapsus spectaculaire et catastrophique, celui de Christophe Colomb croyant débarquer sur des côtes orientales et baptisant indiennes les peuplades qu'il découvrait. Cette erreur dans la nomination donna aux " Indiens " une identité qui les effaça en tant que passé, mémoire, histoire et culture.

Désormais, pour ce peuple aux origines mystérieuses vivant depuis des millénaires une existence qui ne s'était guère modifiée, rythmée par ses traditions orales moins changeantes que les saisons, plus rien ne serait comme avant. Non seulement la horde rapace des colons prédateurs allait voler leurs terres, mais encore elle allait affubler ses premiers occupants d'un pseudonyme qui rayait et violait définitivement leur Histoire : Indien est un mot blanc.

Mutilés, harcelés, écrasés dans les mâchoires de l'expansionnisme yankee, ils ne pouvaient que disparaître. Voyez une carte des États-Unis, voyez le rétrécissement fatal et progressif des terres indiennes : en 1492, ils occupent tout le territoire ; dès 1820, ils ont perdu l'Est, en 1840, commence le terrible programme de pression et tenaille qui, des côtes de la Floride à celles de Californie, va les réduire lentement, les compromettre, les émietter, en 1860 ce sera chose faite ; en 1970 ils n'occupent plus que de misérables parcelles de terres dispersées, précaires au milieu de l'écrasante victoire blanche. Au commencement, il n'y avait en Amérique du Nord que des « hommes de la nature » (comme s'appellent eux mêmes les Indiens) et des bisons, aujourd'hui il n'y a plus que des Indiens agonisants, des Indiens c'est-à-dire rien ou presque, des clochards disséminés dans le monde du dollar, des morts en sursis dans le cauchemar américain.

Pourtant les Indiens résistent, pourtant ils se battent le dos au mur, en plein désespoir. Un livre vibrant d'indignation et de tendresse, *Voix Indiennes*, en témoigne : les « hommes de la nature » survivent, ils luttent. Depuis 105 ans, avec l'opiniâtreté des persécutés, les Sioux

Washington : meeting au parc Malcolm X
Extrait de Voix Indiennes

demandent réparation pour les terres qu'on leur a volées et les traités qu'on n'a pas respectés. En 1974, à Lincoln, ils se sont réunis pour en appeler au monde entier. En 1977, à Genève, près de 100 nations indiennes d'Argentine, de Bolivie, du Canada, des U.S.A., du Vénézuela, etc., pénétraient à l'O.N.U pour s'y faire reconnaître comme peuple souverain. En 1978, ils traversaient l'Amérique du Nord dans toute sa longueur pour la « Plus Longue Marche » vers Washington. En France, en Suisse, en Italie, en Angleterre, en Allemagne, au Danemark, en U.R.S.S., partout depuis quelques années, ils sont allés faire résonner la voix du silencieux tribunal qu'ils constituent, un tribunal qui depuis 100 ans juge l'Amérique, ce continent en forme de bateau ivre aux folles et sublimes ambitions. Depuis 100 ans, dans un monde démesuré, ils constituent la *mesure* du monde.

Pourquoi la *mesure*? Parce que les Indiens dont la religion remonte au Pléistocène ont mis le temps qu'il fallait, (une éternité!), à comprendre de quoi est faite cette terre où nous vivons avec sa beauté et sa douleur immenses. Leur message est simple, élémentaire, presque déconcertant de modestie et de pauvreté. Par exemple ils savent comme nous croyons le savoir que cet univers n'est fait que d'argent et d'or, c'est-à-dire que de meurtres et de ressentiments. Mais ils n'en perdent pas la tête pour autant. « Nous marchons sur l'argent et l'or », disent-ils et c'est tout et c'est assez. Eux aussi ils ont une morale, mais qu'est-ce qu'une morale quand toutes les chaînes sont rompues comme en Occident, quand les liens sont brisés et que les hommes sont emportés dans le tourbillon de l'Histoire? Les Indiens ont une éthique

faite de liens de responsabilité et de partage, et si cette éthique résiste au temps et aux persécutions, c'est qu'elle se transmet oralement d'homme à homme et de génération en génération depuis la nuit des temps, sans rupture ... Les Indiens n'ont pas, comme nous, peur de leurs morts, ils disent même que ceux-ci sont « encore très vivants » en eux! Quel vivant occidental, quel survivant de la panique mortifère occidentale oserait sincèrement tirer une pareille énormité? D'ailleurs comment des morts revendraient-ils habiter la peau des morts-vivants que nous sommes?

Les Indiens sont la *mesure* du monde. Question de race, croyez-vous, de culture, de défense des minorités opprimées? Allons donc! Question de religion tout simplement. A Little Big Horn en 1876, pour leur dernière victoire, quelque chose — les dieux, l'invisible, l'impossible — était leur allié. Little Big Horn a été la dernière bataille gagnée avec les armes de la religion, avant que les grandes religions des temps modernes, les idéologies, n'aident à gagner ou à perdre d'autres guerres. Mais c'est une autre histoire, notre histoire. Depuis 100 ans, d'une certaine façon, les Indiens jugent notre concept de l'Histoire en tant que somme des déportations, charniers, procès et camps. Mais qui ici pourrait se faire assez « indien » pour sortir de l'histoire? Même la bonne volonté des supporters n'y suffit pas. Récemment dans un meeting parisien, à Jussieu, on osa demander à un leader spirituel sioux, Selo, s'il se situait à l'aile droite ou à l'aile gauche. « Je suis l'oiseau tout entier » fut sa réponse. Naguère le dissident Proutch faisait une réponse analogue à quelqu'un qui le sommait de se situer dans un camp, le camp socialiste ou le camp capitaliste. « Je suis dans le camp de concentration » dit-il. Ne s'agit-il pas ici et là de la même lutte, de la même protestation contre l'enfer planétaire blanc?

Les Indiens disent qu'avant l'arrivée des Européens ils ne possédaient que quatre choses : la pipe, le bison, la poussière des trous de chiens de prairies pour les cérémonies, et les pierres pour se purifier. Christophe Colomb leur a apporté quatre autres choses : la Bible, l'argent, les armes et l'alcool. « Il n'y a qu'un seul ennemi, disent-ils, mais il est plein de noms. » Et encore : « Les Blancs ont des idées, les Indiens ont des visions. »

Comme tous les opprimés, ils en appellent à la lettre de la loi des oppresseurs : « Nous ne sommes pas citoyens des États-Unis. Nous avons des traités avec les États-Unis, or les États-Unis ne signent pas de traités avec leurs propres citoyens. » S'ils ne sont pas, s'ils ne seront jamais citoyens des États-Unis, c'est bien sûr parce que les États-Unis violent et pillent leur civilisation, mais c'est surtout parce que les colons installés sur leurs immenses plaines à bisons ne se contentent pas de tourmenter les vivants, ils s'attaquent aussi aux morts, aux tombes enfouies dans la terre qui racontent l'immémoriale histoire des « hommes de la nature » : « l'aspect le plus atroce de cette oppression, disent-ils, est l'inclination irrationnelle des peuples occidentaux à déranger nos ancêtres. » C'est la logique folle et meurtrière du rationalisme de la connaissance contre toute forme de spiritualité. Les Indiens ne se trompent pas d'ennemi : « Nous appelons toutes les religions organisées à devenir nos alliés dans le processus de libération » disait l'Affirmation de Souveraineté des Peuples Indigènes de l'Hémisphère Ouest lors de la Grande Marche de 1978. C'est bien en effet de religion qu'il s'agit encore et toujours.

Mais cette identité indienne qu'on exalte aujourd'hui, quelle consistance, quelle réalité a-t-elle? N'est-elle pas en passe de devenir un nouveau stéréotype, antonyme et symétrique de celui forgé par Hollywood jadis? Un autre livre, *L'Indien des Autres* de Judith Friedlander, a le mérite désabusé de poser cette question. Anthropologue américaine, Judith Friedlander a vécu chez les Indiens du Mexique, elle les a vus *jouer* à être des Indiens, elle les a vus, contraints ou spontanément, se faire les comédiens de leur propre passé. L'identité indienne n'est peut-être, dit-elle, qu'une invention de la culture dominante pour maintenir un groupe dans son état de dépendance. Quelle mascarade se joue au Mexique ou jamais l'héritage indigène n'a été autant glorifié et célébré? « Tandis qu'ils travaillaient les terres des colonisateurs, écrit-elle, leur sang indien s'est dilué et leur culture considérablement dégradée. »

Il est possible en effet que les Indiens *n'existent pas*, qu'ils n'existent plus, mais c'est à la manière dont on dit que Dieu l'invisible ou les morts n'existent pas, n'existent plus, c'est-à-dire qu'ils existent toujours comme présences suprêmes et dérobées au nom desquelles toutes nos actions, que nous le sachions ou non, s'élaborent, à quoi nous nous adossons, contre quoi nous luttons. Fantômes de la planète assassinée, les Indiens nous disent de devenir Indiens avant qu'il ne soit trop tard.

Ph. M.

Les traditionalistes devant la Maison Blanche
Extrait de Voix Indiennes

J.-F. GRAUGNARD, B. CHAPUIS, MOEBIUS, VARELA
Voix Indiennes
Ed. Les Formes du secret

JUDITH FRIEDLANDER
L'Indien des autres
Ed. Payot

LA LEGENDE DES CYCLES

« Le vélo en affiches à la fin du XIXe » : c'est le thème que s'est proposé le Musée de l'Affiche jusqu'au 23 septembre. On pourrait penser qu'un vélo est un vélo, et ne pas soupçonner la mine que renferme une telle exposition ; or, en une centaine d'œuvres, c'est, beaucoup plus que de simples bicyclettes, l'air du temps qu'on imprime sous les couleurs et les caractères majuscules des grandes marques.

Pneu allemand destiné à laisser l'empreinte des nazis sur les sols des pays occupés

Sous les regards accrochés par la floraison fantaisiste des lignes et des couleurs, c'est en vérité la France qui enfourche un siècle tout neuf, en même temps qu'une rutilante bicyclette et cette gamme infinie d'engins roulants ne promet pas l'immobilité. Peu avant 1900 toute la légende publicitaire fait de ce révolutionnaire étrier l'espoir d'un galop sans fin, misant sur tous les domaines de l'imaginable. Et de la rue de village aux espaces interplanétaires qui alimentent l'iconographie du vélocipède (deux marques au hasard, « La Guêpe » ou « La Fusée »), le monde [illegible].

Les Français aiment le vélo, dit-on, mais peut-être leur liaison date-t-elle de ces dernières années du XIXe baignées d'une imagerie romanesque, sentimentale, conquérante, érotique et toujours victorieuse. L'affiche brasse une mythologie où rien ne semble manquer : le brave soldat (nonchalamment appuyé sur le guidon de sa machine et arborant déjà la moustache du futur Poilu), la jolie poulette, la « femme-femme » ou la sublime déesse, le sportif musclé et bleu-blanc-rouge qui franchit les lignes d'arrivée sous les ovations (c'est l'ère de la vertu sportive qui aidera à préparer gaillardement la Grande Guerre). Avec le tout, une pincée d'exotisme, et voilà la bicyclette lithographiquement implantée au cœur de l'Afrique où l'on consent (?...) à faire partager aux gentils Noirs les joies de nos grandes découvertes et notre entrée dans la modernité.

Résolument tournée vers l'avant partout, la bicyclette s'insère à merveille, elle conquiert la brousse, mais mieux encore, elle franchit les barrières de classe, soulage la peine du facteur aussi bien qu'elle agrémente les dimanches à Longchamp (Liberté, Égalité, ...). Et plus impensable, elle se hisse au rang d'instrument de libération de la Femme. Comme quoi, décidément, ce XXe siècle promet. Meilleure des preuves, cette mariée qu'une bicyclette, telle le Prince Charmant, emmène au loin le soir de ses noces, la chaîne de vélo pour fuir celles du mariage. L'affiche conjugue la technique moderne avec le charme ou l'érotisme. Et les élégantes « libérées » ne servent en vérité (déjà !) qu'à provoquer l'appétit mâle, d'autant qu'à l'époque la vélocipédiste passe pour un tantinet légère.

Une centaine d'affiches où le débordement imaginaire permet tous les jeux, et le grand saut du Guignol à l'Olympe. Scènes cocasses de poursuites, style gendarme et voleur, mais aussi bien Walkyrie casquée posant pour les cycles « Libérator », ou déesse traversant l'espace sur ses roues ailées dont resplendit le nom puissant, « Gladiator ». La paix, décidément, est dans l'air.

Au total, pour un objet d'apparence prosaïque, c'est un pillage de fantasmes, un concentré des mythes et des rêves, une grande fête un peu païenne. Ce n'est pas trop pour célébrer les louanges de la version moderne des bottes de sept lieues. Voyage mental qui associe l'Objet et la Merveille. Le délire des thèmes emporte cent fois sur les précisions techniques. Certes, il est question, à l'occasion, d'une chaîne perfectionnée ou d'un aluminium à toute épreuve, mais on ne joue pas sur le slogan « les cycles Cottereau sont les meilleurs », déclare plutôt platement une quelconque nymphe assise sur un puits. On fait peu de cas des pouvoirs du mot, mais on révolutionne le graphisme, c'est « l'Art Nouveau ». La recherche esthétique en arrive parfois à ne presque plus représenter l'objet, quand l'affichiste est par trop déchiré d'avoir à montrer les angles de la bicyclette dans une composition de vaporeuses arabesques et de courbes délicates.

C.L.

Parallèlement, pour renouer avec la Petite Reine malheureusement banalisée, une lecture s'impose, qui sait restituer le prodige : Le Vélo de Borgé et Viasnoff, paru il y a quelques mois aux éditions Balland. Des illustrations allant du Grand Bi au « vélo suppositoire », et des textes pour remettre en mémoire les enthousiasmes, les inventions, ou les étapes qui font date dans l'histoire du petit deux roues qui sut autrefois transformer la vie.

LA PETITE REINE
Le vélo dans l'affiche à la fin du XIXe siècle
Musée de l'affiche - 18 rue de Paradis, Paris 10e - jusqu'au 23 septembre

Second semestre 1979

ROMANS DU 3e TYPE

Arthur C. CLARKE
L'étoile (inédit)

Claude KLOTZ et
Jean GOURMELIN
Les innommables

A.E. VAN VOGT
Rencontre cosmique (inédit)

Daniel WALTHER
L'Épouvante (inédit)

Univers 18 (inédit)

Jacques SADOUL
Les meilleurs récits de
"Astounding Science-Fiction" - 2
(inédit)

Christopher PRIEST
Futur intérieur

Michel DEMUTH
Les Galaxiales T.2
La Terre en ruine (inédit)

Robert SILVERBERG
Les monades urbaines

Clifford D. SIMAK
Escarmouche (inédit)

André RUELLAN
Tunnel

Univers 19 (inédit)

DES LIVRES AU PRIX D'UN MAGAZINE.

J'AI LU

en vente partout

SUR LES ROUTES DE FRANCE ET DE NAVARRE

T'en a des qui crachent sur les vacances stupides et obligatoires et d'autres qui, toute l'année, rêvent dur à la carte postale de Palavas-les-Flots l'année dernière et bientôt cette année, mais le vieux mythe des vacances, malgré tout, reste ancré pour chacun dans un vieux rêve de vieille détente et de vieux bonheur entracte.

Cabu

COUP DE BAGUETTE MAGIQUE EN 1971, LA MÈRE DENIS DEVIENT UNE STAR DE LA PUB A LA TÉLÉ. ELLE A 78 ANS.

UN ENFANT DU VILLAGE, DEVENU PUBLICISTE À PARIS, "LANCE" LA MÈRE DENIS GRÂCE À ELLE, LES VENTES DES MACHINES VEDETTE TRIPLEFOIN

C'est un sacré tour de la France et de ses étranges potiches politiques ou religieuses que nous propose Cabu. Ça va de la mère Denis près de son authentique lavoir reconstruit à Barneville-Carteret, à Monsieur Caro-Monseigneur Phœbus pape de son église de la « Nouvelle Alliance », en passant par Maurice de Luxembourg chanteur impénitent de « ma pomme »... Notez qu'il n'y a pas que des curiosités inoffensives : on voit aussi, à Saint-Martin-sur-Oreuse et ailleurs les fusils en action et le baratin des beaux messieurs de « Légitime défense ».

On apprend au passage le sort des ouvrières de Moulinex à Alençon, celui des travailleurs des usines Boussac à Epinal, Vosges. On y découvre à l'occasion ce que disent les « ados » sur le monde d'aujourd'hui à Ozoir-la-Ferrière et ce qu'il en est de la fermeture du Casino Rhul à Nice, des congrès « d'illuminés » dans les grands hôtels parisiens et des problèmes des fabricants de pipes de Saint-Claude-Jura, sans oublier ceux des tricoteuses de maillots « string » de la piscine Deligny.

Si, au lieu de savoir ce que vous allez trouver sur les routes de France et de Navarre, vous voulez ouvrir les yeux sur celui ou celle que vous allez être sur le parcours des vacanciers, il faut lire *Vive les vacances* de Reiser. Vous y retrouverez les files de voitures qui vous attendent, les plages surpeuplées où vous rêverez bientôt d'ouvrir votre baraque de frites l'année prochaine avec fifille à la vaisselle, bobonne à la bassine d'huile et fiston à la pluche... Vous vous marrerez sur les espoirs de dragué déçus des autres — et pas de vous bien sûr! — et sur les malheurs du vieux chat déplacé de sa banlieue vers les hérissons ricaneurs de cette fichue campagne!!!

Enfin! je vois pas pourquoi, après ça, vous ne partiriez pas quand même : c'est avec des truc pareils que vous vous ferez, vous aussi, des souvenirs de vacances, non?

M.C.M.

Reiser

REISER
Vive les vacances
CABU
La France des beaufs
Ed. du Square

PARIS EST-IL ENCORE UNE FÊTE ?

Paris a sans doute autant de visages qu'il y a de manières d'y vivre ou d'y survivre, de s'y amuser ou de s'y ennuyer. Suivant un découpage social assez bien représenté par la parution de trois *guides*, en voici déjà trois. À vous de choisir et de vous débrouiller.

Est-il loin le temps où Hemingway, assis à la terrasse d' « un bon café de la place St-Michel », commandait des huîtres et du vin blanc tout en écrivant l'esquisse de *Paris est une fête !* Aujourd'hui, pour le même prix, vous aurez juste de quoi vous payer un hot-dog tout à fait répugnant. O tempora, o mores, Paris n'est plus une fête : les prix montent et la température baisse.

Nostalgie littéraire et passéisme mis à part, il semble en tout cas difficile de nier que, depuis mettons vingt ans, le visage de Paris a entièrement changé. Plateau Beaubourg et Front de Seine, rénovation par ci, « réhabilitation » par là, le trou des Halles à boucher — mais avec quoi? —, fini le temps de la Seine, de ses bouquinistes et de ses amoureux qu'éternisa Peynet, fini le temps de la soupe à l'oignon, des pavillons Baltard et des traditions artisanales du quartier du Marais. Terminé, révolu : cette image de Paris appartient résolument au passé et ce ne sont certainement pas les quelques rues dites prétonnières qui y changeront grand-chose. Si poésie il y a dans notre désert urbain, c'est sans doute du côté du nomadisme des héros des films de Wim Wenders qu'il faut aller le chercher, pas ailleurs. Lorca, dans *Le poète à New York*, ne nous avait-il pas déjà souffié ça dans le tuyau de l'oreille?

Mais à chacun selon ses goûts. Si vous êtes « traditionnel », plutôt « bon chic bon genre », procurez-vous le *Guide bleu*. Outre la belle introduction qu'écrivit Roger Caillois, c'est certainement le plus sérieux et le plus exhaustif, tant pour ce qui concerne la partie historique ou les renseignements pratiques (ils vont des horaires de train du TEE à la liste des marchés de Paris), que pour le choix d'itinéraires de promenades, pour lequel point n'est besoin d'être touriste pour se laisser tenter.

Si vous cultivez plutôt le genre « zonard », il y a alors plus de chances pour que le *Guide des Halles et du Marais* fasse votre affaire. Fruit de la fusion de deux dynamiques équipes — celle du « Ras du pavé » et celle des librairies « Parallèles » et « Alternatives » —, ce guide a déjà le mérite de montrer, chiffres à l'appui, que Paris vieillit et s'embourgeoise — les pauvres (c'est-à-dire en fait les ouvriers) étant impitoyablement rejetés à la périphérie. En plus des bonnes adresses, des bistrots sympas et des marchands de fringues écoulant leur camelote à des prix tout aussi sympas, on peut également y glaner ça et là des informations utiles. Par exemple, pour les femmes en lutte, les numéros de téléphone de « SOS-Femmes battues » et des permanences du MLAC et du MLF ouvertes tout l'été, pour les hommes « en manque », un tableau descriptif de l'état de la prostitution rue Saint-Denis. Plus sérieux, et pour les couples non encore désunis, comment se loger en évitant l'arnaque et le racket des promoteurs immobiliers rapaces. Enfin, pour ceux qui n'ont pas le sou, ce à quoi l'on s'expose en squattant les logements vides. En suivant le guide, il y en aurait actuellement plus de 90.000! On déplorera seulement que les compères des Editions Alternative et Parallèles ne nous en fournissent pas une liste complète.

Troisième solution : par ces temps où, entre une affaire Darquier de Pellepoix et un épisode d'*Holocauste*, la judéité fait un retour aussi bizarre qu'ambivalent, vous pouvez également vous mettre le *Paris judaica* sous le bras et déambuler dans Paris en faisant l'inventaire de toutes les boucheries *cachère*.

Quoi qu'il en soit, il y en a pour tous les goûts, et bien mal informé le malotru qui oserait prétendre que Paris n'est plus une fête!

O.B.

Illustrations de F'Murr

GUIDE DES HALLES ET DU MARAIS
Ed. Alternative et Parallèles
GUIDE BLEU DE PARIS
Ed. Hachette
PARIS JUDAICA
Ed. Denoël

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2

A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

BON DE COMMANDE

à adresser aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte 75006 PARIS

Nom : Prénom .

Adresse

Code postal : Localité

Profession : Date de naissance . (facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir :

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

- ☐ (A SUIVRE) 1 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 2 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 3 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 5 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 6-7 . — 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 8 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 9 ..... — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 10 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 11 — 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 12 — 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 13 — 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 — 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 15 — 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 — 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 17 — 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 18 — 12 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

DERAISONNABLE SICILE

Les touristes qui jettent leur dévolu sur la Sicile peuvent très bien y passer des vacances typiquement méditerranéennes, en ignorant tout de ce qui fait l'étrangeté de cette île...

Photo Archives Arti

Palerme : partie de la ville non encore reconstruite après le bombardement de 1943

Photo Archives Arthaud

Une rue de Palerme

L'Etna, la flore méditerranéenne, les ruines des temples grecs ou le baroque bâtard qui caractérise l'architecture italienne de l'île font évidemment de la Sicile un élément de choix pour les agences de voyage. C'est cet aspect-là de la Sicile que Lawrence Durrell exploite dans son *Carrousel sicilien*. Mais le récit de ce voyage organisé s'inscrit dans un sens qui ne peut motiver que des touristes en mal de cactus, de lauriers roses ou de citronniers.

Le livre de Sciascia relève, par contre, d'une connaissance érudite et d'une passion qui nous transportent réellement tout au sud de l'Italie, non loin des côtes africaines, le temps d'une lecture dont on aimerait ne pas connaître la fin. L'auteur est originaire de Racamuito, village de 5 000 habitants dans la province d'Agrigente, et semble y avoir définitivement élu domicile tout en avouant qu'il lui « prend parfois l'envie folle, au moins, de n'y pas mourir. ». C'est dans ce rapport d'amour et de haine que Sciascia nous livre toute la réalité sicilienne.

Selon les dires de Marcelle Padovani, à qui nous devons cette longue et passionnante conversation avec Sciascia, la violence est la première impression qui saisit le voyageur débarquant à Palerme. Violence des éléments à laquelle s'allie celle des habitants, au point que le pourcentage de crimes passionnels monte en flèche lorsque souffle le sirocco.

La Sicile que se partagent les influences arabes et espagnoles, est dotée d'une étrange identité dans laquelle l'existence de la Mafia intervient au premier chef. Elle offre de plus la synthèse de tant de problèmes et de tant de contradictions, non seulement italiennes mais aussi européennes, qu'elle peut constituer la métaphore du monde d'aujourd'hui.

Si le chômage, l'émigration, la criminalité ou la situation de la femme apparaissent comme les problèmes cruciaux de la Sicile, aucun n'échappe au pouvoir de la Mafia et le sort des Siciliens s'avère tributaire de l'histoire de celle-ci. Les partis de gauche, eux-mêmes, n'ont pas su rompre, en Sicile, avec la morale de la Mafia.

La présence de la Mafia se manifeste ouvertement dans l'application criminelle de ses lois (Sciascia nous explique que l'on reconnaît un crime de type mafioso, avant tout à la personnalité de l'assassiné et, ensuite, à la méthode choisie pour l'exécution), mais c'est en profondeur, surtout, que son pouvoir détermine l'évolution de la Sicile. L'industrialisation sauvage de l'île est ainsi liée au fait que, vers la fin des années 50, la Mafia abandonne la campagne pour les villes où elle devient entrepreneur de travaux publics ou constructeur immobilier.

Quant à l'émigration, elle maintient 5 à 600.000 Siciliens dans l'esclavage d'une situation qui permet à leurs proches de vivre un « standing » européen.

Si le fascisme, seul, a tenté une réelle opération de nettoyage de la Mafia, c'est pour la simple raison, selon Sciascia, que deux mafias ne peuvent coexister. Lorsqu'après-guerre, les Américains sont arrivés en Sicile, ils étaient munis de listes de « personnes de confiance » : les Mafiosi, qu'ils placèrent le plus vite possible à des postes de responsabilité. Mais lorsque la Mafia comprend que les Américains visent à faire de la Sicile la 49e étoile du drapeau américain, elle passe du protectorat américain au protectorat de la Démocratie Chrétienne, dont elle est désormais l'acolyte.

D'une façon plus générale, le désordre économique de la Sicile est lié au fait que l'Italie ne sont plus un Etat. La corruption y fait loi et l'impunité pour tous les crimes contre la collectivité et les biens publics y est digne d'un régime sud-américain. Bien que la constitution italienne soit l'une des meilleures du monde, elle n'est pas appliquée. La Démocratie Chrétienne au pouvoir n'a pas le sens de l'Etat et c'est bien pour cela, nous dit Sciascia, qu'elle plaît tant aux Italiens. Quant au Parti Communiste, que l'auteur rallia en 1975 (à la suite d'une conjoncture spécifiquement sicilienne), il le désavoue totalement aujourd'hui et le juge incapable de changer quoi que ce soit, depuis qu'il n'est plus dans l'opposition.

« La politique est une activité médiocre réservée aux médiocres. On n'arrivera jamais à rien de parfait, de juste et de tout à fait libre en matière d'organisation politique et sociale, mais il faut vivre et lutter comme si l'on était persuadé d'y arriver ». Telle est du moins la façon dont Sciascia relativise ses passions de polémiste : de quoi nous rappeler qu'il est avant tout un écrivain — dont le style se distingue, une fois de plus, par une remarquable limpidité — et qu'il possède, en outre, un inépuisable talent de conteur qui tient peut-être de la tradition arabe des Mille et une-Nuits.

C.W.

LEONARDO SCIASCIA
La Sicile comme métaphore
Conversations avec Marcelle Padovani
Ed. Stock
LAWRENCE DURRELL
Le carrousel sicilien
Ed. Gallimard
Coll. L'air du temps

MILO MANARA
L'HOMME DES NEIGES
Ed. Dargaud
Coll. Un homme, une aventure

Metch-Kang-mi, l'abominable homme des neiges souleva la curiosité du grand public à la suite du récit, paru dans le *Daily Telegraph*, de l'expédition anglaise Howard-Bury en septembre 1921. Réalité ou habileté d'un journal à la recherche de l'article à sensation? Une fois de plus, Manara nous propose l'aventure et sa séduction.

Qui est ce monstre appelé aussi Mi-Go ou encore Yeti par les Sherpa? Qu'il soit gigantesque ou plutôt petit, avec un regard d'une tristesse infinie, anthropophage peut-être, les indices et témoignages sont à présent trop nombreux pour que l'on puisse nier l'existence d'un être à 6 000 m d'altitude, mais le mystère demeure quant à sa nature véritable.

Le scénario d'Alfredo Castelli nous propose une solution intéressante, documentée de façon efficace par le dessin de Manara qui nous fait passer de l'univers bruyant du *Daily Telegraph* au silence inquiétant de l'Himalaya. La chasse au monstre devient une quête qui peut se poursuivre à l'infini dans la sérénité d'une lamaserie.

C.V.

CHRISTOPHE COLOMB
LA DECOUVERTE DE L'AMERIQUE
I : Journal de bord 1492-1493
II : Relations de voyage 1493-1504
Ed. Maspéro

Alors que l'aventure est à l'ordre du jour, il n'est pas inutile de redécouvrir ses grands précurseurs. Christophe Colom est de ceux-là, lui qui a bouleversé le vieux monde en lui ouvrant des horizons insoupçonnés. Curieusement, s'il a fait l'objet de nombreuses biographies qui n'ont servi qu'à masquer un peu plus le personnage, ses propres textes sont fort peu connus.

Les éditions François Maspéro publient aujourd'hui le *Journal de bord* de son premier voyage, et les relations des trois qui ont suivi, dans une traduction nouvelle de Soledad Estorach et Michel Lequenne. On suit ainsi Christophe Colomb de ses premiers espoirs à sa cruelle déception finale, quand il se retrouve spolié de ses découvertes, en passant par tout son travail diplomatique à l'égard de ses commanditaires.

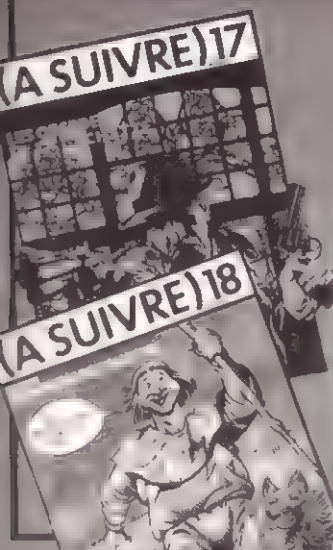
A partir de ses recherches sur Colomb, Michel Lequenne avance une thèse intéressante qui vient contredire cinq siècles d'histoire officielle : celle de Colomb découvrant l'Amérique parce qu'il la cherchait. Mais laissons la place à l'aventure. Ces deux volumes entament en effet une nouvelle collection La Découverte, qui publie en même temps *Les pérégrinations d'une paria* (au Pérou) de Flora Tristan, et les *Premières Ascensions au Mont Blanc* de H.B. de Saussure. Voilà de quoi donner des idées à ceux qui ne savent pas encore quoi faire de leurs vacances.

M.V.

La nef de Christophe Colomb

Doc Vuillet

OFFRE SPECIALE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES



1 AN, 11 NUMEROS, 1200 PAGES DE LECTURE **120 F**

ET RECEVEZ GRACIEUSEMENT LES 2 NUMEROS PRECEDENTS DE (A SUIVRE,

Attention :
cette offre limitée est valable jusqu'au 15 septembre 1979 seulement

BULLETIN D'ABONNEMENT A RETOURNER AVANT LE 15 SEPTEMBRE 1979

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros) à (A SUIVRE) et je recevrai gracieusement (A SUIVRE) 17 et (A SUIVRE) 18.

NOM : . . . . Prénom : . . . . .

Adresse : . . . . Code postal : . . . . Localité : . . . . .

Je joins le règlement (cocher la case correspondante)

— France et Union Postale Française	120 FF ☐
— Benelux	800 FB ☐
— Canada et U.S.A.	35 $ ☐
— Autres pays	170 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser:
Pour tous pays sauf Benelux, Canada et USA : 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - France
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0000 128.23
Pour le Canada et les USA : PERIODICA, 7845 avenue du Parc, h3r 1X8 Montréal - Canada

VONDA N. McINTYRE
LE SERPENT DU REVE

Ed. Laffont
Coll. Ailleurs et demain

Photo Jeff Lewis Laffont

Vonda McIntyre a trente et un ans, derrière elle quelques rares romans et nouvelles, un diplôme de biologie et une spécialisation en génétique, elle est presque totalement inconnue en France mais vient d'obtenir pour *Le Serpent du rêve* le prix Nébula, décerné chaque année par les écrivains de science-fiction américains.

Son premier roman, *The Exile Waiting* était dédié à Ursula et Charles Le Guin, aveu d'une admiration et d'une influence.

Car dans *The Exile*, comme dans *Le Serpent*, la sociologie a la part belle, même si la science propre de Vonda McIntyre, la biologie, tient finalement une place prépondérante. Comme chez Le Guin aussi, le temps décrit est très éloigné du nôtre et l'Humanité y a depuis longtemps abandonné une Terre ravagée par un conflit nucléaire ou par les résultats de l'un de nos progrès incontrolé.

Mais ce qui passionne McIntyre c'est cette Terre presque déserte, ce sont ces hommes et ces femmes qui tentent de reconstruire un mode de vie plus dépouillé et plus équilibré que celui de leurs ancêtres, entre les cratères atomiques et les tempêtes saisonnières, face au Centre, recroquevillé sur de faux privilèges hérités du passé, monopolisant les contacts avec les étoiles. Et puis il y a Serpent la guérisseuse, Brume son cobra albinos, Sable son crotale, étrange troupe qui traverse l'ex-Amérique du Nord pour y chercher un serpent du rêve, dispensateur de mort douce... Poétique, visionnaire, romantique, scientifique, un récit peu ordinaire par l'un des nouveaux grands de la S.F.

M.D.

MOEBIUS
MAJOR FATAL

Ed. Les Humanoïdes associés

« On est sans nouvelles du Major... ». Ainsi débute cet album effrayant, le plus long et le plus fou que nous aient donné Moebius ou les Humanoïdes Associés, pourtant prolixes dans ce domaine. En résumé d'épisodes précédents et inconnus, « on est sans nouvelles » on en aura bientôt, peut-être, si le temps, une mouche qui passe, une fumée étrange ne détournent pas Moebius [illegible] ligne qui n'est plus seulement bande tordue, mais ramasses d'ellipses, de paraboles d'asymptotes surprenantes de sauts de puce et de bonds de parallèle en parallèle.

C'est tellement beau que l'on peut passer une heure sur chaque page à admirer le trait, à découvrir chaque détail de chaque... fresque. Alors, 144 pages... calculez vous-même le rapport qualité prix.

C'est tellement fou que l'on n'y comprend rien.

Et c'est seulement au fil des pages et des chapitres que l'on se sent absorbé par tout un univers en voie de constitution, divers, multiple, désordonné, mais pourtant doué de cohérence. Une impression que l'on n'avait jamais eue en quelque quatre années de pages distribuées au compte-gouttes dans *Métal*, comme une drogue trop violente pour nos cervelles fragiles.

P.S. : Depuis la page 144, on est sans nouvelles du Major...

M.D.

EMILIO GUARNASCHELLI
UNE PETITE PIERRE

L'exil, la déportation et la mort d'un ouvrier communiste italien en URSS, 1933/1939

Ed. Maspéro
Coll. Actes et mémoires du peuple

Emilio à Moscou - Dessin de 1934

En ces temps troublés où les nouveaux philosophes découvrent que Dieu fut le premier libéral avancé et que son héritage bien compris évite la dictature (ce qui constitue la thèse la plus hilarante des deux derniers millénaires) et où d'autres nous disent (sans rire) que le bilan des pays dits socialistes est « globalement » positif, il prend des envies de se consacrer au Loto et d'économiser pour acheter à Merlin-Plage. Pourtant, face aux immondes il faut continuer de se fourbir de connaissances et de se meubler le dedans de la tête.

Le goulag servant désormais d'indispensable référence à toute réflexion (voir plus haut), voici 324 pages qui ne risquent pas de donner du stalinisme un visage humain mais qui ne font pas désespérer du socialisme. Emilio Guarnaschelli naît à Turin en 1911, fils d'ouvrier, il adhère aux idées du P.C.I. que lui développe son frère, communiste de la première heure. En 1931, pour éviter les geôles fascistes, il fuit l'Italie. Réfugié à Bruxelles, il en est expulsé en 1933. L'U.R.S.S. s'ouvre à lui, il s'y rend dans l'enthousiasme.

Mais la patrie du socialisme est en crise, famine en Ukraine, premières purges dans le P.C. U.S., montée du nazisme en Allemagne rendent l'atmosphère pesante. La méfiance règne partout et l'effroyable machine de la suspicion stalinienne va briser Emilio. Arrêté en janvier 1935 pour activité « trotskyte » (il avait, le malheureux, gardé le goût de la parole libre), exilé près d'Arkhangelsk puis envoyé dans un camp sibérien, il meurt sans doute en avril 1939.

De ses prisons, il correspond avec son frère Mario demeuré en Italie. Réunies par sa femme Nella, ces lettres de désillusions et d'espoir constituent une dénonciation accablante et précise du stalinisme par moment aussi bouleversante que les écrits de certains grands noms de la dissidence.

M.P.

Sous les pavés, les fantasmes...

Dans la cité future - présenté par Jacques Chambon - Collection Autres temps, autres mondes.
240 pages.

Anthologie de 10 récits de science-fiction choisis et présentés par Jacques Chambon. Des récits inédits en France, signés Farmer, Denford, Robinson, Vance, etc... qui nous font découvrir une ville que nous ne connaissons pas et qui pourtant est la nôtre. Oui, notre ville parle : à travers ses rues, ses monuments, son espace, la ville s'exprime, la ville rêve et projette ses fantasmes sans que nous nous en apercevions. « Dans la cité future », une anthologie de la science-fiction urbaine...

casterman

NOUVEAU!

DUFOSSE

TÄRHN

GOETZINGER

FELINA

RAYMOND

RIP KIRBY tome III

MARIJAC

SITTING-BULL tome II

éditions jacques glénat

Je désire recevoir,

- ○ TÄRHN - DUFOSSÉ 24 F
- ○ FELINA - GOETZINGER/MORA 24 F
- ○ RIP KIRBY (T. III) - ALEX RAYMOND 20 F
- ○ SITTING-BULL (T. II) - MARIJAC - DUT 49 F
- ○ CIRCUS N° 18 (mensuel) 15 F
- ○ m'abonner à circus

6Nos FRANCE 75 F
ETRANGER 90 F

○ Le catalogue gratuit des Editions Glénat

M.
Adresse
Code postal Ville

Règlement joint par chèque bancaire, postal, mandat-lettre ou virement adressé aux
EDITIONS JACQUES GLENAT
6, rue Le Chanaron, 38000 GRENOBLE

ASS

TEX AVERY
LA FOLIE DU CARTOON

Fantasmagorie production
Ed. Artefact

L'excellente revue *Fantasmagorie*, créée par André Igual, paraissait en veilleuse : la voici qui revient sur le devant de la scène, assumant son rôle d'autant plus précieux qu'il est à peu près unique en France, consistant à faire l'exégèse d'un genre trop mal connu.

Avec Tex Avery, prolifique « animateur » de cartoons américains, les collaborateurs de ce collectif abondamment illustré ont trouvé un matériau de choix. Son œuvre prolifique — parallèle dans le temps à celle d'un autre fieffé californien, Raymond Chandler — aura réussi à faire souffler un véritable vent de folie sur l'âge d'or du dessin animé américain soumis de manière peut-être parfois un peu excessive à l'idéologie Walt Disney. Avery, c'était plutôt la subversion, des gimmicks audacieux et un sens inimitable de la mise en images. Un grand nom, une belle leçon à méditer — et un superbe numéro de *Fantasmagorie* à ne pas rater.

F.R.

LORO
SALE TEMPS POUR MOURIR

Ed. Dargaud
Coll. Pilote

Coulant son ombre tassée et son feutre cabossé dans les décors et les milieux d'un New York que Philip Marlowe a imprimé dans nos mémoires, Dopeulapeul erre de coup pourri en coup pourri avec inconscience, assurance et écœurement. Il côtoie les pin-up et les malfrats, se laisse jouer par tous en philosophant sur la qualité de son bourbon, croit cependant tout comprendre et n'entend pas le guitariste noir qui chante avec mélancolie cette chienne de vie en écho à ses propres pérégrinations.

Le privé de Loro, avec ses cheveux tristes et son gros tarin, vit des histoires de privé parodiant tendrement celles des plus célèbres privés de la série noire; mais il fait aussi entendre, histoire après histoire, une voix désabusée, aux accents quasi-lyriques sous les jeux de mots faciles, scandant les déroulements violents de l'action à la manière d'une distanciation.

M.C.M.

GOOSSENS
LE MESSIE EST REVENU

Les albums Fluide Glacial

Les auteurs de bandes dessinées ont le plus souvent une époque, un type de situations, de personnages, de prédilection. Goossens, lui, n'a de restrictif que les temps présents car tous les sujets, dans tous les lieux avec tous les genres de protagonistes le tentent également. Il peut faire dans le vaudeville comme dans les grands problèmes de notre temps, dans les scènes familières ou familiales comme dans les réalités sociales et raciales...

Certains domaines qu'on n'aurait jamais imaginés abordables en BD apparaissent sous la plume de Goossens : avec les mots et les circonstances choisis, avec le ton et la façon d'en faire rire ou sourire, le fonctionnement subtil des ordinateurs ou la qualité esthétique des équations accrochent et retiennent... Etonnant Goossens!...

M.C.M.

Une destinée fabuleuse pour Brindavoine ?

Adieu Brindavoine suivi de la Fleur au Fusil par Jacques Tardi.
Lettrage et mise en couleur Anne Delobel.

Si Brindavoine n'avait pas laissé sa lumière allumée par cette douce nuit de Mai 1914, jamais sans doute n'aurait-il connu Istamboul et Monsieur Topoyoglou, l'Afghanistan et Carpleasure, Iron City et Lindenberg sur le chemin de la "destinée fabuleuse" qui lui a été promise.

Voici enfin réédité le premier album de Tardi qui contient également "La fleur au fusil", un épisode peu connu de la vie de Lucien Brindavoine sur lequel Tardi a jeté un regard neuf en deux planches inédites, lourdes de conséquences... Et si Brindavoine entretenait des liens secrets avec Adèle Blanc Sec ?

casterman

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE :
à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte 75006 PARIS

NOM : .....
PRÉNOM : .....
ADRESSE : .....
.....
CODE POSTAL : .....
LOCALITÉ : .....

Je désire recevoir ..... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 40 F TTC le paquet + 10 F de port = 50 F TTC
Prix Total ..... F TTC
Ci-joint mon règlement
(A SUIVRE)

Marlboro
Marlboro
FILTER CIGARETTES
FINE TOBACCOS
FILTER CIGARETTES
PM INC
Marlboro